

## Au croisement des contenus et de la matière: l'architecture des sept pandectes bibliques grecques du premier millénaire\*

Étude comparative sur les structures des contenus et de la matérialité des codex Vaticanus, Sinaiticus, Alexandrinus, Ephraemi rescriptus, Basilianus, « Pariathonensis » et de la Biblia Leonis

PATRICK ANDRIST  
Université LMU de Munich

**Abstract.** This article studies the architecture of the seven pandects of the Greek Christian Bible from the first millennium that are still preserved today (the codices Vaticanus, Sinaiticus, Alexandrinus, Ephraemi rescriptus, Basilianus (= Vat. gr. 2106 + Ven. gr. 1), «Pariathonensis» (= Par. gr. 14 + Stavronikita 29) and the Leo Bible) from a codicological comparative perspective, based on the analysis of both their physical and textual structures. The first part explains the methodology; each codex is then studied individually and its architecture summarized in a graphical representation. Some previously overlooked elements about the quires of the Alexandrinus, the Basilianus etc. are brought to light. The Bibles are then compared and their peculiarities are placed in a historical framework. A suggested reconstruction of the quire structures of the Ephraemi Rescriptus and the Pariathonensis is presented in the appendices. This article draws conclusions about the scarcity, modularity and variety of these pandects. It observes that they were all designed for possible binding and circulation in several volumes, and it stresses the different

\* Cet article représente une version étendue de la présentation donnée au colloque international *Manuscripts bibliques médiévaux de la Tamise à l'Euphrate. Textes, paratextes, formes et usages*, organisé à l'Université Aix-Marseille en novembre 2018 par Elodie Attia, Marilena Maniaci et Patrick Andrist. Je remercie chaleureusement Marilena Maniaci pour les discussions méthodologiques et pratiques qui ont accompagné la préparation de cet article, ainsi que Martin Wallraff pour son soutien ininterrompu. Je remercie également l'ERC, pour son soutien financier, ainsi que les responsables de la revue, pour avoir accueilli cet article et veillé à ce qu'il ne prenne pas des proportions exagérées; c'est ainsi que certaines questions concernant le Vaticanus et le Sinaiticus seront développées dans une prochaine monographie consacrée à ces deux pandectes.

Email: [patrick.andrist@evtheol.uni-muenchen.de](mailto:patrick.andrist@evtheol.uni-muenchen.de)

ways in which the disputed books in the canon (Maccabees, Revelation, Hermas, Barnabas etc.) are sometimes included as autonomous and thus removable entities... and sometimes not.

**Keywords.** Pandects of the Greek Bible; Architecture of ancient manuscripts; Structural codicology; Septuaginta; Old and New testament; Biblical canon

---

*À la mémoire de Paul Canart †*

Le présent article traite, dans une perspective comparatiste, de l'architecture des sept pandectes bibliques grecques chrétiennes du premier millénaire<sup>1</sup>, tout imparfaitement conservées qu'elles soient, mais aussi telles qu'elles peuvent être raisonnablement reconstruites dans leur état de production originel. Cette étude est basée sur l'analyse croisée des contenus et de la matérialité des codex, de façon à en établir d'abord le cadre codicologique fondamental, puis d'analyser la couche la plus ancienne avec l'intention d'en comprendre l'organisation.

Bien que cet article porte autant sur l'Ancien testament (AT) que sur le Nouveau testament (NT), il est le résultat d'une étude plus globale sur les manuscrits du premier millénaire contenant les Évangiles canoniques, entreprise dans le cadre du projet ERC ParaTexBib<sup>2</sup>.

Avant de commencer, il faut préciser quelques points méthodologiques, notamment à propos des différentes structures qui seront analysées. Ce travail ne prétend pas donner le dernier mot sur la question, mais il vise à mettre en évidence, de façon homogène, l'architecture de base des sept Bibles concernées, pour en permettre une comparaison raisonnable.

<sup>1</sup> Sur les pandectes de la Bible grecque, voir maintenant en premier JONGKIND 2019 et KARRER à paraître.

<sup>2</sup> Paratexts of the Greek Bible, PI Martin Wallraff. Voir WALLRAFF - ANDRIST 2015; ANDRIST - WALLRAFF 2016.

## 1. *Notions de base*

Le point de départ de cette enquête repose sur la constatation bien connue que, si les différents aspects d'un codex – comme ses cahiers, son contenu ou son écriture – peuvent présenter une organisation propre, importante pour l'analyse codicologique, celles-ci ne déploient leur sens pour la compréhension globale du codex que si elles sont croisées entre elles<sup>3</sup>. Concrètement, cela signifie qu'il est certes indispensable d'étudier tous les aspects d'un codex dans une approche codicologique 'holistique', mais qu'il faut ensuite confronter ces informations entre elles pour pouvoir non seulement identifier au mieux les unités de base du codex (Unités de production), mais aussi, à l'intérieur de celles-ci, les articulations qui laisseront entrevoir, au-delà du travail pratique des producteurs, également leurs intentions et 'idéologie'.

C'est pourquoi le 'diagnostique' sur chacun des codex présentés ici repose sur trois niveaux d'analyse, expliqués dans la suite de l'introduction:

- l'analyse des structures fondamentales du codex, qui concernent principalement les cahiers, les Unités de production et les Unités modulaires;
- l'analyse de la structure des contenus qui relèvent du projet livresque sous-jacent, à savoir les différents niveaux de regroupements créés notamment par l'inclusion des para-contenus, et par les anomalies dans la transition entre les contenus;
- la mise en rapport de ces deux analyses préalables, pour comprendre non seulement la façon dont les producteurs organisaient le travail et regroupaient les contenus pour eux canoniques, mais aussi comprendre comment ils avaient pensé et structuré leur livre.

La dernière étape consiste à comparer entre eux les résultats obtenus pour chaque pandecte.

<sup>3</sup> Pour l'histoire des différentes entreprises basées sur ce principe, voir ANDRIST - CANART - MANIACI 2013, pp. 1-44; ed. 2, § 1.

### *Les structures fondamentales*

- La structure des cahiers

La structure matérielle des livres manuscrits dépend fortement de la forme livresque utilisée. Cette étude porte uniquement sur le codex, dans lesquels le folio constitue un premier degré structurel. Cependant, comme les spécialistes l'ont montré depuis longtemps<sup>4</sup>, c'est l'organisation en cahiers qui offre le niveau structurel le plus significatif pour les analyses matérielles, dans la mesure où un cahier constitue une petite entité matériellement autonome, qui peut être facilement déplacée, et que, dans la plupart des cas, les cahiers étaient les entités de base matérielles utilisées et produites par les copistes.

C'est pourquoi la présente étude est toujours basée sur une analyse préalable de la «structure fasciculaire»<sup>5</sup> des codex étudiés.

- Unités de production et Unités de circulation

Comme déjà évoqué ci-dessus, de nombreuses études au cours des 40 dernières années ont illustré le fait qu'une analyse croisée de la structure des contenus et des cahiers jette une lumière importante sur l'histoire génétique des codex et leurs évolutions postérieures. Cependant, pour être entièrement fructueux, ce croisement doit tenir compte d'autres aspects du codex, comme l'écriture, la mise en page etc., dans le but d'en identifier les différentes Unités de production et Unités de circulation, définies comme suit<sup>6</sup>:

– Unité de production (UniProd): «l'ensemble des parties de codex qui sont le résultat d'un même acte de production».

À l'intérieur d'un codex, il s'agit le plus souvent d'un ensemble de cahiers contigus. La définition couvre cependant aussi des situations particulières, souvent liées à des restaurations, dans lesquelles il peut aussi s'agir parfois de folios non contigus ou de série de folios ne correspondant pas à des limites de cahiers, voire, assez souvent, d'ajouts sans matérialité propre.

<sup>4</sup> Par exemple GUMBERT 1989, GUMBERT 2004b.

<sup>5</sup> Pour reprendre ici un 'italianisme' utile (déjà utilisé par Filippo Ronconi, voir par exemple RONCONI 2012, p. 225), qui détourne un terme normalement utilisé pour les faisceaux musculaires et en fait l'adjectif relatif aux cahiers.

<sup>6</sup> ANDRIST - CANART - MANIACI 2013, en particulier pp. 59-61, 84-85; ed. 2, § 2.2.

Cet article se limite à l'étude des UniProd originelles, c'est-à-dire à celles qui ont été fabriquées par les premiers producteurs.

- Unité de circulation (UniCirc): «l'ensemble des éléments matériels et des contenus qui constituent un codex aussi longtemps qu'ils ne sont pas modifiés»<sup>7</sup>.

Une UniCirc désigne le codex dans les différentes formes sous lesquelles il s'est concrètement présenté à ses utilisateurs. Une UniCirc est constituée d'au moins une UniProd.

La création d'une nouvelle Bible aboutit à la création d'une nouvelle UniCirc, qui est équivalente à l'UniProd originelle. Cependant, il arrive que, dans un codex actuel, on discerne les restes de plusieurs projets livresques, qui ont inclus tout ou partie du codex. Tel est par exemple le cas du Vaticanus<sup>8</sup>, dans lequel on distingue rapidement le projet initial du IV<sup>e</sup> siècle, dont une partie de la production est perdue, et celui du XV<sup>e</sup> siècle, qui est une réfection du codex<sup>9</sup>. Sur cette base on retient l'existence de trois UniCirc au moins<sup>10</sup>: celle qui résulte de la production originelle; celle qui résulte de la perte des folios et qui correspond à l'état dans lequel les restaurateurs du XV<sup>e</sup> siècle ont trouvé le codex; et celle qui résulte du travail de ces derniers.

<sup>7</sup> ANDRIST - CANART † - MANIACI à paraître, § 2.2.2; définition légèrement différente de celle qui se trouve dans ANDRIST - CANART - MANIACI 2013, p. 59; voir aussi ANDRIST, MANIACI à paraître.

<sup>8</sup> Pour toutes les informations techniques et bibliographiques concernant les pandectes citées en exemple dans cette introduction, voir ci-dessous la discussion consacrée à chaque pandecte particulière; en l'occurrence, pp. 17-22.

<sup>9</sup> Conceptuellement, je fais la différence entre les interventions occasionnelles d'un lecteur ou d'un réparateur, et les situations où quelqu'un décide de faire un nouveau livre à partir d'un ancien, avec un nouveau projet livresque. Je parle alors de réfections du livre, ou de «nouvelles productions» («re-made books»: voir ANDRIST 2018, p. 144).

<sup>10</sup> En réalité il y a beaucoup plus d'UniCirc, correspondant aux diverses phases d'ajout de paratextes post-production, en particulier des notes de lecteurs, outre, probablement, des réfections moins intrusives, notamment aux X-XI<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècle. Plusieurs d'entre elles seront présentées dans la monographie à paraître; cfr. VERSACE 2018.

- Modularité

La modularité des codex anciens est un concept créé par Marilena Maniaci, qui définit les Unités Modulaires (UniMod) comme «un fascicolo o un insieme di fascicoli che si apre con l'inizio di un testo o di una partizione testuale definita, anche se non necessariamente autonoma (come ad esempio un libro della Bibbia) e si conclude, analogamente, con la fine di un testo (non necessariamente il medesimo) o di una sua partizione»<sup>11</sup>. Hors définition elle précise qu'il s'agit d'ensembles relevant de la même production (donc, appartenant à la même UniProd). Il est cependant facile de voir l'intérêt de cette notion aussi pour une étude plus large des UniCirc.

Pour Maniaci, il s'agissait de mettre en évidence, dans les Bibles atlantiques, les endroits où un changement d'œuvres correspond à un changement de cahier, sans faire entrer dans l'équation les questions relatives aux copistes ou à la tradition littéraire. En réalité, cette notion importante aide à comprendre la façon dont tous les codex structurés multi-contenus ont été produits, donc aussi les pandectes bibliques. En effet, une production par UniMod permettait, si on le souhaitait, de copier ces dernières dans un ordre différent de celui dans lequel on voulait les relier, par des copistes différents, qui ne se trouvaient pas nécessairement au même endroit, suivant aussi la disponibilité des antigaphes. Elle ouvrait ensuite la possibilité de repousser au dernier moment le choix définitif du contenu, en se donnant les moyens de déplacer des UniMod, d'intercaler, entre des UniMod existantes, de nouvelles UniMod avec de nouveaux contenus, ou au contraire de retirer des UniMod existantes. En outre, cette organisation du livre offrait ensuite aux possesseurs une certaine liberté pour adapter le contenu, ou relier le livre en un nombre différent de volumes.

Par exemple, dans le Vaticanus toujours, comme nous le détaillerons plus bas<sup>12</sup>, après 24 œuvres bibliques sur plus de 900 pages, on trouve pour la première fois un changement de texte, qui est aussi un changement entre deux parties traditionnelles de l'AT (entre Esth., Idth, Tob. d'une

<sup>11</sup> MANIACI 2004, p. 79. Voir aussi MANIACI 2000.

<sup>12</sup> Voir ci-dessous, pp. 19-21.

part et les XII Proph.<sup>13</sup> d'autre part), copiées par deux mains différentes, à un endroit qui correspond aussi à un nouveau cahier, entre le milieu et les deux-tiers du volume. On voit comment les copistes originaux du codex ont pu travailler en parallèle, et comment les producteurs se sont donnés la possibilité de relier le codex en deux volumes.

Nous envisagerons ci-dessous, à propos de l'Alexandrinus et de l'Ephraemi rescriptus<sup>14</sup>, un autre usage possible des pandectes fabriquées par UniMod.

Surtout, nous rencontrerons à plusieurs endroits des exemples de discontinuités modulaires accidentelles; en effet, dans des manuscrits contenant plusieurs dizaines de pièces, tous contenus confondus, et plusieurs dizaines de cahiers, il est statistiquement normal que certaines concomitances entre début de contenu et début de cahiers soient le fruit du hasard, et ne soient pas pertinentes pour l'analyse. Il faut donc distinguer entre:

- les Éléments modulaires (ElMod) qui désignent ici toutes les «UniProd ou parties d'UniProd, commençant par le début d'un cahier et d'un contenu<sup>15</sup> et s'achevant à la fin d'un cahier et d'un contenu»;
- et les Unités modulaires (UniMod) pour désigner des «séries d'ElMod qui ne sont pas accidentellement séparées les unes des autres»<sup>16</sup>.

Une façon d'objectiver la mise en évidence des discontinuités modulaires accidentelles lors du troisième niveau d'analyse du codex est expliquée ci-dessous. Dans cet article, toutes les discontinuités modulaires sont signalées, et celles qui peuvent ou doivent être considérées comme accidentelles, clairement identifiées.

- Concomitances mineures

Peter Gumbert avait désigné sous le nom de «césure» toute concomitance entre une discontinuité de cahiers et une autre discontinuité co-

<sup>13</sup> Pour la liste des abréviations bibliques et autres, parfois avec quelques explications supplémentaires, voir ci-dessous p. 81.

<sup>14</sup> Voir ci-dessous, pp. 37, 39, 44, 74.

<sup>15</sup> Contenu s'entend ici de façon large, y compris des images ou de la musique, même si, dans la pratique, les UniMod sont utilisées surtout pour analyser des textes.

<sup>16</sup> Série peut toujours s'entendre comme une seule unité, cfr. ANDRIST - CANART - MANIACI 2014, p. 47 n. 8; voir aussi ANDRIST - CANART † - MANIACI à paraître § 2.2.1.

dicologique, qui délimite alors un «bloc»<sup>17</sup>. Même si cette définition est trop large, Gumbert a eu raison d'attirer l'attention sur le fait que les discontinuités de cahier ne sont pas seulement révélatrices lorsqu'elles correspondent à des discontinuités de texte, mais peuvent aussi l'être dans d'autres cas.

Dans la présente étude, ces discontinuités mineures seront mentionnées lorsqu'elles apparaissent, même si elles ne jouent pas un rôle significatif pour l'analyse générale du codex.

### *La structure des contenus*

Les pandectes bibliques grecques sont définies par leur contenu: ce sont des livres manuscrits dont les contenus au centre du projet des producteurs sont constitués par l'ensemble des «livres»<sup>18</sup> considérés comme appartenant à la catégorie donnée. On peut ainsi parler de pandectes de de la Bible juive, de l'AT, du NT ou, le plus souvent comme ici, de la Bible chrétienne.

Dans l'analyse des pandectes bibliques la recherche s'est intéressée de tout temps non seulement à la présence ou à l'absence de telle ou telle pièce biblique, mais aussi à leur regroupement dans des ensembles plus ou moins traditionnels, et à l'ordre dans lesquels ces regroupements se succèdent dans le manuscrit. Par exemple, A-B Esdras se trouvent-ils à la suite des Chroniques ou totalement ailleurs dans le codex? Job est-il placé avant ou après les Psaumes? Les Prophètes sont-ils vers le milieu de l'AT ou à la fin? Puis il faut évaluer ces observations en fonction des regroupements et des successions traditionnelles à l'époque de la production du manuscrit.

Un simple survol du contenu donne souvent une idée de la réponse. Cependant, seule une analyse plus fine, qui tienne compte des structures matérielles et textuelles des codex concernés peut faire apparaître, de façon objective, des regroupements moins spontanément visibles, et parfois plus révélateurs des intentions des producteurs.

<sup>17</sup> GUMBERT 2004a, p. 24.

<sup>18</sup> Dans une étude codicologique comme celle-ci, le terme «livre» ou «livre biblique» pour désigner un texte considéré comme canonique prête à confusion par rapport à l'usage habituel du terme «livre». Pour éviter de parler trop souvent de «livres bibliques», j'utiliserai parfois aussi les expressions «pièce biblique» ou «œuvre biblique».



- Contenus dépendants (para-contenus / paratextes) et périmètres des «livres bibliques»

Comme il est habituel pour les manuscrits grecs multitextes, les différents contenus (compris dans un sens large) des pandectes sont organisés de façon hiérarchique. Si on considère en effet les contenus insérés par les producteurs, on remarque, sans chercher ici à présenter une théorie complète, plusieurs niveaux:

Un premier niveau où on peut distinguer entre<sup>19</sup>:

- les «contenus projectuels», qui sont destinés à être reçus, partagés et transmis dans le codex; ils sont entendus de façon large<sup>20</sup>;
- les «contenus fonctionnels», qui permettent ou facilitent la réception, le partage et la transmission des contenus projectuels;
- les «contenus adventices» qui, comme des graffitis, sont des contenus non fonctionnels, mais écrits par hasard, en dehors de tout projet particulier.

Un second niveau où, à l'intérieur de chacune de ces trois catégories, on peut distinguer entre:

- les «contenus indépendants» qui, pour le sens, ne dépendent pas spécifiquement d'un autre contenu<sup>21</sup>;
- les «contenus dépendants», ou «para-contenus» définis comme «des contenus dont la présence dans le livre dépend, pour le sens, de celle d'autres contenus»<sup>22</sup>. Le contenu dont chacun dépend est son «pro-contenu». Si les contenus concernés sont des textes, on pourra parler de «paratextes» et de «pro-textes». Un para-contenu peut dépendre d'un autre

<sup>19</sup> Sur ces notions, ANDRIST - CANART † - MANIACI à paraître, § 2.1.3: les définitions présentées ici font écho à la définition du livre en tant que «transportable object, made to last, created or used to receive, share, and transmit content in an orderly and immediately readable manner».

<sup>20</sup> Par exemple, une correction marginale d'un lecteur est elle aussi considérée comme un contenu projectuel, mais ne relevant naturellement pas du même projet que celui du texte qui est corrigé.

<sup>21</sup> La dépendance du sens est importante: par exemple, dans un Tétraévangile, on pourrait dire que la présence de Marc dépend de celle de Matthieu (et réciproquement). Il s'agit cependant d'une dépendance qui relève de la tradition (une syllogé), et pas du sens: si on retire Matth., Marc. reste un texte autonome et cohérent dans le contexte.

<sup>22</sup> ANDRIST 2018, voir p. 146.

para-contenu, mais ultimement ils remontent toujours à un ou plusieurs contenus indépendants.

Par exemple, parmi les pandectes analysées ici, les livres bibliques constituent des contenus projectuels indépendants, et chacun d'eux possède au moins un paratexte, obligatoire, sous forme d'un «titre» (il y a toujours un titre initial, souvent aussi un titre final). Certains de ces livres, par exemple les Psaumes dans l'Alexandrinus, sont accompagnés également de pièces introductives, comme l'*Epistula ad Marcellinum*, dont la présence dépend justement directement des Psaumes, et qui sont donc également des paratextes. Dans la Biblia Leonis les peintures placées en frontispice des pièces bibliques sont, elles aussi, des para-contenus<sup>23</sup>.

Dans les pages qui suivent, les «para-contenus liminaires», c'est-à-dire les para-contenus placés avant ou après leur pro-texte généralement dans l'espace normal d'écriture, seront systématiquement mentionnés. Les «paratextes marginaux» seront parfois évoqués, alors que les «paratextes interlinéaires», «intratextuels» etc., dont l'analyse dépasse les possibilités de cet article, ne seront qu'épisodiquement mentionnés.

Toute succincte que soit cette explication, on reconnaît d'emblée un premier niveau de structure du contenu: chaque livre biblique et l'ensemble des paratextes qui l'accompagnent constituent un certain ensemble cohérent autour et avec le livre biblique concerné. J'appelle cet ensemble le «périmètre» du livre biblique en question. Par exemple, dans un codex donné, l'Évangile de Jean et l'ensemble des para-contenus qui dépendent de lui, que ce soient des titres, des prologues, des apparats liturgiques etc., constituent le périmètre de cet évangile dans ce codex. Puisqu'il s'agit d'un groupement de contenus lié à un seul contenu projectuel, il s'agit d'un «périmètre simple», qui se distingue des autres périmètres simples du même codex. Il est en outre utile de distinguer entre les «périmètres simples élémentaires», quand ils sont limités à un texte indépendant et à ses titres, et les «périmètres simples élargis» quand ils embrassent d'autres para-contenus liminaires.

Il existe cependant souvent des périmètres plus larges, qui incluent plusieurs périmètres simples, lorsque des para-contenus dépendent de plusieurs contenus projectuels indépendants et forment donc avec eux un

<sup>23</sup> Cfr. ci-dessous, pp. 63-65.

ensemble plus étendu<sup>24</sup>. On parle alors de «périmètre complexes», qui peuvent inclure d'autres périmètres complexes, voire l'ensemble du livre. Par exemple, dans un manuscrit contenant tout le NT, les Tables des canons, dont le «pro-contenu complexe» est l'ensemble des quatre évangiles, forment, avec les quatre périmètres simples de ces derniers un périmètre complexe<sup>25</sup>. Pour citer un exemple plus original, on trouve dans le Pariathonensis<sup>26</sup> un groupe de prologues aux Épîtres, copiés les uns à la suite des autres juste avant les Actes, donc séparés de leur pro-contenu.

Un cas intéressant et relativement fréquent de périmètres complexes est constitué par des «titres englobants», qui sont généralement des titres finaux portant sur un ensemble plus large de contenus que celui à la fin duquel ils se trouvent. Tel est par exemple le cas du titre final de Jude dans l'Alexandrinus, qui clôt, de fait, un périmètre englobant les Actes et les Épîtres catholiques<sup>27</sup>.

Une différence importante entre les périmètres simples et les périmètres complexes tient au fait que la présence d'un contenu indépendant entraîne automatiquement la présence d'un périmètre simple, alors qu'un périmètre complexe est créé par la présence d'un paratexte qui regroupe plusieurs contenus n'appartenant pas au même périmètre simple. Il en résulte un jeu de périmètres concentriques, incluant plusieurs périmètres simples ou complexes, qui sont autant de niveaux structurels du contenu. Par exemple, dans la Biblia Leonis, la plupart des livres bibliques ont, dans leur périmètre simple, une peinture à pleine page située vers le début du texte. Cependant, on trouve aussi, au début du volume conservé, une table des matières du premier volume, dont le pro-contenu est donc l'ensemble des livres bibliques du premier volume, et qui constitue avec eux et leurs para-contenus

<sup>24</sup> Ils ne correspondent pas nécessairement à des regroupements traditionnels.

<sup>25</sup> Notons qu'un livre biblique comme celui des Ps. est lui-même constitué d'un ensemble de textes et paratextes, eux-mêmes généralement regroupés en ensembles plus ou moins larges. Les divisions les plus fréquentes sont en trois, cinq (les cinq livres de la tradition juive) ou vingt (les vingt *kathisma* de la tradition orthodoxe) sous-ensembles. Des phénomènes de découpages internes (autres que les découpages capitulaires ou liturgiques) sont parfois aussi observables chez les Prophètes ou dans Cant. Ce niveau de paratextualité est parfois évoqué mais pas étudié dans le présent article.

<sup>26</sup> Cfr. ci-dessous, pp. 57-58.

<sup>27</sup> Voir ci-dessous, p. 32.

un périmètre presque équivalent à ce volume; il faut cependant en exclure la dédicace initiale et les peintures qui introduisent l'ensemble de la pandecte, notamment la peinture qui mentionne l'ensemble des livres bibliques, qui font partie d'un périmètre plus large que le volume conservé.

- Séries ininterrompues

Le niveau d'analyse précédent ne fait intervenir que des contenus. Cependant, des différences plus matérielles, comme des changements de mise en page, de décoration ou d'écriture, peuvent aussi mettre en évidence les regroupements de contenus envisagés par les producteurs.

Dans les pandectes bibliques, qui contiennent des dizaines de textes, livres bibliques et paratextes confondus, la transition entre les textes se fait généralement selon des principes relativement stables et standards au cours du codex. Par exemple, l'habitude du copiste sera de faire commencer un nouveau texte directement après le précédent, suivant un «principe d'économie» bien répandu<sup>28</sup>; ailleurs, ce sera au début de la colonne ou de la page suivante. On constate cependant parfois des anomalies, qui attirent l'attention du chercheur et demandent une explication<sup>29</sup>. C'est pour donner un nom aux sous-ensembles du codex dans lesquels les pièces se succèdent de façon habituelle qu'ont été définies les:

Séries ininterrompues (SI): «dans un manuscrit multitexte, séries de textes dans lesquelles les changements de textes se font tous suivant les mêmes principes formels et ne correspondent à aucune modification fondamentale de mise en page». Un simple changement de copistes, d'écriture, d'encre etc. ou de cahiers n'est pas déterminant ici.

Les SI sont séparées par des discontinuités inter-sérielles. Une caractéristique importante de celles-ci est qu'elles ne peuvent pas être le fruit du pur hasard et demandent une explication au niveau du projet des producteurs, que ce soit sur le plan de la conception intellectuelle ou de la production matérielle.

<sup>28</sup> CANART † à paraître.

<sup>29</sup> Pour un exemple hors du domaine biblique et une discussion du phénomène, voir RONCONI 2005, pp. 310-312; mes «discontinuités inter-sérielles» sont équivalentes aux «cessure testuali maggiori» de l'auteur, qui ne donne cependant pas de nom aux ensembles résultants.

Par exemple, dans le Vaticanus, l'habitude des copistes est de commencer un nouveau texte au début de la colonne suivant la fin du texte précédent. Il y a cependant cinq exceptions, notamment au milieu du cahier 33, correspondant à un changement de texte (de B Esdras à la p. 624a, qui est un verso, aux Psaumes à la p. 625a, voir le Schéma 1) et de main (de A à B), outre deux colonnes vides (p. 624bc) et un changement de mise en page (des trois colonnes par page habituelles, à deux colonnes, mieux adaptées aux Psaumes). Dans les faits, le copiste n'écrit que deux lignes sur la p. 624a, outre le titre final. Il n'y a pas de changement de cahier à cet endroit, et ce n'est donc pas une discontinuité modulaire, mais une discontinuité inter-sérielle, qui s'explique aisément par le besoin de commencer les Psaumes sur une nouvelle page, de façon à pouvoir adapter la mise en page.

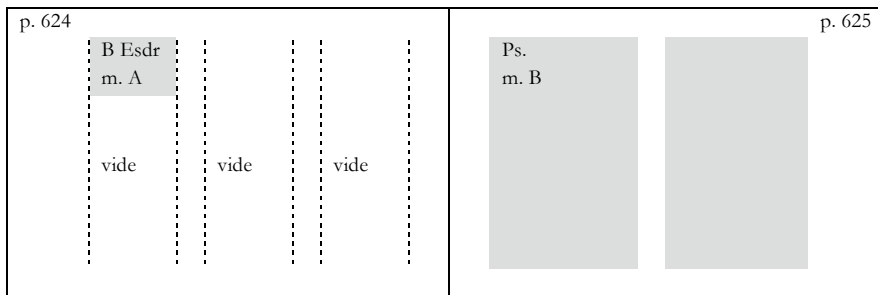


Schéma 1: Codex Vaticanus: ouverture correspondant à la fin de la SI i. et au début de la SI ii.

L'étude de la structure du contenu consiste donc ici à identifier les différents niveaux de regroupement des contenus dans l'UniProd originelle. L'analyse de la présence et de la portée des para-contenus, ainsi que les discontinuités dans la façon dont les transitions entre contenus sont présentées, 'mise en scène' pourrait-on dire, décoration incluse, fournissent des indices importants sur la façon dont les producteurs ont conçu et/ou réalisé leur projet<sup>30</sup>.

<sup>30</sup> Le même travail peut se faire, à l'intérieur d'un codex, au niveau de chaque Uni-Circ résultant d'un projet de production, moyennant une analyse préliminaire appropriée des UniProd.

*L'architecture du codex originel*

Malgré tout l'intérêt d'une analyse de la structure des contenus de la production originelle, ce n'est que lorsque les résultats de cette analyse sont croisés avec celle des structures fondamentales, exposée ci-dessus, que l'architecture du codex au niveau du projet originel peut devenir apparente et pertinente.

Tout d'abord, le croisement des ElMod et des SI est très révélateur. Leurs limites en effet coïncident le plus souvent. Mais lorsque tel n'est pas le cas, il faut comprendre ce qui a amené les producteurs à créer cette situation, que ce soit par hasard, par nécessité ou pour d'autres raisons. Par exemple, dans le Vaticanus, 2 Reg. finit sur la dernière colonne du dernier verso du cahier 21 (p. 394), et 3 Reg. commence au début de la colonne suivante, qui est la première colonne du premier recto du cahier 22 (p. 395); les deux textes sont copiés par la même main sur 42 lignes. Il y a donc un changement d'ElMod, mais pas de nouvelle SI, vu que les contenus se succèdent de façon habituelle pour le codex. Nous concluons qu'il s'agit d'une «discontinuité modulaire accidentelle», sans signification particulière pour la compréhension du processus de production, et donc que les ElMod 1 et 2 constituent ensemble une seule UniMod.

Une autre analyse permet de vérifier dans quelle mesure les limites des périmètres correspond à celles des ElMod. Elle permet de mettre en évidence les «enjambements», lorsqu'une UniMod divise un périmètre donné. Tel est par exemple le cas dans l'Alexandrinus et l'Ephraemi rescriptus, où les capitula de Matthieu sont à la fin d'une UniMod et l'Évangile au début de la suivante. S'agit-il alors d'une simple mesure d'économie de la matière? Ou y a-t-il des raisons esthétiques ou idéologiques pour faire débiter le premier texte canonique du NT au début d'un cahier? Une réponse est peut-être possible pour l'Ephraemi rescriptus dans lequel la situation se trouve deux fois. Une conséquence est que, lorsqu'il a un enjambement, les deux UniMod concernées ne sont plus séparables l'une de l'autre, et celle qui contient le texte indépendant ne peut plus être retirée du codex sans créer une absurdité au niveau du contenu.

De façon intéressante, dans ces deux types de comparaison, ce sont soudain les non-concomitances qui sont plus significatives que les concomitances.

Regardons maintenant les résultats de l'analyse des restes conservés

des sept pandectes bibliques grecques du premier millénaire. Pour chacune d'elle, après avoir rappelé le contenu et les structures fondamentales de la couche la plus ancienne, nous discuterons les résultats obtenus, qui mettent en évidence des architectures livresques très différentes.

## 2. *Codex Vaticanus*<sup>31</sup>

Le Vaticanus est une pandecte biblique datable au IV<sup>e</sup> siècle. Les folios, organisés en quinions, mesurent actuellement environ 275 × 270 mm; sur la base des travaux de Herbert John Mansfield Milne et Theodor Cressy Skeat, la recherche considère généralement que le texte a été copié par deux mains<sup>32</sup>, A et B (bien que ce consensus commence à être remis en question<sup>33</sup>), sur 3 colonnes par page, sauf les Poètes, qui sont sur 2 colonnes.

Bien que le début et la fin du codex ainsi que quelques folios des Ps. soient aujourd'hui perdus, la plus grande partie de la production originelle est conservée. Les parties manquantes ont été largement, mais pas entièrement, restaurées au XV<sup>e</sup> siècle.

<sup>31</sup> CITTÀ DEL VATICANO, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. gr. 1209 (= dikyon 67840).

• TM 62316; LDAB 3479; Rahlfs B pour l'AT; GA 03 (=B) pour le NT.

Pour une présentation du manuscrit, un état de la recherche et des informations bibliographiques, voir VERSACE 2018; ANDRIST 2015, pp. 15-21; voir aussi les différentes contributions dans ANDRIST 2009; outre ELLIOTT 2015, pp. 58-63; bibliographie et ressources électroniques sur Manuscripta-Biblica, ditkyon 67840, et NTVMR, id 20003; reproduction électronique sur le site web de la Biblioteca Vaticana. Prochaine monographie de l'auteur sur le Vaticanus et le Sinaiticus. Je remercie vivement les responsables de la Bibliothèque Vaticane, en particulier Claudia Montuschi, pour leur accueil et leur soutien lors de ma visite en avril et juillet 2019.

<sup>32</sup> MILNE - SKEAT 1938, pp. 87-90.

<sup>33</sup> Voir les affirmations prudentes de CANART 2009, p. 25, ainsi que la remarque de VERSACE 2018, p. 10 n. 8, qui estime que la question n'est pas encore réglée. Jesse Grenz, qui travaille à une thèse de doctorat sur les mains du Vaticanus, reconnaît deux mains derrière les portions de texte attribuée à A, comme il l'a expliqué lors de la session de la SBL consacré à cette pandecte à Rome, en juillet 2019. Pour une position discordante de longue date, voir METZGER 1991, p. 74.

*Contenu*<sup>34</sup>

Sauf pour la fin du codex, son contenu ne soulève aucun doute.

Pour l'AT, on remarque que 1-4 Mach. et les Odes n'ont jamais fait partie du codex.

Pour le NT, le restaurateur, qui n'a pas vu que les Épîtres pastorales et Philem. manquaient<sup>35</sup>, ne les a pas insérés; il s'est contenté d'achever Hebr. et de copier l'Apoc. On ne sait cependant pas si cette dernière se trouvait dans le codex originel, ni s'il y avait d'autres pièces à la fin du codex, comme à la fin du Sinaiticus et de l'Alexandrinus.

En ce qui concerne la paratextualité originelle, le Vaticanus représente presque le degré zéro des paratextes liminaires, puisqu'on ne trouve guère que les titres initiaux et finaux. L'étude récente de Pietro Versace montre que les paratextes marginaux sont peut-être plus nombreux qu'il y paraît<sup>36</sup>. On trouve en effet:

- des titres courants, apparemment apposés avant la copie du texte, du moins parfois<sup>37</sup>;
- des signes critiques en rapport avec le texte, irrégulièrement;
- une série de numéros marginaux correspondant à un découpage ancien du texte<sup>38</sup>.

Si la main que Versace a nommée B<sup>3</sup> appartient aussi à la phase de production originelle du codex, il faut ajouter une stichométrie marginale.

*Structure*

La composition des cahiers du Vaticanus a été étudiée par Paul Canart<sup>39</sup>

<sup>34</sup> Pour une analyse complète du contenu, voir BOGAERT 2009a pour l'AT, et PISANO 2009 pour le NT.

<sup>35</sup> Ils devaient se trouver après Hebr., comme dans le Sinaiticus et l'Alexandrinus, cfr. ANDRIST 2015, p. 12.

<sup>36</sup> VERSACE 2018, pp. 10-23, 83-187.

<sup>37</sup> *Ibid.*, p. 11. Pour faire un pas de plus, il faudrait supposer qu'ils étaient apposés sur des bifolios par encore organisés en cahiers. Mais on peut aussi imaginer d'autres erreurs, beaucoup moins «logiques». Voir aussi GATHERCOLE 2013, pp. 41-43, 73.

<sup>38</sup> Voir BOGAERT 2009a, pp. 51-53; PISANO 2009, pp. 77-79; METZGER - EHRMAN 2005, p. 69; GRENZ 2018.

<sup>39</sup> CANART 2009, pp. 19-21 (= 1999, pp. 1-2).



et ne pose pas de problème particulier, malgré les cahiers 49 à 53 qui ont été dérangés lors d'une restauration.

Sauf pour la fin du codex irrémédiablement perdue, sa structure ancienne est facilement reconstituée. Comme l'illustre le Schéma 2 ci-dessous, le Vaticanus est organisé en 3 UniMod et 6 SI. Ces dernières correspondent surtout à la présence inattendue de colonnes vides entre deux textes, alors que, comme expliqué ci-dessus, les nouveaux textes commencent d'habitude au début de la colonne qui suit la fin du texte précédent. Or il y a cinq exceptions à cette règle<sup>40</sup>, où l'on trouve une ou plusieurs colonnes vides, outre, une fois, un changement de mise en page sans colonne supplémentaire.

Parcourrons le codex, UniMod par UniMod (voir le Schéma 2 ci-dessous):

– UniMod 1 (lacune + pp. 41-944): dans cette très longue UniMod de plus de 470 folios on reconnaît d'autres types de discontinuités:

- à la p. 335, au début du cahier 19, la main B succède à la main A, mais au milieu de 1 Reg. 19,11, avec le passage d'une mise en page stable de 44 lignes par colonnes pour A à 42 lignes pour B. Il n'y a pas d'autres discontinuités, notamment pas de changement de texte, donc pas de nouvelle SI ou UniMod. Nous avons simplement affaire, au début d'un nouveau cahier, à un changement de copiste qui utilise le support matériel de manière moins dense;
- comme expliqué ci-dessus, la discontinuité modulaire entre 2 et 3 Reg., avant le f. 395, est accidentelle et sépare deux ElMod<sup>41</sup>;
- de même, la SI qui débute à la p. 625 a déjà été évoquée<sup>42</sup>: il s'agit du passage à une mise en page à 2 colonnes, mieux adaptée au Ps. Elle s'achève à la p. 893, où la mise en page, au début d'Esth., revient à 3 colonnes. Soulignons l'intérêt de cette SI ii., qui se distingue des autres SI par le fait qu'il s'agit ici, pour mieux respecter la langue des Poètes, d'un changement temporaire de la mise en page, qui débute et s'achève à l'intérieur du cahier.

<sup>40</sup> Discutées en détail dans ANDRIST 2015, pp. 15-21.

<sup>41</sup> Voir ci-dessus, p. 16.

<sup>42</sup> Voir ci-dessus, p. 15, et le Schéma 1.

– UniMod 2 (pp. 945-1444): au risque de me répéter<sup>43</sup>, après 24 œuvres bibliques sur plus de 900 pages, on trouve soudain, à la p. 945, et pour la première fois, un changement de texte qui correspond à un nouveau cahier (en l'occurrence le cah. 50), et à une nouvelle SI. En effet, la fin de Tobie, copié par A, est suivie de 7 colonnes vides, si on compte à cet endroit un folio découpé, et le livre se poursuit, au début du cahier suivant, avec Osée, copié par B. Cela ne peut pas être un hasard<sup>44</sup>. La mise en page reste sur 3 colonnes et 42 lignes par page. À cause d'une erreur de restauration cette discontinuité n'est aujourd'hui plus observable, mais elle se laisse indubitablement reconstruire.

Cette discontinuité majeure permet d'envisager des scénarios, par ailleurs bien connus<sup>45</sup>, tels que les deux copistes ont travaillé en parallèle; il était en effet matériellement facile que B commence à copier les Prophètes avant que A n'ait fini les Sapientiaux.

On peut aussi s'étonner que cette discontinuité intervienne juste avant les Prophètes, alors que le NT, qui représente une discontinuité plus forte sous l'angle de l'histoire des textes, débute à l'intérieur d'un cahier. Sur le Schéma 2 ci-dessous, on remarque surtout que la discontinuité à la fin du cahier 49 intervient entre le milieu et les 2/3 du codex (conservé), c'est-à-dire à un endroit du livre tel qu'il serait possible de le diviser en deux volumes cohérents quant à leur contenu et suffisamment épais pour être indépendants. C'est la raison pour laquelle, comme je l'avais déjà suggéré en 2015<sup>46</sup>, il est probable qu'ici l'intention des producteurs n'était pas seulement de produire cette Bible plus vite, mais aussi d'offrir la possibilité de la diviser en deux volumes. Il n'est par contre pas possible de dire si ce potentiel a jamais été exploité.

Bien que cette UniMod (qui est aussi une ElMod) soit plus mince que la

<sup>43</sup> Voir ci-dessus, pp. 8-9.

<sup>44</sup> Comme je l'ai déjà relevé ailleurs, on ne peut pas exclure que le cahier ait été irrégulier dès le départ, ou que le folio ait été découpé par les producteurs du volume à la fin de la copie des parties concernées. Il faut noter que ce folio théorique n'entre pas dans la numérotation ancienne des folios, donc que son absence est ancienne; cfr. ANDRIST 2015, p. 16 en particulier n. 12, et pp. 19-21.

<sup>45</sup> Voir les codex Sinaiticus et Alexandrinus ci-après, pp. 26-27, 36.

<sup>46</sup> ANDRIST 2015, pp. 17-18.

précédente, elle s'étend tout de même sur quelque 500 pages. Matériellement, elle est divisée en trois SI:

- une première discontinuité inter-sérielle se trouve entre la fin de l'AT à la p. 1234 et le début du NT à la p. 1235. Pour commencer le NT sur une nouvelle page, B a laissé 2 colonnes vides à la suite de Dan., mais il n'introduit pas ici de titre englobant<sup>47</sup>. Nous sommes à nouveau au milieu d'un cahier, ce qui signifie, incidemment, qu'il n'y a pas de place pour les Can. Euseb.;
  - il y a ensuite une colonne vide inattendue à la fin de Marc (p. 1303), mais sans changement de cahier ou de main. La recherche a mis la présence de cet espace vide supplémentaire en rapport avec la fin courte de l'évangile contenue dans le codex: le copiste aurait laissé de la place pour la fin longue<sup>48</sup>. On remarque cependant que la place vide n'est de loin pas suffisante pour contenir les versets 9-20, et on relève en outre le même phénomène dans l'*Alexandrinus*, qui contient pourtant la fin longue de Marc<sup>49</sup>.
- UniMod 3 (pp. 1445-1518|): à la fin du cahier 74 (p. 1444), il y a une discontinuité modulaire entre la fin de Jude et le début de Rom. sur le cahier 75, sans discontinuité inter-sérielle. S'agit-il alors d'une discontinuité accidentelle, comme nous en avons rencontré une ci-dessus à la fin de 2 Reg.? Ici cependant on remarque que la discontinuité ne sépare pas simplement deux textes, mais les deux groupes littérairement distincts des Epist. cath. et des Epist. Paul. Il semble que le hasard ait très bien fait les choses, mais on ne peut pas entièrement exclure que le copiste l'ait quelque peu aidé. Nous traitons donc cette ElMod comme une UniMod hypothétique.

<sup>47</sup> KARRER à paraître, § II.6

<sup>48</sup> PISANO 2009, p. 89 (= p. 35 in ed. 1999); ANDRIST 2009, p. 20.

<sup>49</sup> Voir ci-dessous, pp. 32-33, 39.

UMod	Cahiers	SI	Contenus	Mains	Li.	?	2 vol.
	(une soixantaine de pages perdues)		Gen. (début)				v.1
1.	Cah. 4 (fin.)-21 ...	i. p. 41a-334c	Gen. 46,28b - Deut. Ios., Iud., Ruth 1 Reg. 1.1 - 19.11	A	44		
	(Cah. 19-21)	p. 335a-394c	1 Reg. 19.11 - 2 Reg.	B	42		
(-)	Cah. 22-49*	p. 395a-572b p. 572c-624a	3-4 Reg., 1-2 Par. A-B Esdr. / vac.	B	42 (40)		
		ii. p. 625a-694b	Ps. 1,105-26	A	42		
	Cah. 37 perdu		Ps. 105,27 - 137,6a				
		p. 707a-714a p. 714b-893a	ab Ps. 137,6b Prov., Eccle., Cant., Iob, Sap., Sir.	A	42		
		iii. p. 893b-944b	Esth., Idth, Tob. / vac.	A	42		
2.	Cah. 50-74	iv. p. 945a-1002b p. 1002c-1063c p. 1064a-1143a  p. 1143b-1234a	XII Proph. Is. Ier., Bar., Lam., Ep.  Ez. Dan. / vac.	B	42		v.2
		v. p. 1235a-1303b	Matth., Marc. / vac.	B	42		
		vi. p. 1304a-1382a p. 1382b-1425c p. 1426a-1444c	Luc., Ioh. Acta Ep. cath.	B	42		
3.?	Cah. 75-78 (init.)	p. 1445a-1518c	Rom. - Hebr. 9,14	B	42		
	(fin originelle perdue)		Ep. Paul. (fin) Apoc.? (Did., Herm.??)				

Schéma 2<sup>50</sup>: architecture du Vaticanus (environ une ligne pour 50 pages)

<sup>50</sup> Pour tous les schémas représentant l'architecture des manuscrits, les traits simples représentent, suivant leur longueur, les discontinuités entre UniMod ou entre El-Mod accidentelles; les traitillés, suivant leur longueur: les discontinuités entre SI ou les discontinuités mineures; les traits superposés en forme de rectangle: les paramètres complexes; les lignes en gris plein correspondent à des parties perdues ou, en gris hachuré, très mutilées; les pertes isolées de folios ne sont pas signalées. L'étoile indique la présence d'un cahier inhabituel pour le codex à la fin d'une UniMod. La valeur symbolique «normale» des lignes est indiquée dans la légende, mais elle peut être différente (moindre) lorsque la description du contenu ou des divisions le demandent; dans ce cas elle est souvent en caractères plus petits.

### 3. *Codex Sinaiticus*<sup>51</sup>

Le Sinaiticus est une pandecte biblique elle aussi datable du IV<sup>e</sup> siècle. Les folios, qui mesurent actuellement environ 380 × 345 mm, sont organisés en quaternions. Ils ont été écrits sur 4 colonnes par page, sauf les textes poétiques et sapientiaux sur 2 colonnes, par 4 mains différentes selon les dernières propositions de la recherche, nommées A, B1, B2, D<sup>52</sup>.

La composition du Sinaiticus, cahiers et contenus, a été reconstruite par David Parker sur la base des fragments conservés et des anciennes marques de cahier<sup>53</sup>. Le résultat est convainquant mais, dans la mesure où il se base sur le présupposé non démontré que ces marques étaient originelles, on peut se demander si l'UniCirc reconstruite par Parker cor-

<sup>51</sup> Restes du codex aujourd'hui conservés dans 4 institutions, sous 7 cotes différentes:  
a. LONDON, British Library, Add. 43725, deux volumes (AT; NT) sous la même cote (= diktyon 39225): restes de 347 ff., dont 1 f. en partie aussi conservé à Sankt-Petersburg, cfr. *infra*.

b. LEIPZIG, UB, gr. 01 (= diktyon 38316): restes de 43 ff.

c. SINAI, Monê tês Hagias Aikaterinês, NE gr. ΜΓ 001 (= diktyon 61039): restes de 18 ff. et de fragments non identifiés.

d.1-3. SANKT PETERSBURG, Rossijskaja Nacional'naja biblioteka (RNB), gr. 2 (= diktyon 57069; Granstrem 2); restes de 1 f. / gr. 259 (= diktyon 57331; Granstrem 2): restes de 2 ff. / gr. 843 (= diktyon 57913; Granstrem 2): restes de 1 f., en partie aussi conservé à Londres, cfr. *supra*.

d.4. SANKT PETERSBURG, RNB, Оп. 1. Sobr. Obščectva Ljubitelej Drevnej Pis'mennosti, O 156 (= diktyon 57946; Granstrem 3): restes de 1 f.

• TM 62315; LDAB 3478; Rahlfs S, pour l'AT; GA 01 (= ⚡) pour le NT.

Attention: les folios possèdent généralement une double numérotation moderne, l'une correspondant à celle de la bibliothèque qui les conserve, l'autre à la renumérotation globale, basée sur les numéros des cahiers et la position relative du folio au sein du cahier. J'utilise la seconde.

Pour une présentation du manuscrit, un état de la recherche et des informations bibliographiques, voir JONGKIND 2007; PARKER 2010; ANDRIST 2015, pp. 21-27; voir surtout les différentes contributions dans *Codex Sinaiticus 2015*; le site web du *Codex Sinaiticus Project* avec reproduction du manuscrit; le guide de référence *Codex Sinaiticus 2010*; outre ELLIOTT 2015, pp. 51-55; bibliographie et ressources électroniques aussi sur *Manuscripta-Biblica*, diktyon 39225 (principalement), et NTVMR, id 20001. Prochaine monographie de l'auteur sur le Vaticanus et le Sinaiticus.

<sup>52</sup> PARKER 2010, pp. 48-51. Voir aussi MYSHRALL 2015.

<sup>53</sup> PARKER 2015, pp. 286-292.

respond entièrement à l'état originel du Sinaiticus, ou à un état postérieur de ce dernier, légèrement différent, comme je le discuterai ailleurs.

### *Contenu*

Le premier tiers du codex est presque entièrement perdu, et la suite de l'AT est fragmentairement conservée; notamment, Ex., Ruth, 1-4 Reg., Bar., Ep. Ier., Ez., Dan., Os., Am., Mich. ont disparu, alors que, 2-3 Mach. ne faisaient pas partie du codex, nous y reviendrons.

Dans les livres historiques, le codex présente une anomalie qui a beaucoup intéressé la recherche: on trouve, aux f. Q34.8r-35.4v.d et avec le titre courant de B Esdr., le texte de 1 Par. 9,27-19,17 suivi, sans solution de continuité et sans que la phrase ne fasse sens, par B Esdr. 9,9. Grâce à une note située à la fin du f. Q35.4v, on sait qu'il s'agissait de 7 folios intrus, insérés dans B Esdras<sup>54</sup>.

Le NT par contre est presque complet, et s'achève avec l'Épître de Barnabé (Barn.) et le Pasteur d'Herma (Herm.), fragmentaire<sup>55</sup>. Relevons la position des Actes entre les Epist. Paul. et les Epist. cath.

Le Sinaiticus est plus riche en paratextes originaux que le Vaticanus. On remarque:

- outre les titres initiaux et finaux, généralement aussi des titres courants, parfois à cheval entre les pages vis-à-vis<sup>56</sup>;
- des titres ou sous-titres internes, qui divisent certaines œuvres bibliques; par ex., outre les Ps., dans Cant. (cfr. *infra*), Herm. et chez certains Prophètes;
- des numéros de sections dans Eccle. (incomplet), Cant. et Act.<sup>57</sup>;
- dans Cant., généralement avant les tirades mais parfois en les interrompant: des rubriques, pour indiquer le personnage qui parle (comme pour une pièce de théâtre) et à qui il s'adresse, souvent avec des explications supplémentaires, au moins une fois clairement chrétiennes<sup>58</sup>;

<sup>54</sup> MILNE - SKEAT 1938 pp. 1-4; PARKER 2010, pp. 65-68; JONGKIND 2007, pp. 144-147; PARKER 2015, pp. 289-290.

<sup>55</sup> La fin d'Herma., à partir du chap. 27, est conservée de façon lacunaire.

<sup>56</sup> PARKER 2010, p. 16-22; GATHERCOLE 2013, pp. 40-41, 72.

<sup>57</sup> JONGKIND 2007, pp. 120-121, 124-127.

<sup>58</sup> TREAT 1996, pp. 29, 404-407, avec édition pp. 416-423 et passim; voir TOV 2015.

- dans les périmètres des Évangiles: l'Apparat. Euseb., incomplet dans Marc et dans Luc<sup>59</sup>; cela rend probable que les Can. Euseb. se trouvaient dans le cahier 73, aujourd'hui perdu;
- dans le périmètre des Actes: les Capit. Le fait que ce soient les seuls capitula conservés du codex s'explique bien si le copiste (ou un copiste plus haut parmi les ancêtres du Sinaiticus) a utilisé comme antigraphe un manuscrit ne contenant que cette œuvre<sup>60</sup>;
- dans les périmètres des Epist. Paul.: des informations stychométriques accompagnant le titre final, parfois absentes.

Les travaux de Parker ont montré que, dans l'UniCirc reconstituable du Sinaiticus, la Genèse commençait dans le second cahier<sup>61</sup>. Pour des raisons que je développerai dans ma monographie, il n'est pas nécessaire de penser que ce cahier (pas forcément un quaternion) contenait du matériel introductif. Il pourrait tout aussi bien avoir été vide, pour servir de protection au volume... ou ne pas avoir existé du tout si, comme évoqué ci-dessus (cfr. p. 23), la reconstruction reflète un état certes très ancien mais non originel du codex.

### *Structure*

La composition des cahiers a été établie par les promoteurs du Codex Sinaiticus Project, et se trouve à la base du système 'universel' de numérotation des folios évoqué ci-dessus<sup>62</sup>.

Dans l'état actuel de conservation, il est possible d'identifier 8 SI avérées, dont 5 ne correspondent certainement pas à une UniMod (voir le Schéma 3 ci-dessous), et 11 UniMod en partie reconstruites<sup>63</sup>. L'AT est structuré en 3 SI et 6 UniMod, dont une est hypothétique et une autre

<sup>59</sup> PARKER 2007, pp. 72-73; liste des omissions chez JONGKIND 2007, p. 281.

<sup>60</sup> JONGKIND 2007, pp. 122-124. Parker (2007, p. 56) envisage que le copiste ait eu besoin de 36 antigraphes différents. Mais on ne peut naturellement pas non plus exclure un antigraphe plus large, dans lequel seul les Actes avaient des capitula.

<sup>61</sup> PARKER 2015, pp. 287, 292.

<sup>62</sup> Explications dans PARKER 2015, pp. 286-293.

<sup>63</sup> Les UniMod peuvent être déduites de la reconstruction de Parker avec un bon degré d'assurance, mais les projections ne peuvent pas être assez précises pour envisager de retrouver la position d'éventuelles discontinuités inter-sérielles.

est divisée, juste avant Joël, par une discontinuité modulaire accidentelle. Dans le NT on trouve 5 SI et 5 UniMod, qui ne correspondent pas les unes aux autres. Sans passer de nouveau les UniMod et les SI en revue<sup>64</sup>, j'attire seulement l'attention sur quelques points.

Tout d'abord, contrairement au NT, dans l'AT les limites des UniMod et des SI correspondent généralement à des changements de copistes; on discerne parfois leurs efforts pour réussir la jointure et, au-delà, on peut se faire une idée d'une organisation du travail souple, qui a permis de produire le livre de façon plus rapide et plus flexible que si la tâche n'était confiée qu'à une seule personne à la fois<sup>65</sup>. La transition entre la SI i. et la SI ii., avec une colonne vide au début d'un recto, est tout à fait remarquable.

Ensuite, l'organisation du travail n'explique pas toutes les discontinuités<sup>66</sup>; notamment, pour les UniMod plus petites et limitées à un seul livre biblique, on perçoit aussi la volonté de garder ce texte dans un module autonome, ce qui offrait plusieurs avantages, comme on le voit dans les situations suivantes:

- dans l'UniMod 4, qui ne contient que 4 Mach. sur un seul cahier. Le cahier précédent s'achève avec la fin de 1 Mach. sur un binion, inhabituel dans le codex; cette discontinuité n'est donc clairement pas accidentelle. Visuellement ou structurellement, il n'y a pas d'anomalie avec le cahier suivant, et on pourrait conclure à une discontinuité accidentelle s'il n'y avait pas également ici un changement de copiste et de groupe traditionnel de livres bibliques. Comme déjà expliqué, d'un côté, cette façon de procéder n'était pas la façon la plus simple d'assurer un raccord avec l'UniMod 5 déjà existante, si tel était un soucis des copistes<sup>67</sup>, et d'un autre côté nous avons affaire ici à un livre dont le statut canonique est incertain à l'époque. Dirk Jongkind s'est demandé si la disposition actuelle n'était pas une façon de garder ouverte la possibilité d'ajouter 2-3 Mach. avant 4 Mach., ou si l'insertion de 4 Mach. n'était pas une idée tardive<sup>68</sup>.

<sup>64</sup> ANDRIST 2015, pp. 25-27.

<sup>65</sup> JONGKIND 2007, pp. 39-46, en particulier le tableau de la p. 41; PARKER 2010, pp. 57-60, 75-76.

<sup>66</sup> ANDRIST 2015, pp. 25-27.

<sup>67</sup> *Ibid.*, p. 25.

<sup>68</sup> JONGKIND 2007, pp. 41-44; il évoque, comme autre possibilité, que D ait copié les



On peut aussi remarquer que le fait de copier 4 Mach. dans une unité autonome donnait aux producteurs (ainsi qu'aux futurs propriétaires), la possibilité matérielle de retirer ce livre s'ils le souhaitent<sup>69</sup>. Le choix de n'inclure que deux livres des Mach. témoigne certes des hésitations qui entouraient ces livres; mais il est difficile de dire s'il s'agit ici d'une solution isolée ou d'une véritable étape intermédiaire dans l'histoire de l'intégration progressive des Mach. au canon des Bibles chrétiennes<sup>70</sup>;

- dans l'UniMod 7, correspondant au cahier 73, aujourd'hui perdu. La présence de l'apparat Eusébien dans les marges des Évangiles permet de penser que cette UniMod, située juste avant le NT, contenait les Can. Euseb.<sup>71</sup> Pourquoi était-elle est également amovible? Puisqu'il est difficile d'y voir une hésitation dogmatique liée au canon de la Bible, faut-il supposer que, pour des raisons relevant de la tradition ou de l'idéologie, l'AT devait finir à la fin d'un cahier et les Évangiles commencer au début d'un autre? C'est possible, mais dans l'idée que les Tables des canons étaient décorées, on peut aussi envisager que ce cahier ait été réalisé plus tard, ou par des spécialistes situés géographiquement ailleurs;
- dans l'UniMod 11 également, contenant Herm. sur 4 cahiers copiés par B2<sup>72</sup>. D'un côté, la discontinuité avec l'UniMod précédente, copié

premiers folios de 4 Mach. pendant que A finissait 1 Mach.; ce n'est pas impossible, mais on remarque qu'ailleurs dans le Sinaiticus, ce genre de distribution du travail ne concerne pas si peu de folios. La volonté de commencer la section sur les Prophètes, copiée par une autre main, au début d'un nouveau cahier, donc d'achever impérativement tout contenu précédent à la fin d'un cahier joue certainement aussi un rôle pour la discontinuité à la fin de Mach. 4, mais pas pour le début de l'UniMod. Pour l'absence de 2-3 Mach. Jongkind envisage aussi la possibilité que le modèle des copistes ne les contenait pas, alors que Parker (2010, p. 56), se demande si les producteurs n'avaient simplement pas trouvé d'antigraphe pour ces livres.

<sup>69</sup> D'autres études montreront si la numérotation ancienne des cahiers est originelle (cfr. ci-dessus, p. 23). Si tel n'était pas le cas, la question de l'absence de 2-3 Mach. se poserait en des termes différents.

<sup>70</sup> Sur l'intégration difficile des Machabées dans le canon, voir la bibliographie ci-dessous, note 169.

<sup>71</sup> Mais on ne peut pas entièrement exclure d'autres explications, par exemple des écrits rattachés à l'AT. Sur l'existence et le contenu de ce cahier, cfr. WALLRAFF à paraître; ANDRIST 2015, pp. 22-23.

<sup>72</sup> MILNE - SKEAT 1938 p. 13; JONGKIND 2007, pp. 48-51, avec une tentative d'explica-

par A et s'achevant avec Barn., s'expliquerait très bien par des principes simples d'organisation du travail. D'un autre côté, on remarque qu'Herm., qui est probablement le seul contenu de la dernière UniMod, est aussi un livre au statut canonique fragile. On peut à nouveau se demander si l'inclusion de ce livre est une décision tardive, ou si sa copie sur une unité amovible ne vise pas aussi à pouvoir facilement le retirer si nécessaire, contrairement à Apoc. et à Barn. (voir ci-dessous). L'amovibilité de Herm. permettra, dans ma monographie, de rouvrir la question de la place originelle du livre dans cette Bible<sup>73</sup>.

Troisièmement, l'absence de discontinuités modulaires ou inter-sérielles entre les Epist. cath. et l'Apoc., puis entre l'Apoc. et Barn. signifie qu'ils sont inséparables et que leur ordre est fixe. Indirectement, ils sont également inséparables des Epist. Paul. et des Act., qui constituent cependant une SI propre chacun. La position des Act. entre les Epist. Paul. et les Epist. cath., toute inhabituelle qu'elle soit, n'est pas donc modifiable<sup>74</sup>. Cette constatation est très importante pour l'Apoc. et Barn., qui, contrairement à Herm., ne sont matériellement pas détachables du NT. Nous y reviendrons dans la conclusion.

L'ordre des livres bibliques du Sinaiticus a souvent retenu l'attention de la recherche, mais jusqu'ici sans remarquer que les livres poétiques et prophétiques sont permutable<sup>75</sup>. C'est une piste de recherche encore à explorer.

Notons enfin que la position des discontinuités modulaires permet d'envisager facilement une division du Sinaiticus en 2, 3 voire 4 volumes, plus ou moins équilibrés, comme je le discuterai plus en détail dans ma monographie (voir le Schéma 3 ci-dessous)<sup>76</sup>.

tion pour la composition particulière des derniers cahiers de l'UniMod 10 (cités comme 90 et 91); PARKER 2010, p. 59; BATOVICI 2015, pp. 150-151.

<sup>73</sup> Résumé de la question chez BATOVICI 2015, pp. 149-150.

<sup>74</sup> Le codex Bezae fournit un autre exemple d'un manuscrit dans lequel Act. (originellement) ne suivaient pas Ioh. Dans le codex Bezae cependant, Act. suivait 3 Ioh., donc probablement les Epist. cath.

<sup>75</sup> TOV 2015; KARRER à paraître, § II.4.

<sup>76</sup> Sur les reliures du Sinaiticus, voir MARZO 2009; sa conclusion «It is now possible to say that the Codex Sinaiticus was never bound in two volumes as it is now» est malheureusement ambiguë.

UMod	Cahiers / Folios <sup>77</sup>	SI	Contenu	Mains	? 2 vol.	3 vol. (3 options)	4 vol.
	<Q1> cf. <i>supra</i> , p. 25	??			v.1	v.1	v.1
1.	<Q2-Q19> très mutilés	ii.	Octat. / vac.	D, A			v.1
2.?	<Q20-Q28.6r> perdus	?	<1-4 Reg.>				v.2
	(Q28.6-Q32.8n)? perdus sauf 2 fragm.		<1-2 Par.>	A			
3.	<Q33-Q34.7> perdus	?	A B Esdr. ad 9,9, (1 Par. bis)			v.2	v.2
	Q34.8r-Q39.2rd		1 Par. (bis) ab 9,27, B Esdr. (ab 9,9), Esth., Tob., Idth.	A, D			
	Q39.3rb-Q41.4rd*	ii.	vac. / 1 Mach.	A			
4.	Q42.1ra-8rd		4 Mach.	D, A			
5.	Q43.1ra-Q49.8rd		Is., Ier., Lam. (ad 2,20)	B1	v.2	v.2	v.3
	<Q50-Q56> perdus		Lam. (fin), Bar., Ep. Ier., Ez., Dan., Am.-Mic.				
(-)	Q57.1ra-Q58.6rc*	?	Ioel-Mal. / vac.	B2			
6.	Q59.1r-Q72.8rb	iii.	Ps.  Prov., Eccl., Cant., Sap., Sir., Iob	D, A  A			v.3
7.	<Q73 perdu>	?	<Can. Euseb.(?)>			v.3	v.4
8.	Q74.1ra-Q79.7rd*	?	Matth.-Luc. / vac.	A, (D)			
9.	Q80.1ra-Q81.6rd*	iv.	Ioh. / vac.	A			
10.	Q82.1ra-Q86.6rb	v.	Ep. Paul. / vac.	A, (D)			
	Q86.7ra-Q89.1rc	vi.	Acta / vac.	A			
	Q89.1ra-Q92.2rc*	vii.	Ep. cath., Apoc., Barn. / vac.	A, (D)			
11.	Q93.1ra-<Q96.4v> +?	viii.	Herm. +?	B2			

Schéma 3: architecture du Sinaiticus (environ une ligne pour 2 cahiers)

<sup>77</sup> Sur la façon de numéroter les folios, voir ci-dessus, n. 51.

#### 4. *Codex Alexandrinus*<sup>78</sup>

L'Alexandrinus est une pandecte biblique datable vers le troisième quart du V<sup>e</sup> siècle, peut-être en Palestine<sup>79</sup>. Les folios, qui mesurent actuellement environ 320 × 280 mm, sont organisés en quaternions et écrits sur 2 colonnes par page, apparemment copiés par 4 mains, A, B, C et D<sup>80</sup>.

Le codex, aujourd'hui relié en 4 volumes, a subi peu de pertes matérielles. On ne déplore guère que quelques folios, notamment dans les Ps., à la fin de l'AT, au début du NT, ainsi que vers la fin du codex.

#### *Contenu*

L'Alexandrinus contient tout l'AT (avec les Odes et les quatre livres des

<sup>78</sup> Aujourd'hui en 4 volumes:

- a. LONDON, British Library, Royal 1 D V (= diktyon 74390): Gen. - 2 Par.
- b. Royal 1 D VI (= diktyon 74391): XII Proph. - 4 Mach.
- c. Royal 1 D VII (= diktyon 74392): Libri poetici
- d. Royal 1 D VIII (= diktyon 39763): NT

• TM 62318; LDAB 3481; Rahlfs A pour l'AT; GA 02 (= A) pour le NT.

Attention: il y a plusieurs systèmes de numérotation des folios (cfr. SMITH 2014, pp. 5, 94-100). Avec hésitation, je continue à suivre la numérotation de Young, car celle-ci donne une meilleure idée de la position par rapport à l'«épaisseur» de l'UniProd originelle, et facilite le lien avec les recherches antérieures. Pour aider le lecteur, j'indique chaque fois s'il s'agit d'un numéro AT ou NT et, pour le NT, j'ajoute la numérotation de la bibliothèque entre parenthèses (= celle de Smith, sauf pour la désignation anachronique des rectos et versos par a et b).

Pour une présentation du manuscrit, un état de la recherche et des informations bibliographiques, voir SMITH 2014; ANDRIST 2015, pp. 27-34; la description publiée sur le site web de la British Library, avec reproduction du quatrième volume (NT); outre ELLIOTT 2015, pp. 55-58; bibliographie et ressources électroniques sur Manuscripta-Biblica, diktyon 39763, et NTVMR, id 20002.

<sup>79</sup> CAVALLO 1967, p. 79; CAVALLO - MAEHLER 1987, p. 56; ORSINI 2005, pp. 128, 153, 174, 203, 211.

<sup>80</sup> Selon CAVALLO 1967 (pp. 77-78), qui suit Milne et Skeat, sauf en ce qui concerne le NT, où il voit les changements de main aux mêmes endroits que Frederic G. Kenyon (à quelques nuances près). Les études de Smith vont dans le même sens, mais il défend de façon convaincante que l'Apocalypse est d'une autre main; voir SMITH 2014, pp. 102-244, et les tableaux pp. 136, 189. Un travail de fonds pour l'AT, qui fait défaut, pourrait apporter d'autres précisions.

Mach.); les III Hist. (Tob., Esth., Jdth) et les Historiens récents (A B Esdr.; 1-4 Mach.) sont séparées des Historiens anciens par les Prophètes.

Le NT aujourd'hui canonique est également complet, outre 1-2 Clem. (conservés) et les Ps. Salom. (perdus).

L'appareil paratextuel est passablement plus développé que dans les deux premières pandectes. On remarque, outre les titres:

- des titres finaux parfois liés à un *telos* et/ou contiennent une brève information supplémentaire; ils sont généralement intégrés dans une pièce de clôture qui, selon la description d'Andrew Smith, inclut parfois aussi une coronis (parfois très modeste, parfois entourant le titre final), ainsi que, 11 fois seulement, une décoration figurative assez simple, souvent bicolore, représentant par exemple une amphore ou une plante<sup>81</sup>;
- 2 titres finaux englobants, à la fin du Corpus Ierem. et des Epist. cath. (cfr. *infra*).

Relevons en outre:

- parmi les Prophètes: le titre final de l'Epist. Ierem. inclut tout le corpus de Ierem.: «ιερειας προφητης βαρουχ θρηνοι και επιστολη» (f. AT 369v). Le corpus de Dan. est divisé en 12 visions, par 12 sous-titres initiaux et/ou finaux, entourés d'une décoration: «vision 1» = Suz., «vision 2» = Dan. 1, etc. «vision 12» = Bel;
- dans le périmètre des Ps.<sup>82</sup>: la copie de l'Epist. ad Marcel., autonome, suivie entre autre de l'Hypothèse d'Eusèbe et des Periochai. Les Ps. sont suivis des Od., dont le statut paratextuel mériterait d'être discuté;
- dans Cant.: 14 rubriques introduisant, partiellement et sobrement, le personnage qui va parler<sup>83</sup>;
- dans les périmètres des Évangiles: les Eusebiana, y compris les Canons, aujourd'hui perdus<sup>84</sup>; les Capit.<sup>85</sup> (perdus pour Matth.); des Capit. in marg.<sup>86</sup>;

<sup>81</sup> SMITH 2014, pp. 130-139; MILNE - SKEAT 1938, pl. 10-43; GATHERCOLE 2013, pp. 45-46, 72; ANDRIST 2015, pp. 28-32.

<sup>82</sup> PAPPULOV 2014, pp. 52, 87, 91, 104.

<sup>83</sup> TREAT 1996, pp. 29, 401-404-407, avec édition, p. 401.

<sup>84</sup> SMITH 2014, pp. 62, 139-143; WALLRAFF à paraître.

<sup>85</sup> GOSWELL 2009; GATHERCOLE 2013, pp. 45-46.

<sup>86</sup> GOSWELL 2009; GATHERCOLE 2013, pp. 45-46, 73.

- le titre final de Jude au f. NT 110(=84)<sup>v</sup>, qui englobe les Act. et les Epist. cath.: «*ἰουδα ἐπιστολῆ πραξίεις τῶν ἀγιῶν ἀποστόλων καὶ καθολικαί*»;
- dans le périmètre des Epist. Paul.: à partir de Col., la pièce de clôture inclut le lieu de copie de l'épître;
- à titre prospectif, et à la lumière de l'Epist. ad Marcel., on peut aussi poser la question du statut paratextuel de 1-2 Clem, sur lesquels nous revenons dans la conclusion.

La présence de l'Epist. ad Marcel. est très intéressante car, pour la première fois, nous sommes en présence d'un contenu autonome, utilisé ici comme paratexte.

### *Structure*

La composition des cahiers est assez facilement reconstituée<sup>87</sup>. Les précieuses informations fournies par Smith sur l'ancienne numérotation arabe du codex ont permis de préciser la nature de certaines pertes<sup>88</sup>. En outre, sa reconstruction peut être complétée sur 3 points.

Tout d'abord, en prenant au sérieux la trace de «9» sur le f. NT 38(=14)<sup>v</sup>, on déduit qu'il s'agit du f. arabe <67>9 et pas <680>. Une première conséquence, importante, est qu'il faut compter avec la perte d'un folio supplémentaire entre le f. NT 38(=14, arabe <67>9) et 53(=29), contenant la prochaine marque lisible (=f. arabe <69>5). Ce folio supplémentaire devait se trouver dans le cahier 90, d'une part étant donné le nombre impair de folios qui le composent aujourd'hui, et d'autre part vu que, pour le contenu, c'est aussi le seul cahier dans lequel on peut envisager la présence d'un folio supplémentaire<sup>89</sup>. En effet, en l'absence de perte de texte à la fin de Marc ou au début de Luc, le folio perdu devait être vide et ne pouvait donc que se trouver à la charnière entre deux contenus: ou bien après les Capit. in Luc., en tant que f. <685> entre le f. NT 43(=19) copié par A, et le f. 44(=20) copié par B; ou bien juste avant, à la fin de Marc, entre les ff. NT 42(=18) et

<sup>87</sup> SMITH 2014, pp. 88-94; ANDRIST 2015.

<sup>88</sup> SMITH 2014, pp. 94-98; ces données n'avaient pas pu être prises en compte lors de la préparation des Actes du colloque de Namur (= ANDRIST 2015).

<sup>89</sup> Sur les cahiers 89 et 90, voir SMITH 2014, pp. 92, 295-296. Ci-dessous, j'indiquerai conventionnellement ce folio avec Marc.

43(=19) comme f. arabe <684><sup>90</sup>. En conséquence, il y avait ici 12 folios au lieu des 11 folios estimés jusqu'à présent, dont les 4 premiers contenaient la fin de Marc et les Capit. in Luc. copiés par A (outre le f. vide), alors que les 8 derniers folios contenaient le début de Luc copié par C. On peut légitimement supposer qu'on a affaire à 2 cahiers originels, réunis par un restaurateur ou un relieur après la perte (ou la découpe) relativement récente du folio vide<sup>91</sup>. À titre prospectif, je les désignerai comme les cahiers 90' et 90'', séparés par une double discontinuité modulaire et inter-sérielle<sup>92</sup>.

Une autre conséquence, mineure, est que le premier folio ancien conservé du NT (f. NT 26(=2)) correspond au f. arabe <667> et pas <668>. Il manque bien 25 folios, comme Young et Thompson l'avaient vu, formant 3 quaternions (cah. 85-97), outre le premier folio du cahier 88. Sur la base du calcul précis de Smith, le début de Matth. devait occuper les 17 derniers folios, alors que le premier quaterion devait contenir, comme l'Ephraemi rescriptus (cfr. *infra*, p. 41), les Eusebiana et les Capit. in Matth.<sup>93</sup>

Deuxièmement, comme l'a aussi souligné Dan Batovici, il faut compter avec la perte d'un folio, correspondant au f. arabe <825>, entre le f. NT 158(=133), qui porte sur le recto une signature de cahier «105», non originale mais sur la page attendue, et le f. NT 159(=134), qui ne porte pas de signature de cahier mais sur lequel on voit clairement, dans la marge supérieure, de part et d'autre de la colonne de droite, une croix typique de celles qui accompagnent parfois le début des cahiers<sup>94</sup>. On peut envisager deux solutions:

- en l'absence de marques de cahier certaines pour nous guider, une première solution serait que le cahier 104 ou 105 soit un quinion<sup>95</sup>;

<sup>90</sup> Un examen sur pièce des faces poil et chair du parchemin devrait résoudre cette question facilement. Pour autant que je puisse le dire sur les images on-line, la loi de Gregory ne serait pas respectée entre les ff. NT 42(=18) et 43(=19).

<sup>91</sup> Rappelons que, pour le NT, les signatures de cahier ne sont pas originelles, cfr. SMITH 2014, pp. 87-88.

<sup>92</sup> Techniquement, il y aurait aussi une discontinuité inter-sérielle entre Marc et les Capit. in Luc, mais il s'agit de fait de la même question du raccord entre les deux cahiers.

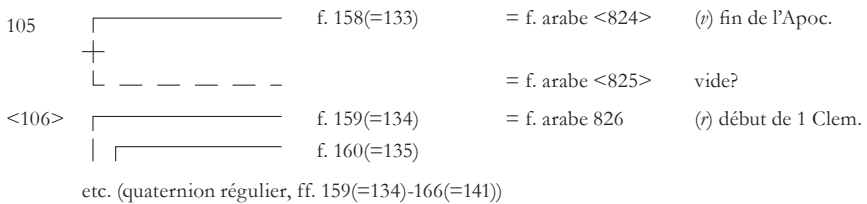
<sup>93</sup> MILNE - SKEAT 1938, p. 9; SMITH 2014, pp. 17, 62, 93.

<sup>94</sup> BATOVICI 2015b, p. 42; SMITH 2014, p. 97.

<sup>95</sup> C'est-à-dire: ou bien:  $_{104} \vee^{f.150(=125)-f.158(=134)}$ , perdu la croix du f. 159 correspondrait bien

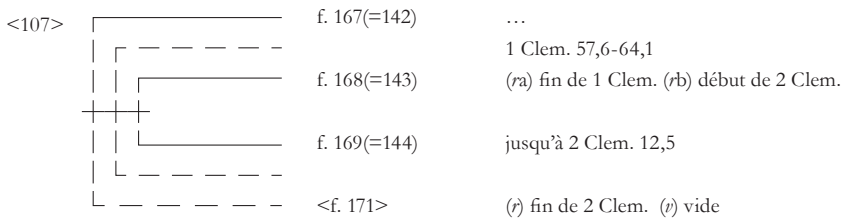
- la seconde solution est de respecter la logique modulaire du codex (et, pour cette raison, c'est celle que je retiens), en prenant note également que le cahier 32 de l'Alexandrinus, qui clôt l'UniMod 4 avec la fin de 4 Reg., est un singulion: le folio perdu aurait été solidaire du f. NT 158(=133) et, comme le suppose aussi Batovici, aurait constitué avec lui le cahier 105, un autre singulion<sup>96</sup>.

En conséquence, 1 Clem. devait commencer au début du cahier 106:



De façon plus spéculative, et pour des raisons qui tiennent à la fois à un calcul de l'empiètement des parties manquantes de 2 Clem. et des Ps. Salom., ainsi qu'à la logique modulaire du codex, je propose de reconstruire comme suit la fin du volume:

- Cah. 107: un ternion, contenant la fin de 2 Clem. et une page vide:



au début du cahier 105, et la signature ajoutée sur le f. 158 ne correspondrait pas à cet état initial; ou bien: <sup>105</sup> V f.158(=134), perdu, 159(=135)-166(=141) la signature ajoutée correspondrait à la composition originelle, mais la croix du f. 159 devrait trouver une autre explication, par exemple une erreur postérieure.

<sup>96</sup> Ce serait une situation semblable à celle du bifolio Q92.1<sup>2</sup>, qui clôt, avec Barn., l'UniMod 10 du Sinaiticus: il s'agit ici aussi d'un singulion qui permet d'achever un texte à la fin d'un cahier, à un endroit sensible pour la canonicité des textes impliqués.



– Cah. 108: un quaternion, contenant les Ps. Salom.

Pour la transition entre les textes, la pratique normale des copistes oscille entre commencer le nouveau texte à la suite, sur la même colonne, ou au début de la colonne suivante; souvent ils s'arrangent pour finir la pièce au bas d'une colonne et reprendre au début de la suivante, donc également à la suite. Pour la détermination des SI, une colonne vide (ou davantage) constitue une anomalie. De même, l'ajout de décorations figuratives ne semble obéir à aucune règle; elles apparaissent cependant surtout à des endroits où, malgré un grand espace vide, le copiste choisit de continuer son travail sur la colonne suivante.

Somme toute on compte 18 UniMod, parmi lesquelles l'UniMod 6 est divisée en 2 ElMod par une discontinuité accidentelle juste avant Mic.; l'UniMod 15, et les 2 dernières UniMod sont hypothétiques. On compte potentiellement 20 SI, dont 2 sont hypothétiques. Pour l'AT, il y a 12 UniMod et 13 SI; pour le NT, il y aurait 6 UniMod et 7 SI. Il est frappant d'une part que le codex est beaucoup plus morcelé que les deux précédents (et, pour anticiper sur la suite de cet article, que toutes les autres pandectes connues, sauf l'Ephraemi rescriptus) et d'autre part, que les discontinuités modulaires ou inter-sérielles ne correspondent souvent pas à des changements de copistes.

On remarque cependant que la nature du morcellement est différente entre l'AT, où les UniMod, amovibles, n'outrepassent pas les limites des ensembles traditionnels de livres, et le NT, dans lequel tous les livres bibliques incontestés du NT, de Matth. à Philem. sont regroupés en 2 UniMod liées par un enjambement, et où les autres UniMod concernent des livres disputés (cfr. *infra*, pp. 38-39). Il faut donc envisager des explications différentes pour les deux parties de la pandecte.

Commençons par les 12 UniMod de l'AT.

Pour l'Epist. ad Marcel. d'Athanase, qui est le seul contenu de l'UniMod 10 (= cah. 69), et qui est suivie d'une demi-page vide, on peut se demander, comme à propos de 4 Mach. dans le Sinaiticus, si l'inclusion de cette pièce à cet endroit est une idée tardive dans la production originelle du livre, et elle aurait été copiée, chronologiquement, après les Ps.; ou, au contraire, si cette idée, qui remonterait bien au début projet, aurait été perçue comme si audacieuse que les responsables du volume se seraient donné les moyens de la retirer, au besoin, sans aucune incidence matérielle sur le reste du livre. Du moins, selon une suggestion de Marilena Maniaci, cela leur per-

mettait de rappeler, matériellement, le statut à part, non canonique, de ce texte. Mais cela pourrait aussi être une conséquence collatérale de la volonté de finir les livres historiques à la fin d'un cahier et de commencer les Ps. (avec des paratextes plus habituels) au début d'un autre.

Pour l'UniMod 6 qui, sur 141 ff. regroupe tous les Prophètes, on pourrait imaginer qu'elle soit la copie d'un antigraphe indépendant, lui-même basé sur trois ancêtres distincts révélés par les SI qui la composent<sup>97</sup>:

- un pour les XII Proph. et Is., qui suit Mal. et porte le numéro «13» (les pièces suivantes ne sont pas numérotées);
- un pour le Corpus de Jérémie, qui est délimité par des colonnes vides et s'achève avec un titre englobant reproduit ci-dessus<sup>98</sup>;
- un pour le Corpus de Daniel.

Pour les 10 autres UniMod, il n'est pas impossible que le morcellement modulaire corresponde aussi, en partie, directement à des antigraphes. Une production par UniMod aurait alors permis de les copier dans un ordre aléatoire, au fur et à mesure de leur disponibilité, et de ne les assembler dans l'ordre souhaité qu'à la fin du processus. Cependant, les titres finaux englobants du Corpus jérémién et des Epist. cath. se trouvent à l'intérieur d'une UniMod. Le lien avec des antigraphes indépendants ne doit donc pas nécessairement, ou uniquement être envisagé sur la base des UniMod actuelles.

D'autres explications sont parfois possibles:

- pour les cinq discontinuités modulaires correspondent à des changements de mains, on peut se demander s'il ne s'agit pas simplement pas de l'organisation du travail dans l'atelier de copie en fonction de la disponibilité des copistes. Cette explication ne vaut cependant pas pour les cinq discontinuités modulaires non accidentelles, qui ne correspondent pas à des changements de main. Celles-ci au moins reflètent une conception et production modulaires du codex, dont il faut rendre compte;
- l'AT remonte à une époque antérieure à l'invention du codex, où il était conservé sur une série de rouleaux à contenu réduit. Quels que soient les antigraphes, il n'est pas impossible qu'ils aient gardé un reflet indirect de

<sup>97</sup> Malgré les apparences, il y a bien un changement de SI entre les UniMod 5 et 6, car on passe d'une mise en page à 51 à une mise en page à 50 lignes.

<sup>98</sup> ANDRIST 2015, pp. 29, 31, cfr. *supra*, p. 31.

- cette époque. L'AT de l'Alexandrinus serait-il un héritier de cette tradition?;
- on peut aussi se demander si cette Bible n'aurait pas été conçue pour servir de modèle pour la copie d'autres codex. D'un point de vue pratique, le morcellement permet à plusieurs copistes de travailler en parallèle à partir d'UniMod différentes. En outre, si on admet que, pour l'AT, l'ordre des UniMod n'était peut-être pas toujours important, ou qu'il y avait, sur ce point, diverses traditions acceptables, la modularité du codex facilitait aussi une copie des pièces dans des ordres différents;
  - rappelons enfin, comme nous l'avons déjà vu à propos des deux premiers codex, que les nombreuses discontinuités modulaires permettaient de relier le codex en un nombre variable de volumes. Or tel a bien été le cas au cours de l'histoire de l'Alexandrinus, comme Smith le rappelle et le Schéma 4 l'illustre en partie<sup>99</sup>.

En ce qui concerne le NT, comme déjà évoqué, la partie principale est constituée par les UniMod 14 et 15, qui sont liées entre elles par un enjambement Capit. in Luc.-Luc., et qui contiennent ensemble toutes les œuvres non disputées du NT, d'un seul tenant. Dans cet ensemble on remarque la discontinuité inter-sérielle entre les Évangiles et Act., ainsi que le colophon englobant Act. et les Epist. cath. (cfr. *supra*, p. 32); comme pour le Corpus jérémién, ces deux phénomènes pourraient s'expliquer au niveau des antigraphes (cfr. *supra*, p. 36).

Les 4 autres UniMod concernent des pièces plus périphériques:

- dans l'UniMod 13, les Can. Euseb. (perdus)<sup>100</sup>; cette UniMod, qui devait contenir aussi les Capit. in Matth., ne serait donc pas amovible;
- dans l'UniMod 16, l'Apoc., indubitablement, nous y reviendrons;
- dans l'UniMod 17, 1-2 Clem., selon ma reconstruction (cfr. *supra*, p. 34);
- dans l'UniMod 18, toujours selon ma reconstruction, les Ps. Salom.

Dans le NT, la modularité concerne donc principalement des pièces dont la canonicité était discutée (ou qui étaient clairement extérieurs au canon, comme les Can. Euseb.), alors que l'ordre des livres bibliques incontestés était fixé par leur position dans l'UniMod. Il est difficile de ne

<sup>99</sup> SMITH 2014, pp. 44-48; ANDRIST 2015, p. 34.

<sup>100</sup> WALLRAFF à paraître; cfr. *supra*, p. 33.

UMod	Cahiers	SI	Folios (textes)	Contenu	Mains	? 2 vol.	4 vol.
1.	1-16*	i.	f. 1r-77ra	Gen.-Lev. / vac.	A	v.1	v.1
		ii.	f. 78r-124rb	Numb., Deut. / vac.	A		
2.	17-21*	iii.	f. 125r-160ra	Ios., Iud., Ruth / vac.	A		
3.	22-26*	iv.	f. 161r-198ra	1-2 Reg. / vac.	B		
4.	27-32*	v.	f. 199r-240rb	3-4 Reg.	B		
5.	33-37*		f. 241r-276rb	1-2 Par.	B		
6.	38	vi.	f. 277r-284rb	Os., Amos	A		v.2
	39-55*		f. 285r-302ra	Mic.-Mal.	A		
			f. 302rb-330rb	Is. / vac.	A		
		vii.	f. 331r-369ra	Ier., Bar., Lam., Ep. Ier. / vac.	A		
		viii.	f. 370r-417ra	Ez., Dan. / vac.	A		
7.	56-58*	ix.	f. 418r-437rb	Esth., Tob., Idth	B		
8.	59-61		f. 438r-460rb <1f.>	+ A-B Esdr. / vac.	B		
9.	62-68*	x.	f. 470r-522rb	1-4 Mach.	A		
10.	69	xi.	f. 523r-530rb	Athan., Ep. ad Marcell. / vac.	B	v.2	v.3
11.	70-75	xii.	f. 531r-546rb	prtxx. in Ps., Ps. 1.1-49.19	B		
	(72, 73.1)		(9 f. perdus)	(Ps. 49,20-79,11)			
			f. 547r-569ra	Ps. 79,11-151,7, Odae / vac.			
12.	76-84*	xiii.	f. 570r-606rb f. 607r-616ra f. 616rb-639ra	Iob, Prov., Eccle., Cant. Sap. Sir. / vac.	A		
13.	85	xiv.	(f. [1-8] perdus)	Euseb.; Capit. in Matth.?			v.4
14.	86-88.1	xv.?	(f. [9-25] perdus)	Matth. ad 25,6			
	88.2-<90?>		f. 26r-42ra+<1f.>	... Matth., Capit., Marc., Capit./vac.	A		
15.?	<90?>-103	xvi.	f. 44r-81ra	Luc., Capit., Ioh. / vac.	C		
		xvii.	f. 82r-121rb	Acta, Ep. cath.	C		
			f. 122r-149rb	Ep. Paul. ad 1 Cor. 10,8 1 Cor. 10,8 - Philem. / vac.	A		
16.	104-105*	xviii.	f. 150r-158ra	Apoc. / vac. (y c. f. perdu)	D		
17.?	106-107*?	xix.	f. 159r-169ra+<3 f.>	1-2 Clem. (ad 12,5) / vac.?	B		
18.?	<108?>	xx.?	(8 f. perdus?)	Ps. Salom.			

Schéma 4: architecture de l'Alexandrinus (environ une ligne pour 25 folios; UniMod 15, 17 et 18 selon la reconstruction présentée ci-dessus, pp. 33-35)

pas y voir une intention, soit pour signifier le statut spécial des pièces plus périphériques, voire pour les marginaliser, soit pour permettre de les exclure du codex ou, si cette Bible était effectivement destinée à servir d'antigraphe, de les retirer d'un processus de copie. Dans une certaine mesure, cette disposition fait penser à celle du Sinaiticus, dans lequel aussi les Act., Epist. cath. et Epist. Paul. ne sont pas transposables, contrairement aux autres livres. Nous y reviendrons dans la conclusion.

Ajoutons une remarque à propos de la fin de Marc où, comme dans le Vaticanus, il y a une colonne vide (outre, peut-être, tout un folio vide, selon ma reconstruction). La comparaison cependant s'arrête ici: dans le Vaticanus, il s'agit d'une colonne vide à la suite de la fin courte de Marc, alors que, dans l'Alexandrinus, il s'agit bien de la fin longue.

Somme toute, les observations rapportées ci-dessus donnent l'impression que l'hypermodularité de ce codex est, dans une certaine mesure au moins, le résultat d'une volonté consciente, qui s'accorde mal avec une explication trop mécanique, par exemple l'idée que les UniMod seraient le reflet fidèle des limites de leurs antigraphes. C'est pourquoi, au-delà des explications 'politiques' à propos des quelques UniMod contenant des textes à la canonicité discutée, il me semble tout aussi stimulant de réfléchir aux raisons qui ont amené les producteurs à faire ces choix. Dans l'état actuel de la recherche, l'idée qu'il puisse s'agir d'un modèle pour la production d'autres Bibles permet de bien rendre compte de l'architecture de cette pandecte.

### 5. *Codex Ephraemi rescriptus*<sup>101</sup>

L'Ephraemi rescriptus est une pandecte biblique datable au VI<sup>e</sup> siècle, selon Guglielmo Cavallo<sup>102</sup>, généralement suivi par les paléographes et les codicologues, peut-être en Mésopotamie<sup>103</sup>. Les folios, qui ont été utilisés comme support d'écriture palimpseste, mesurent actuellement environ

<sup>101</sup> Manuscrit de réemploi utilisé comme support d'écriture palimpseste dans le PARIS, Bibliothèque nationale de France, Gr. 9 (= diktyon 49569).

• TM 61778; LDAB 2930; Rahlfs C pour l'AT; GA 04 (= C) pour le NT.

Pour la bibliographie et quelques travaux sur ce manuscrit peu étudié, voir JELICOE 1993, pp. 188-190; CAVALLO 1967, pp. 87-93; LYON 1959; outre ELLIOTT 2015, pp. 63-64; introductions et transcriptions de TISCHENDORF 1843 et TISCHENDORF 1845; bibliographie et ressources électroniques sur Manuscripta-Biblica, diktyon 49569, et NTVMR, id 20004; reproduction électronique sur le site web Gallica. Je remercie vivement les responsables de la Bibliothèque nationale de France, en particulier Christian Förstel, de m'avoir laissé étudier ce codex en juin 2018.

<sup>102</sup> CAVALLO 1967, pp. 91-93, contrairement à la datation traditionnelle au V<sup>e</sup> siècle, encore trop souvent retenue.

<sup>103</sup> ORSINI 2005, pp. 204-206, 211.

325 × 260 mm; ils ont été écrits sur une colonne par page, par plusieurs mains, peut-être quatre<sup>104</sup>, et sont regroupés en quaternions.

Comme on le sait, les folios du codex ont été grattés au XII<sup>e</sup> ou XIII<sup>e</sup> siècle pour servir à la production d'un codex de l'Ephrem grec, souvent sans séparer les bifolios originels. On trouvera dans l'Appendice A ci-dessous la position des 209 folios connus, avec, apparemment pour la première fois, une tentative de reconstruction des cahiers dont ils faisaient partie.

### *Contenu*

De l'AT, il ne reste que des fragments des 6 Sapientiaux: Iob, Prov., Eccle., Cant., Sap., Sir.

Pour le NT on a conservé, en tout ou en partie, toutes les pièces bibliques, sauf 2 Ioh. et 2 Thes.

La présence des paratextes n'est pas toujours facile à distinguer. Sans prétendre à l'exhaustivité, on trouve, parmi les paratextes originaux:

- les titres initiaux et finaux, simples; mais apparemment pas de titres courants; il y a trop de pertes pour se faire une idée d'éventuels autres paratextes de l'AT;
- dans les périmètres des Évangiles: les Capit. in Luc. et Ioh., perdus pour Matth. et Marc; apparemment sans Capit. in marg.<sup>105</sup> mais avec l'Apparat. Euseb., limité au numéro de la section; leur présence rend plausible l'hypothèse que le codex contenait aussi les Can. Euseb.;
- des stichométries<sup>106</sup>.

Certaines notes marginales non étudiées par Tischendorf pourraient révéler du matériel paratextuel supplémentaire.

### *Structure*

Malgré leur réutilisation, les bifolios originels ont très souvent été conservés, mais ils sont dispersés dans le volume actuel. En suivant le texte inférieur et malgré l'absence des marques de cahiers anciennes, il

<sup>104</sup> LYON 1959, pp. 264-265.

<sup>105</sup> GATHERCOLE 2013, pp. 46-47, 73.

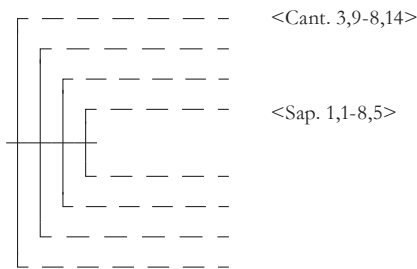
<sup>106</sup> TISCHENDORF 1843, p. 11; TISCHENDORF 1845, pp. 3-4.

est possible de reconstruire 35 cahiers du codex (cfr. Appendice A) et de mieux comprendre ainsi l'enchaînement et la structuration des contenus. Sur cette base, on peut reconnaître 7 UniMod, comme nous allons maintenant le voir en détail.

Pour l'AT, seul 13 cahiers sont partiellement conservés, outre 4 cahiers qui peuvent être reconstruits de façon assez sûre:

- une première série de 7 cahiers, contenant les restes de Job (à partir de 2,12), de Prov., d'Eccle. et de Cant. (jusqu'à 3,9), outre un cahier entièrement perdu contenant une partie de Prov.;
- une seconde série de 6 cahiers contenant les restes de Sap. (à partir de 8,5) et de Sir. (jusqu'à 49,12).

Selon toutes probabilités, tous ces restes de l'AT appartenaient à la même UniMod. Un calcul d'empiètement permet en effet de supposer qu'entre les deux séries conservées il y avait le quaternion suivant:



Le résultat est une suite Job, Prov., Eccle., Cant., Sap., Sir., qui correspond à celle de l'Alexandrinus et du Basilianus.

L'ampleur de la perte qui sépare ces livres de ceux du NT n'est pas évaluable. Mais elle pourrait être petite si on regarde le Sinaiticus et l'Alexandrinus, où ces deux ensembles se suivent.

Pour le NT, nous possédons les restes de 28 cahiers, outre un cahier entièrement perdu, contenant une partie de Luc. Les Évangiles sont divisibles en 3 ElMod:

- ElMod 2: très probable et entièrement perdu; il devait contenir les Can. Euseb. et les Capit. in Matth.<sup>107</sup>;

<sup>107</sup> WALLRAFF à paraître.

- ElMod 3: allant de Matth. aux Capit. in Ioh., écrits sur le dernier verso du dernier cahier;
- ElMod 4: limité à Ioh.

La suite des pièces est donc fixe, puisqu'on rencontre, avec Matth. et avec Ioh., deux situations d'enjambement où les Capit. ne se trouvent pas dans la même UniMod que leur pro-texte. Dans le cas de Ioh., où les cahiers concernés ont été conservés, on ne trouve aucune particularité dans la transition des contenus ou dans la mise en page, et donc aucune discontinuité inter-sérielle; il s'agit d'une succession normale des contenus et on concluerait à la présence d'une discontinuité modulaire accidentelle s'il n'y avait de bonnes chances que Ioh. ait été copié par une autre main<sup>108</sup>. On se demande tout de même si, dans le cas des Capit. in Matth., il ne pourrait pas s'agir d'un enchaînement normal des textes plutôt qu'une tentative 'idéologique' de faire débiter Matth. au début d'un cahier. Dans le doute, je compte 3 UniMod différentes.

Après les Évangiles, le matériel est divisé en 4 ElMod, mais la division modulaire interne aux Epist. cath., qui ne correspond pas à une division inter-sérielle, est fortuite. Les 3 UniMod résultantes ne possèdent, sous l'aspect de la matérialité et en l'absence d'information comme les marques de cahier, aucun ordre déterminé. En admettant que les Évangiles étaient groupés au début, il est donc théoriquement possible d'obtenir les 6 séries suivantes:

- |                            |                    |                    |
|----------------------------|--------------------|--------------------|
| 1. Eag. – Acta             | – Ep. cath.        | – Ep. Paul., Apoc. |
| 2. Eag. – Acta             | – Ep. Paul., Apoc. | – Ep. cath.        |
| 3. Eag. – Ep. cath.        | – Acta             | – Ep. Paul., Apoc. |
| 4. Eag. – Ep. cath.        | – Ep. Paul., Apoc. | – Acta             |
| 5. Eag. – Ep. Paul., Apoc. | – Acta             | – Ep. cath.        |
| 6. Eag. – Ep. Paul., Apoc. | – Ep. cath.        | – Acta             |

La cinquième série correspondrait au Sinaiticus, qui présente lui aussi les Actes entre le Corpus Paul. et les Epist. cath.<sup>109</sup>, si ce n'était la position de l'Apoc. à la fin, après les Epist. cath. Dans d'autres traditions, plus rares ou

<sup>108</sup> LYON 1959, p. 264.

<sup>109</sup> Cfr. *supra*, p. 24.



moins bien attestées, l'Apoc. ne se trouvait pas à la fin du NT, mais entre les Epist. cath., qui la précédaient, et les Epist. Paul. qui la suivaient<sup>110</sup>; cet ordre est impossible ici, puisque l'Apoc. n'est pas détachable de la fin des Epist. Paul. Si on admet cependant, sur la base des traditions livresques connues de la Bible, d'une part que les Actes se trouvaient habituellement juste avant les Epist. cath., et que, habituellement toujours, l'Apoc. se trouvait à la fin du NT, nous n'obtenons plus qu'une seule possibilité, la première de la liste, correspondant à un ordre originel (macroscopique) des textes somme toute traditionnel, vu que c'est celui de l'Alexandrinus et, s'il contenait l'Apoc., du Vaticanus (outre celui du facsimilé de Tischendorf):

Eag. – Acta – Epist. cath. – Epist. Paul., Apoc.

Cet ordre, plausible à défaut d'être vérifiable, est suivi dans le Schéma 5 ci-dessous.

Il faut aussi s'interroger sur la fin du manuscrit. Si on suppose que le dernier cahier, aujourd'hui perdu, était lui aussi un quaternion, dont la fin de l'Apocalypse n'aurait occupé qu'un ou deux folios, on devra se demander si le codex ne contenait pas des pièces supplémentaires. Pour le VI<sup>e</sup> siècle, on ne peut guère imaginer que les Can. Euseb. ou des tables liturgiques se soient trouvés après l'Apoc. La comparaison avec les autres manuscrits conservés ne suggère que la présence d'œuvres aujourd'hui absentes du canon, telles qu'on les trouve par exemple dans le Sinaiticus et l'Alexandrinus, qui sont cependant plus anciens; nous manquons de points de comparaison chronologiquement plus proches. La distance chronologique n'est cependant pas un obstacle insurmontable, car la présence de pièces supplémentaires peut aussi dépendre de l'antigraphe utilisé, inconnu. Inversement, il n'y avait peut-être que la fin de l'Apoc.; dans ce cas, le dernier cahier, comme à divers endroits de l'Alexandrinus parmi lesquels justement la fin de l'Apoc. restructurable<sup>111</sup>, devait être un singulion, ou un binion dont on n'aurait utilisé que la première moitié.

<sup>110</sup> CANART 2011, p. 8; cette position est fréquente dans les Bibles atlantiques, voir MANIACI 2000, notamment p. 55.

<sup>111</sup> Cfr. *supra*, p. 34.

UMod	Folios	SI	Contenu	Mains	?	vol.
1.	~ 69 f.	i.	... Iob, Prov., Eccle., Cant. ...	A		v.2
	~ 61 f.		... Sap., Sir. ...	A		
2.?	~8 f.	ii.?	<? Can. Euseb. >, <Capit. in Matth.>	B		
3.?	~ 32 f.	iii.?	Matth.	B		
	~ 22 f.		<Capit. in Marc.>, Marc.	B		
	~ 35 f.		Capit. in Luc., Luc.	B		
			Capit. in Ioh.	B		
4.?	~ 24 f.		Ioh.	C?		
5.	~ 30 f.	iv.	Acta	B		
6.	8 f.	vii.	Iacob., 1-2 Petr.	B		
–	8 f.		1 Ioh., < 2 Ioh. >, 3 Ioh., Iudae / vac.	B		
7.	~ 62 f.	viii.	Rom., 1-2 Cor., Gal., Eph., Phil., Col., 1 Thes. <2B Thes.>, Hebr., 1-2 Tim., Tit., Phlm.			
	~13 f.		Apoc.	D?		

Schéma 5: architecture de l'Ephraemi rescriptus (environ une ligne pour 20 folios); reconstruction des cahiers dans l'Appendice A ci-dessous

Une caractéristique de ce codex est la modularité remarquable du NT: de toutes les pandectes conservées, c'est la seule dans laquelle les grandes sections du NT se trouvent dans des UniMod propres: 3 pour les Évangiles, en incluant l'UniMod hypothétique qui devait contenir les Can. Euseb. et les Capit. in Matth.; une UniMod pour les Actes, une autre pour les Epist. cath. et une dernière pour les Epist. Paul., y compris l'Apoc. qui leur est ici liée; 6 UniMod en tout, qui sont passablement permutable aussi sous l'angle de l'histoire du canon, comme nous l'avons vu, alors que tel n'est pas le cas des autres NT conservés, qui sont moins modulaires et non permutable. On peut se demander, ici aussi comme pour l'Alexandrinus, si la fonction première de cette 'hypermodularité' n'était pas de faciliter une utilisation du codex comme modèle pour la copie d'autres Bibles.

Sur la base de ces observations, on peut brièvement aborder la question de l'unité du volume. En effet, étant donné l'absence de signatures de cahiers originels et la différence de mains, d'aucuns ont mis en doute que le manuscrit de réemploi était une pandecte, et ont suggéré qu'il pouvait s'agir des restes de deux projets différents<sup>112</sup>. La correspondance de la mise en page d'une part, et la présence de ces restes dans le même volume plaident cependant déjà pour une production unique.

Surtout, si on compare les livres restants avec la répartition en volumes des autres pandectes, tous les livres attestés de l'Ephraemi rescriptus pouvaient se trouver dans le même volume. Vu que l'histoire de la Bible grecque ne connaît pas, typologiquement, de livres qui ne contiendraient que le NT accompagné des livres poétiques, nous en déduisons que nous avons probablement affaire aux restes du second volume d'une pandecte en deux volumes.

## 6. *Codex Basilianus (Basiliano-Vaticanus)*

«Codex Basilianus» désigne une pandecte biblique, conservée en partie à la Biblioteca Vaticana et en partie à la Biblioteca Marciana<sup>113</sup>, dont l'higoumène Basile se déclare «co-copiste».

<sup>112</sup> Voir par exemple le scepticisme de David PARKER (2008, pp. 73-74).

<sup>113</sup> Parties préservées du codex, aujourd'hui dans 2 bibliothèques:

a. CITTÀ DEL VATICANO, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. gr. 2106 (= diktyon 68736); ci-dessous Basil. N.

b. VENEZIA, Biblioteca Nazionale Marciana, Gr. Z. 1 (coll. 0320) (= diktyon 69472); ci-dessous Basil. V.

• Rahlfs V ou N-V (cfr. JELICOE 1993, p. 197); pas de numéro GA.

Pour désigner les folios, j'ajoute le sigle de la Bibliothèque avant leur numéro.

L'ensemble des deux codex est diversement appelé, en latin «Basiliano-Vaticanus» (JELICOE 1993) ou «Basilio-Vaticanus» (MIONI 1981) parfoi aussi «Venetus» (JONGKIND 2019); en italien «Basilio Vaticano» (GASPARRINI LEPORACE - MIONI 1968, MARCON 2013), etc.; d'où la proposition de le nommer simplement Basilianus, sur la base du nom de l'un de ses copistes.

Pour des informations et de la bibliographie sur ce manuscrit, voir GASPARRINI LEPORACE - MIONI 1968 (catalogue d'exposition), n. 19, p. 29; FURLAN 1978, pp. 16-18; catalogue

Bien que le manuscrit ait souvent été daté au VIII<sup>e</sup> siècle à cause de l'importance de la croix comme motif décoratif à l'époque iconoclaste<sup>114</sup>, c'est au IX<sup>e</sup> siècle qu'il faut le situer, à la fois sur la base d'une étude plus large de sa décoration<sup>115</sup> et de son écriture, pour laquelle les meilleurs parallèles sont situés dans la seconde moitié du IX<sup>e</sup> siècle<sup>116</sup>. C'est aussi la date que retient Paul Canart<sup>117</sup>.

Les pages, écrites sur 2 colonnes, mesurent, à la Marciana, environ 415 × 300 mm, alors qu'à la Vaticane ce qu'il reste des pages mesure environ 395-400 × 280 mm; d'où les pertes des signatures de cahiers, évoquées ci-dessous (cfr. p. 49). Le nombre de mains pose un problème intéressant, en lien avec le colophon, que je traiterai ailleurs. Il suffit ici de remarquer que Pasquale Orsini se déclare clairement pour une seule main, comme Canart était lui aussi tenté de le croire<sup>118</sup>.

Avertissement: le Basilianus est l'une des trois pandectes discutées par Canart lors du colloque de Namur en 2005, dont les notes seront publiées dans un ouvrage à paraître prochainement<sup>119</sup>. Ses conclusions quant à la disposition originale du codex, selon lesquelles Esth. et A-B Esdr. se trouvaient originellement après le NT<sup>120</sup>, toutes surprenantes qu'elles soient,

MIONI 1981, pp. 5-6; JELICOE 1993, pp. 197-199; WEIZMANN 1996, pp. 89-90; MARCON 2013, pp. 556-557; ORSINI 2013, pp. 45-46, 52, Tav. XXXVIIab; ORSINI 2019, pp. 183-18; CANART † à paraître; ANDRIST à paraître; bibliographie et ressources électroniques sur Pinakes, diktyon 68736 et 69472. Reproductions électroniques sur le site web de la Biblioteca Vaticana et sur le site web de la Biblioteca Marciana. Je remercie vivement les responsables de ces deux bibliothèques de m'avoir laissé étudier ces codex en avril et juillet 2019, puis d'en avoir mis on-line les reproductions.

<sup>114</sup> Voir par exemple FURLAN 1978, pp. 16-18; discussion dans ANDRIST à paraître.

<sup>115</sup> WEIZMANN 1996, pp. 89-90. Furlan et Weizmann situent la production du manuscrit en Asie Mineure, même si le premier la place plutôt en Bithynie, alors que le second suggère la Cappadoce.

<sup>116</sup> ORSINI 2013, pp. 45-46. L'auteur relève très prudemment un possible *terminus ante quem* sur la base d'une note de lecteur, au f. 368rb, qui, par calcul, donnerait l'année 858; voir cependant ANDRIST, à paraître.

<sup>117</sup> CANART † à paraître.

<sup>118</sup> ORSINI 2013, pp. 45-46; CANART † à paraître.

<sup>119</sup> CANART † à paraître; pour les Actes de ce remarquable colloque, dans lequel la contribution de Canart n'a pas pu être publiée, voir *Comment le Livre s'est fait livre* 2015.

<sup>120</sup> Cfr. *infra*, pp. 53-54.

ont donné lieu à une étude poussée, qui en a confirmé la plausibilité<sup>121</sup>. Ci-dessous je présente le résultat de ce travail mais, pour sa justification, renvoie à cette étude.

### Contenu

De l'AT il reste, à la Vaticane, l'Octateuque à partir de Lev. 13,59, les 6 livres historiques anciens (1-4 Reg., 1-2 Par.), puis Esth. et A-B Esdr. À Venise se trouvent les Sapientiaux (Job, Prov., Eccl., Cant., Sap., Sir.), suivis par les Prophètes; viennent ensuite les Historiens récents (Tob., Idth, 1-4 Mach.). Somme toute, il a des restes de presque tous les livres si ce n'est le début de l'Octateuque, les trois-quarts initiaux de Job, et surtout les Ps., probablement suivis des Odes, et peut-être accompagnés de paratextes.

Du NT il ne reste rien, si ce n'est, à Venise, une partie des Eusebiana sous une forme très particulière<sup>122</sup>.

Le matériel paratextuel original conservé est assez riche; il inclut les titres initiaux et, généralement, finaux. En ce qui concerne les autres paratextes liminaires, signalons:

- parmi les Sapientiaux: le périmètre de Cant., qui inclut un prologue (f. V 18<sup>v</sup>; sans titre) outre des rubriques particulièrement développées, déjà mis en évidence par la recherche<sup>123</sup>; ainsi que le prologue traditionnel de Sir., avec titre initial;
- les XII Proph., qui sont précédés par 12 prologues, groupés (f. V 41<sup>r</sup>-42<sup>v</sup>); cet ensemble de prologues n'a pas de titre commun, mais chaque prologue en possède un; le premier, sur Amos, est mis en évidence dans la marge supérieure<sup>124</sup>;
- parmi les Grands prophètes, le périmètre étendu du Corpus jérémién, délimité par un titre englobant particulier (cfr. *infra*, p. 51), et le périmètre de Dan., qui inclut plusieurs paratextes post-liminaires:

<sup>121</sup> ANDRIST à paraître.

<sup>122</sup> Sur ces canons et leurs particularités, WALLRAFF à paraître.

<sup>123</sup> TREAT 1996, pp. 407-412 (avec ed. des rubriques); TREAT 1999, pp. 407-412 (avec ed. du prologue et des rubriques).

<sup>124</sup> Abstraction faite d'une bonne partie de la décoration, qui semble postérieure.

- (f. V 124<sup>v</sup>) une liste des diadoques d'Alexandre, après le titre final de Dan., sur 3 lignes et en écriture distinctive<sup>125</sup>;
- (f. V 124<sup>v</sup>-126<sup>r</sup>) les paratextes canoniques de Suz. et Bel, présentés ensemble comme un seul texte, distinct de Dan., mais sans titres initiaux ou finaux;
- (f. V 126<sup>r</sup>) l'Interprétation du songe de Nabuchodonosor, séparé du paratexte précédent par une ligne décorative et un titre initial; sans titre final;
- une notice chronographique, appelée ici Chronographion, dont la première partie (f. V 126<sup>r</sup>), précédée par une ligne décorative et un titre initial, suit l'Interprétation du songe et occupe le reste de la page; sans titre final, mais avec une ligne décorative. La fin de la chronique se trouve au f. V 162<sup>v</sup>-163<sup>r</sup>; après le titre final du dernier livre de l'AT (4 Mach.), dont elle est séparée par une ligne décorative; sans titre initial et final, mais la première et la dernière lignes sont en écriture distinctive. Pour les raisons données ci-dessous (cfr. p. 50), il faut l'inclure dans les paratextes de Dan.;
- une croix polychrome (f. V 163<sup>r</sup>), souvent commentée par la recherche<sup>126</sup>; elle peut être considérée comme un para-contenu de l'ensemble de l'AT, dont elle marque la fin;
- les Eusebiana (f. V 163<sup>v</sup>-164<sup>v</sup>), plus précisément, l'*Epist. ad Carpianum*, puis, sur 3 colonnes, les Can. Euseb. jusqu'au canon propre de Marc; la fin est perdue.

Il n'est pas possible de signaler tous les paratextes originaux marginaux et intratextuels, qui sont abondants et mériteraient une étude spécifique. Mentionnons par exemple, outre les rubriques de Cant. signalées ci-dessus: quelques titres courants; les informations liturgiques dans les marges de Prov. ou d'Is.; quelques astérisques hexaplares; un christogramme (cfr. f. V 41<sup>r</sup> marg. inf.)...

Une analyse simple du contenu originel suggère donc déjà une structure à 4 niveaux:

- les œuvres bibliques à périmètre élémentaire;
- les œuvres bibliques à périmètre élargi (Cant., Dan.);

<sup>125</sup> Dan. est clairement le pro-texte de ce micro-texte, qui concerne l'interprétation du songe.

<sup>126</sup> Par exemple, FURLAN 1978, pp. 16-18; WEIZMANN 1996, suppl., pp. 89-90.

- irrégulièrement, un ensemble de livres bibliques, précédés par un ensemble de paratextes, constituant donc un périmètre complexe (XII Proph., Évangiles). Pour les XII Proph., il faut cependant rester prudent, car il se pourrait aussi qu'ils aient été perçus comme une œuvre biblique unitaire, et qu'il ait dès lors été impensable d'insérer un prologue avant chaque livre;
- un para-contenu ornemental qui marque le périmètre complexe de l'AT.

### *Structure*

Les folios conservés sont en bon état, et les cahiers, généralement des quaternions, ont été, dans leur vaste majorité, préservés. Trois séries de signatures de cahier sont largement conservées dans le Basil. V, mais pas dans le dans le Basil. N, dans lequel il n'en reste que quelques traces.

En situation normale, les œuvres se succèdent directement, sur la même colonne lorsque c'est possible. L'analyse permet de reconstruire 6 UniMod, dont 2 hypothétiques, et 11 SI, dont 3 hypothétiques (voir le Schéma 6 ci-dessous)<sup>127</sup>:

- UniMod 1 (lacune puis f. N 126<sup>128</sup>, 1-50): sauf surprise dans la partie perdue (jusqu'à Lev. 13,59), la première UniMod contenait l'Octateuque.
- UniMod 2 (f. N 51-118): la seconde UniMod, entièrement conservée, contenait les 6 Historiens anciens. Le dernier cahier, de composition inhabituelle pour ce codex mais entièrement conservé, s'achève, au f. N 118<sup>v</sup>, avec une colonne vide; c'est sur cette page que se trouve une note qui enjoint le lecteur à chercher Esdr. après le cahier 60, et qui est à l'origine du travail de Canart sur la position d'Esdr. à la fin du NT (cfr. *infra*, pp. 52, 53-54).
- UniMod 3, entièrement perdue mais certaine: elle devait contenir les Ps. et, sur la base d'une estimation de l'empiètement, aussi les Odes. Dans la partie vétérotestamentaire du codex, c'est le seul endroit où ces œuvres pouvaient se trouver originellement<sup>129</sup>.

<sup>127</sup> ANDRIST à paraître.

<sup>128</sup> Le f. N 126, qui contient Lev. 13,59-15,19a, est le premier folio écrit conservé; il est aujourd'hui relié vers la fin du Basil. N.

<sup>129</sup> ANDRIST à paraître.

- UniMod 4 (lacune puis f. V 1-40) hypothétique: elle devait commencer avec Job, perdu jusqu'en Job. 30,8, comme un calcul d'empiètement permet de le croire. Elle contient la fin des Sapientiaux et consiste en 2 SI, séparées, au f. V 18vb, par le prologue à Cant., qui n'a pas de titre, contrairement aux livres bibliques.
- UniMod 5 (f. V 41-164): sur la base d'une série de numéros de cahiers conservée dans les UniMod 4 et 5, leur succession est certaine. Cependant, une série supplémentaire de marques de cahiers est initialisée au début de l'UniMod 5, qui se trouve vers le centre de la Bible reconstituable. On peut légitimement se demander s'il ne correspond pas au début d'un deuxième voire d'un troisième volume de la Bible, dont la série supplémentaire représenterait la numérotation, indépendante, des cahiers (voir le Schéma 6 ci-dessous).

Il faut s'arrêter sur cette UniMod, la plus grande parmi celles qui sont conservées, et qui contient, dans une SI propre, les Prophètes; dans une autre SI, les Historiens récents; puis dans une troisième la fin du Chronographion et la croix décorative; et dans une quatrième, mutilée, au moins le début des Eusebiana:

- la présence, au f. V 126r, du Chronographion à la suite de l'Interprétation du songe de Dan. demande une explication particulière. D'un côté, vu qu'elle présente la chronologie du monde depuis Adam jusqu'à Justinien, on pourrait la considérer comme un paratexte de l'AT, voire de l'ensemble de la pandecte. Cependant, bien que Konstantin Tischendorf ne l'ait pas publié à la suite de l'Interprétation du songe<sup>130</sup>, une lecture des deux textes montre que le Chronographion est un écho aux spéculations chronologiques du précédent, et doit donc être lu avec lui;
- pourquoi alors ce texte est-il divisé en deux parties, séparées par les Historiens récents? La main qui a copié les Prophètes, les Historiens récents et le Chronographion semble bien être la même, mais la copie du Chronographion, globalement un peu plus serrée, fait penser que son inclusion est une idée de fin de processus de copie<sup>131</sup>, mais avant

<sup>130</sup> TISCHENDORF 1855, p. 109.

<sup>131</sup> L'écriture respecte la réglure mais, dans la première partie, elle est plus penchée qu'habituellement et (sauf pour les noms propres et les dates, abondants) elle est plus



la peinture de la croix, quand on s'est avisé qu'il restait de l'espace à la fin de Dan. et après les Mach.; je considère donc que nous avons affaire à deux discontinuités inter-sérielles<sup>132</sup> ;

- faut-il alors considérer la seconde partie du Chronographion comme une SI propre, ou fait-elle partie de la SI des Historiens récents? D'un côté, visuellement, la succession semble normale et on serait tenté de l'inclure dans la SI précédente. Cependant, on s'aperçoit vite que les premières lettres, en écriture distinctive, ne constituent pas un titre, mais un des nombreux résumés insérés dans le texte, qui font office de sous-titres; c'est pourquoi je la traite comme une SI à part<sup>133</sup>.

Il en résulte que l'UniMod 5 peut être découpée en 4 SI:

- SI vi., qui regroupe les Prophètes et peut être, à son tour, découpée en 5 sous-ensembles codicologiquement distincts:
  - les XII Proph., avec leur périmètre élargi;
  - Is., au périmètre élémentaire, mais flanqué par les périmètres élargis des XII Proph. et du Corpus Ierem.;
  - le Corpus Ierem., déterminé par un titre final; en effet le titre final «*ἱεραμιας*» se trouve une première fois à la fin du livre de Ierem. et, au f. V 98<sup>v</sup>, à la fin des paratextes canoniques qui lui sont liés, c'est à dire à la fin de l'Epist. Ierem., à la place du titre final de celle-ci. Le manuscrit garde ainsi une trace matérielle d'un groupement de ce corpus;
  - Ez., lui aussi au périmètre élémentaire, flanqué par les périmètres élargis de Ierem. et de Dan.;
  - Dan., avec son périmètre élargi présenté ci-dessus (cfr. pp. 47-48).

étroite et moins haute. Dans la seconde partie, elle est également plus penchée; au f. V 169<sup>r</sup> le copiste la compresse un peu plus pour faire tenir le texte, là où c'est possible, sur 2 sous-colonnes.

<sup>132</sup> On pourrait faire le même raisonnement avec l'Interprétation du songe, mais son écriture ne présente pas de différence et cela impliquerait qu'on ait laissé vide plus d'une colonne et demi avant de commencer Tobie au début de la page suivante (un verso). Ce n'est pas impossible, mais constituerait, dans ce codex, une situation unique quant à la transition entre deux œuvres.

<sup>133</sup> On pourrait se poser la même question à propos de la croix décorative. Dans cet article, pour ne pas entrer dans une discussion théorique basée sur un seul exemple, je la considère comme un para-contenu de l'AT, et l'inclus, avec la fin du Chronographion, dans une brève SI qui marque la fin de l'AT.

De façon intéressante, les paratextes liminaires, qui se trouvent au début et à la fin de cette SI, n'interrompent pas les séries traditionnelles de livres bibliques. Il ne s'agit probablement pas d'un hasard.

- SI vii., qui regroupe les Historiens récents, y compris Tob. et Idth;
  - SI viii., qui contient la fin du Chronographion et la croix finale, pour les raisons données ci-dessus (cfr. pp. 50-51);
  - SI ix., qui contient les Eusebiana, à la fin d'un cahier mutilé, qui devait précéder le NT, conservés grâce au fait qu'ils ne sont pas sur une UniMod propre; cela fait partie du principe d'économie à l'œuvre dans ce codex, comme l'avait également remarqué Canart<sup>134</sup>.
- UniMod 6, entièrement perdue et incertaine: Si l'UniMod 5 s'achevait avec un quaternion, on aurait perdu les 2 folios finaux, qui ont trop de place pour être occupés seulement par la fin des Can. Euseb. et par des paratextes du NT d'étendue normale pour ce manuscrit; il faudrait alors supposer que le début du NT ait fait partie de l'UniMod 5. Cependant, comparée aux autres pandectes, cette solution est contre-intuitive; on peut alors imaginer des paratextes plus étendus et/ou, surtout, un cahier irrégulier. On ne sait malheureusement rien de plus sur la structure du NT.

Fin du codex (f. N 128, 119-125, 127, 129-132): il s'agit d'un groupe de folios qui débutent avec le dernier folio d'un cahier autrement perdu, et qui contiennent Esth. et A-B Esdr. jusqu'à B Esdr. 17,3, avec des lacunes. Nous n'avons clairement pas affaire ici au début d'une UniMod, mais il y a rien qui s'oppose à ce que les 2 folios finaux, perdus, aient été les derniers de cette Bible. Par une note de lecteur placée à la fin de 2 Par., en écriture majuscule repassée, ancienne mais difficilement datable, on sait qu'Esdr. commençait «dans le cahier 60» (cfr. *supra*, p. 49). Une comparaison de proportions entre l'AT et le NT dans les pandectes conservées montre qu'il y avait raisonnablement assez de place pour copier un NT sur les 12 ou 13 cahiers<sup>135</sup> qui séparaient Esth. des Can. Euseb. Codicologiquement, on peut reconstituer la séquence suivante:

<sup>134</sup> CANART † à paraître.

<sup>135</sup> Pour des raisons liées aux différentes séries de marques de cahiers, comme expliqué dans ANDRIST, à paraître.

- Cah. 59: (7 ff. perdus) contenu inconnu + (ff. N 128<sup>rv</sup>) Esth. 1,1-3,7 ;
- Cah. 60: (ff. N 119<sup>r</sup>-121<sup>v</sup>b) Esth. 3,7-10,3 + (f. N 121<sup>v</sup>b-125<sup>v</sup>, 127<sup>rv</sup>) A Esdr. 1,1-9,1;
- Cah. 61: (2 ff. perdus) A Esdr. 9,2-55, B Esdr. 1,1-5,10 + (ff. N 129<sup>r</sup>-132<sup>v</sup>) B Esdr. 5,10-17,3 + (1 f. perdu) B Esdr. 17,3-23,32 + (1 f. perdu) vide ou contenu inconnu.

Arrivés à la fin de ce survol nous pouvons remarquer que cette Bible est paradoxale à plusieurs égards:

- d'un côté en effet, les UniMod délimitent bien les grandes parties du texte biblique de l'AT: Octateuque, Historiens anciens, Poètes suivis de Idth, Tob. et des Mach., ainsi que, si ma reconstruction est exacte, le Psautier dans une UniMod propre et des Sapientiaux dans une autre. L'analyse des SI montre une succession très régulière des livres bibliques sur la même colonne, ininterrompue, sauf à la fin des UniMod, où les espaces peuvent être importants, outre l'inclusion de paratextes reliés à leur pro-texte de façon légèrement différente. À l'exception du Prol. in Cant. ces derniers, justement, n'interrompent pas les ensembles traditionnels de livres bibliques. Tous ces éléments mettent bien en évidence la volonté de produire cette Bible par modules;
- en contraste, les Can. Euseb. commencent vers le milieu d'un cahier, dans l'UniMod qui débute avec les Prophètes. Comme nous l'avons vu, cela soulève la question du début du NT;
- sans spéculer sur les parties perdues, on remarque une concentration de paratextes liminaires (abstraction faite des titres) dans l'UniMod des Prophètes et des Historiens; ailleurs, il n'y a à nouveau guère que Cant. qui soit accompagné de paratextes liminaires particuliers;
- ces particularités de la division en UniMod et la différence dans la présence des paratextes s'expliqueraient bien si la copie du codex était basée sur plusieurs antigraphes, d'origines diverses: contrairement aux autres, l'antigraphe des Prophètes aurait contenu une série de paratextes;
- la position supposée d'Esth. et A-B Esdr. reste le trait le plus remarquable. Comme je le développe ailleurs, sur la base de l'hypothèse raisonnable d'une production à partir d'antigraphes différents, on peut se demander si la position de ces 3 livres ne serait pas la consé-

quence d'une erreur de fabrication: arrivés au bout de leur travail, les producteurs se seraient soudain aperçus que leurs antigraphes disparates ne contenaient ni Esth. ni A-B Esdr., et ils auraient alors décidé de copier ces livres au seul endroit encore possible sans devoir réaménager les cahiers: à la fin du NT. Il ne faudrait donc rien y voir de plus que le sentiment de ne pas avoir le droit de produire une pandecte biblique qui ne contiendrait ni Esth. ni A-B Esdr., quitte à les placer à un endroit inhabituel. Pourquoi alors sont-ils aujourd'hui à la Vaticane, alors que les autres folios de cette Bibliothèque appartiennent au début de l'AT? On peut raisonnablement supposer que la position de ces livres à la fin du codex, absurde sous l'angle de l'histoire des Bibles, a été corrigée à l'occasion d'une restauration, qui les auraient placés à la suite de 2 Par., où ils se trouvent aujourd'hui et conviennent beaucoup mieux.

Sur la base des considérations faites ci-dessus, il est raisonnable d'inférer que nous avons affaire à une Bible conçue pour circuler en plusieurs volumes. Sans entrer ici dans le détail, plusieurs solutions sont envisageables:

- 2 vol.: les restes du premier volume seraient surtout à la Vaticane, outre les Ps. perdus et les Sapientiaux aujourd'hui à la Marcienne (31 cah.); les restes du deuxième volume seraient à la Marcienne, autrefois avec le NT (30 ou 31 cah.);
- 3 vol.: les restes du premier volume comprendraient les folios aujourd'hui à la Vaticane (sauf Esth., et A-B Esdr), outre les Ps. perdus (25 cah.)<sup>136</sup>; les restes du deuxième volume seraient à la Marcienne, avec la fin de l'AT et les Can. Euseb. (22 cah.); le NT avec les 3 œuvres oubliées aurait été dans un troisième volume, perdu après le déplacement des 3 œuvres (14 ou 15 cah.); malgré la copie des Eusebiana avec l'AT et le décalage d'avec la troisième série de signatures, c'est une solution équilibrée, qui explique au mieux la situation actuelle;

<sup>136</sup> On peut aussi imaginer que les Ps. aient été dans le volume 2, mais ce serait moins équilibré, et la Biblia Leonis montre qu'il était possible de mettre les Poètes dans 2 volumes différents.

- 4 vol.: le premier pour l'Octateuque (12 cah.), le second avec les Historiens anciens, les Ps. et les Sapientiaux (19 cah.); le troisième avec les Prophètes et les Can. Euseb. (16 cah.); puis le NT avec les 3 œuvres oubliées (14 ou 15 cah.); aujourd'hui les restes du premier volume seraient à la Vaticane et les restes du troisième à la Marcienne. On expliquerait moins bien la dispersion des restes du volume 2 dans les 2 bibliothèques; il faudrait en outre admettre qu'il était acceptable de fabriquer des volumes d'une nonantaine de folios seulement (et de séparer les Eusebiana du NT).

Il est naturellement impossible de trancher ces questions.

UMod	Cahiers	SI	Folios	Contenu	?	2 vol.	3 vol.	4 vol.
1.	Cah. 1-5(1-7)	i.	39 f. perdus?	Gen.-Lev. (début)		v.1	v.1	v.1
	Cah. 5(8)-12*		f. N 126r-μ, 1r-33ra	Lev. 13,59-Deut.				
2.	Cah. 13-21*	ii.	f. N 33ra-50rb	Ios.-Ruth				
			f. N 51r-95rb	1-4 Reg.				v.2
			f. N 95rb-118ra	1-2 Par. / vac.				
3.	Cah. 22-25	iii.	24 f. perdus?	< Ps. > < Odae >				
4.?	Cah. 26	iv.?	8 f. perdus?	< Iob 1,1-30,8 >			v. 2	
	Cah. 27-31		(f. V 1r-18rb f. V 18rb-40ra)	Iob (fin), Prov., Eccle. Cant. cum Prol., Sap., Sir. / vac.				
5.	Cah. 32-47(1-6)	vi.	(f. V 41r-58rb)	XII Proph. cum Prol.		v.2		v.3
			f. V 58rb-76rb	Is.				
			f. V 76rb-98ra	Corpus Ierem.				
			f. V 98ra-118ra	Ez.				
		vii.	f. V 118ra-126rb	Corpus Dan. cum prxxx.				
			f. V 126ra-135ra	Tob., Idth				
		viii.	f. V 135rb-162rb	1-4 Mach.				
			f. V 162b-163b	Chronographion (fin); crux				
		ix.	f. V 163ra-164rb	Eusebiana (début)				
Cah. 47(7-8)		1 ou 2 f. perdus	< Eusebiana (fin) >?					
6.?	Cah. 48-59(1-7) + cah. suppl.? (11 ou 12 cah. 100% perdus)	x.?	95 f. ou	< Novum Testamentum >			v.3	v.4
			103 f. perdus ?					
	Cah. 59(8)-61(6)	xi.?	f. N 128,119-125, 127	Esth., A-B Esdr.				
	fin perdue		au moins un f. perdu					

Schéma 6: architecture du Basilianus selon la reconstruction finale retenue dans ANDRIST à paraître (environ une ligne pour 20 folios; numéros des cahiers selon la série de signatures plus ancienne)

## 7. Codex «Pariathonensis»<sup>137</sup>

À titre exploratoire, je surnomme «Pariathonensis» une pandecte dont les restes sont conservés en petite partie dans le monastère athonite de Stavronikita et en grande partie à Paris.

Sur la base de l'écriture, et en lien avec l'histoire de la décoration, le manuscrit peut être daté dans le premier quart du X<sup>e</sup> siècle<sup>138</sup>. La proposition de Lidia Perria<sup>139</sup> d'identifier la première main du ms. avec celle du palimpseste du Lavra A 55, datable après 939, n'a pas été suivie par la recherche. L'identification du lieu de copie est liée à la dispute sur la localisation des manuscrits du «type Anastase» (cfr. *infra*). Les positions de Julien Leroy, puis Giancarlo Prato, en faveur d'une origine en Italie méridionale sont rejetées, avec de bons arguments, par Lidia Perria et surtout par Irmgard Hutter, qui situe sa production à Constantinople<sup>140</sup>.

Le texte biblique a été copié par deux mains, en minuscule oblongue de «type Anastase»; les titres sont en majuscule distinctive assez peu caractéristique<sup>141</sup>. Les folios conservés à Paris mesurent environ 375-380 × 250-255 mm et sont organisés en quaternions. Vers la fin du cahier 40, A passe de 48 à 52 (parfois 51) lignes par page; B utilise lui aussi 52 (51) lignes; les pages du Stavr. 29 sont à 49 lignes. La densité de l'écriture varie considé-

<sup>137</sup> Parties préservées du codex, aujourd'hui dans 2 bibliothèques:

a. PARIS, Bibliothèque nationale de France, Gr. 14 (= diktyon 49574), 143 ff. conservés.

b. HAGION OROS, Stavronikita 29, ff. α'-δ', 379-382 (= diktyon 30090), 8 ff. conservés.

• Rahlfs 198; GA 33.

Sur ce manuscrit, voir en priorité HUTTER 2002; voir aussi PERRIA 1991; CANART † à paraître. Pour la bibliographie, voir aussi ELLIOTT 2015, p. 136; Pinakes, diktyon 49574 et 30090; NTVMR, id 30033. Reproduction électronique sur le site web Gallica. Je remercie vivement les responsables de la Bibliothèque nationale de France, en particulier Christian Förstel, de m'avoir laissé étudier ce codex en juin 2018, ainsi que le Centre d'études patristiques de Thessalonique, pour m'avoir fourni des reproductions des folios conservés au monastère de Stavronikita.

<sup>138</sup> HUTTER 2002, p. 162; aussi PRATO 1986, p. 227 (= repr. p. 10).

<sup>139</sup> PERRIA 1991, pp. 288-289.

<sup>140</sup> LEROY 1977-1979, p. 120 n. 2; PERRIA 1991, p. 316; PRATO 1986, p. 227, = repr. p. 10; PRATO 2000, p. 703; HUTTER 2002, pp. 162-163, 169.

<sup>141</sup> HUTTER 2002, pp. 160-162.

rablement selon des principes qu'il reste à comprendre.

L'ornementation et la densité de l'écriture sont deux particularités remarquables que l'on ne discutera pas ici<sup>142</sup>.

### *Contenu*

8 folios du Pariathonensis ont été conservés comme gardes du codex Stavr. 29<sup>143</sup>:

- série a. (f. 379-382)                      3 Reg. 1,45-7,18 avec des lacunes au bas des pages, rognées;
- série b. (f. δ', β', γ', α')              2 Mach. 7,27-10,35, 14,17-3 Mach. 2,19.

Les restes de cette pandecte constituent également le Paris. gr. 14<sup>144</sup>:

- de l'AT, uniquement les XII Proph. et les Grands prophètes jusqu'à Ez. 48,2 (avec des lacunes);
- tout le NT (avec des lacunes, notamment dans les Évangiles), à l'exception de l'Apoc., dont on ne peut cependant pas exclure la présence dans la production originale.

Alors que l'ordre des pièces bibliques conservées est assez habituel, un survol du matériel paratextuel, qui mériterait une étude spécifique, réserve quelques surprises:

- dans l'AT, on trouve globalement peu de paratextes (outre les titres), par exemple quelques sous-titres chez les Prophètes ou, dans les marges de Lam. 4, les lettres de l'alphabet hébreux;
- dans le périmètre des Évangiles, on cherchera en vain des paratextes attendus, comme les Capit., malgré la présence des Capit. in marg.; de même, l'Apparat. Euseb. est absent, ce qui rend peu probable une présence des Can. Euseb. dans la production originelle;
- dans le périmètre des Actes, on remarque les Capit. in marg. et un apparat biblique marginal;

<sup>142</sup> Pour l'ornementation, voir HUTTER 2002, p. 162.

<sup>143</sup> Voir aussi la notice de LIVADARAS, et une reconstruction possible des cahiers de la série b. ci-dessous dans l'Appendice B.

<sup>144</sup> Description précise du contenu chez HUTTER 2002, p. 165, qui relève que Jerem. suit l'ordre hébreu du texte, voir aussi p. 166.

- par contre, pour le Praxapostolos, on trouve, groupés avant les Actes, des prologues aux Epist. cath. et aux Epist. Paul., qui constituent donc ensemble un périmètre complexe. Au f. 90r; à la place du titre final des Actes il y a le premier Capit. in Iacob., sur une ligne propre flanquée de lignes décoratives. Dans les marges des Epist. cath. et Rom. (mais pas des autres Epist. Paul.) on trouve aussi des Capit. in marg. et un apparat biblique;
- somme toute, on trouve des Capit. in marg. pour tout le NT sauf pour une partie des Epist. Paul. Par contre, notoirement, je n'ai vu nulle part d'apparat liturgique.

Comme on le constate, d'un côté on ne trouve pas les paratextes attendus, comme les Capit. avant les Évangiles, les Can. Euseb. ou l'apparat liturgique. D'un autre côté, la suite Acta-Epist. cath.-Rom. se distingue par une série de paratextes moins fréquents. Je proposerai ci-dessous de mettre à nouveau ces différences de traitement en rapport avec des différences d'antigraphes.

On ne voit pas de paratextes dans les marges des folios du Stavr. 29, qui sont cependant passablement rognées.

### *Structure*

Nous n'avons aucune information sur les cahiers qui contenaient les folios du Stavr. 29, ni sur leur solidarité éventuelle. Il n'est cependant pas impossible qu'ils aient fait partie de la même UniMod<sup>145</sup>:

- série a.: les 4 folios de cette série (cfr. *supra*, p. 57) sont contigus et pouvaient se trouver n'importe où, même si on peut facilement les imaginer au centre d'un cahier;
- série b.: puisque ce codex est composé de quaternions, et qu'on calcule la perte de 2 folios entre les ff.  $\beta'$  et  $\gamma'$ , on peut raisonnablement supposer que ces 4 folios sont les restes de 2 bifolios situés en position  $2^7$  et  $3^6$  d'un quaternion (cfr. Appendice B).

Bien que les folios du Paris. gr. 14 soient dérangés par endroit, on peut reconstituer les cahiers sur la base des signatures partiellement conservées, comme proposé dans l'Appendice B. Le matériel conservé permet de

<sup>145</sup> Voir une reconstruction possible des cahiers de la série b. ci-dessous dans l'Appendice B.



postuler la présence des restes de 4 UniMod, numérotées de 2 à 5 (le no 1 est laissé pour les séries a. et b., cfr. ci-dessus), et de 8 SI (voir le Schéma 7 ci-dessous):

- UniMod 2 (ff. 1-50) = cah.  $\lambda\zeta'$ -  $\langle\mu\zeta'\rangle$  (37-48?), contenant les restes des Prophètes (cfr. *supra*, p. 57):
  - le texte manquant au début d’Osée correspond précisément à ce qu’il faut pour remplir les 2 premiers folios perdus de ce cahier. On peut donc postuler la présence d’une discontinuité modulaire avant les Petits prophètes, comme dans le Vaticanus et le Basilianus;
  - il faut ajouter une dizaine de folios pour la fin d’Ez., puis Dan. avec Suz. et Bel.;
  - les pièces se suivent directement sur la page. Elles sont précédées par le titre initial, avec une ou deux lignes décoratives. Le titre final n’est pas toujours indiqué. On ne discerne qu’une seule SI.
- UniMod 3? =  $\langle\text{cah. } \mu\eta' - \nu\epsilon'\rangle$  (48-55)? : les calculs sur l’empiètement pour la fin de Prophètes permettent d’envisager que Dan. se soit achevé à la fin du cahier 48. On peut penser que les folios perdus contenaient les livres poétiques mais, sans avoir une idée de la mise en page de ces folios, il n’est pas possible de faire des estimations raisonnables.
- UniMod 4 (ff. 101-143) = cah.  $\langle\nu\zeta'\rangle$  -  $\langle\xi\alpha'\rangle$  (56-61), correspondant au Tétraévangile:
  - Matth. débute au début du cahier  $\langle\nu\zeta'\rangle$ . L’absence de paratextes juste avant les 3 autres Évangiles rend peu probable l’existence d’un Prologue ou de Capit. sur Matth., mais on ne peut pas exclure du matériel introductif aux Évangiles, par analogie avec celui qui introduit les Épîtres; il y a cependant des différences de traitement de paratextes entre les Évangiles et les Épîtres. De même, la présence des Can. Euseb. serait surprenante, vu l’absence de l’Apparat. Euseb.; mais nous ne devons pas l’exclure entièrement;
  - la dernière signature conservée est celle du cahier 59, contenant Luc. 4,15-17,33. Jean s’achève à la fin du cahier  $\langle 61 \rangle$ ;
  - chaque évangile commence au début d’une page; le titre initiale est suivi d’une initiale décorative. Le titre final, toujours présent, est précédé d’une ligne décorative. On ne discerne qu’une seule SI.
- UniMod 5 (ff. 73r-100v) = cah.  $\langle\xi\beta'\rangle$  -  $\langle\xi\epsilon'\rangle$  (62-65), correspondant au début du Praxapostolos (Act.-Epist. cath.-début des Epist. Paul.):

- le changement de contenu correspond aussi à un changement de main. Les prologues aux Épîtres commencent au début d'un cahier, mais on ne sait pas exactement combien de folios les séparent de Jean et, matériellement, on ne peut pas exclure la présence d'un cahier entre eux. On ne voit cependant pas ce que ce cahier aurait pu contenir. Une introduction aux Actes? Vu que les introductions aux Épîtres sont de petites pièces, il n'est pas vraisemblable qu'un cahier entier ait été dédié aux paratextes des Actes. Il ne devait donc n'y avoir ni paratextes, ni cahier supplémentaire entre l'UniMod 4 et l'UniMod 5;
  - les pièces se suivent directement sur la page, précédées par le titre initial, mais les transitions, plus ou moins appuyées, créent des sous-groupes qui sont autant de SI:
    - SI iv., contenant les prologues aux Épîtres;
    - SI v., contenant les Actes, précédés d'un bandeau décoratif; sans titre final;
    - SI vi., contenant Iacob., précédé du premier Capit. (cfr. *supra*, p. 58), sans titre final; puis 1-2 Petr., avec un titre final englobant les deux, flanqué de lignes décoratives;
    - SI vii., contenant la fin des Epist. cath. et Rom.; tous sans titres finaux.
  - UniMod 6. (ff. 51r-72v) = < cah. <ξξ'> - <ξη'> (66-68) >, contenant la fin des Epist. Paul. à partir de 1 Cor. Il n'y a aucun doute que l'UniMod 6 suivait l'UniMod 5, copiées en outre par la même main; mais les deux UniMod sont clairement distinctes:
    - il y a une discontinuité dans la transition des pièces à cet endroit. En effet, contrairement à la pratique normale de commencer les épîtres à la suite les unes des autres, sur la même page, Rom. est suivi par un grand espace jusqu'au bas de la page, et 1 Cor. commence au début du cahier suivant;
    - la fin de Rom. coïncide avec la fin d'un ternion régulier, une composition anormale pour le codex;
    - comme déjà signalé, les paratextes sont traités différemment à partir de 1 Cor.;
    - contrairement à l'UniMod 5, la transition des pièces est très régulière dans l'UniMod 6, et plus appuyée; en outre le titre final est toujours donné avant la ligne décorative; il n'y a qu'une seule SI.
- La concomitance de ces discontinuités entre les deux UniMod, copiées

par la même main, ne peut pas être due au hasard, et s'expliquerait au mieux si on suppose l'utilisation d'antigraphes différents: un premier qui s'arrêtait à la fin de Rom; et un autre, à partir de 1 Cor. La fin 'propre' du texte de Rom. n'encourage pas à penser à un codex mutilé, bien que, dans l'hypothèse d'un Praxapostolos mutilé dans 1 Cor., un copiste attentif ait pu arrêter son travail à la fin d'un livre biblique complet et chercher un autre modèle pour la suite. Existait-il des productions du Praxapostolos en deux volumes? Pas à ma connaissance, mais cette hypothèse paraîtra moins surprenante si on imagine un antigraphe avec des chaînes encadrantes, en deux volumes, dont on n'aurait ici repris que le texte biblique. Selon une dernière hypothèse, on peut aussi imaginer que le copiste ait suspendu son travail quelques temps après avoir copié Rom., et l'ait repris sur la base d'un autre modèle. Dans tous les cas, le changement de cahier pourrait être aussi en lien avec le désir de garder une trace matérielle de l'étendue des antigraphes utilisés. En l'absence d'éléments supplémentaire, aucune explication ne s'impose.

- UniMod 7?: il n'est pas exclu que l'Apoc. se soit trouvée après le cahier 68, dans une autre UniMod (étant donné l'espace à la fin de Philem.). Somme toute, l'ordre des pièces bibliques conservées ne présente pas de surprises, avec les XII Proph. situés avant les Grands prophètes, et les Epist. cath. avant les Epist. Paul. Il est par contre difficile de faire des hypothèses sur le contenu des cahiers 49-55. Dans tous les cas, comme Canart le précisait, il n'y a aucune raison de mettre en doute l'unité de production de cet ensemble<sup>146</sup>.

On remarque enfin que, sur la base des numéros de cahiers, la discontinuité modulaire précédant les XII Proph. intervient à peu près au milieu du codex. Comme pour le Vaticanus, j'en conclus que le Pariathonensis a lui aussi été conçu pour pouvoir circuler en 2 volumes. Si telle n'était pas sa disposition à l'origine, ce fut probablement le cas plus tard, de sorte qu'on explique mieux comment les restes du premier volume, qui n'ont pas été acquis par Jean-Baptiste Colbert, se trouvent aujourd'hui sur le Mont Athos plutôt qu'à Paris. Vu les pertes de l'AT, il n'est pas possible ici d'imaginer d'autres possibilités de division de cette Bible.

<sup>146</sup> CANART † à paraître.

UMod	Cahiers	SI	Folios	Contenu <sup>147</sup>	Mains	?	2 vol.
1.	Cah. 1-36	i.	288 folios perdue?	< Octateucus; Libri historici ... >			v. 1
Position inconnue des 8 f. conservés à Stavronikita 3 Reg. 1,45-7,18 2 Mach. 7,27-10.35, 14,17-3 Mach. 1,16							
2.	Cah. 37-48*?	ii.	f. 1r-15v + <~2.5 f.> f. 16r-28r + <~6.5 f.> f. 28r-45r + <~10 f.> f. 45r-50v + <~16.5 f.> <8,5 f.>	... XII Proph. (Os. 10,1b-Mal. 2,12) ... ... Is. (19,19-45,9, 49,6 ad finem) Ier., Bar., Lam., Ep. Ez. (1.1-2.8+38,8-48.2) ... <Dan.>	A		v.2
3.?	Cah. 49-55	?	56 f. perdue?	? <Ps. ... >			
4.	Cah. 56-61*	iii.	f. 101r-143v	Evang. (sine Prol. nisi Capit.); cum lacunis	A		
5.	<Cah. 62-65*>	iv.	f. 73r-76r	Prolog. in Epist.	B		
		v.	f. 76r-90r	Acta			
		vi.	f. 90r-93r	Iacob.; 1-2 Petr.			
		vii.	f. 93r-100r	1 Ioh. - Iudae, Rom./vac.			
6.	<Cah. 66-68*>	viii.	f. 51r-72r inc.	1 Cor. - Phlm./vac.	B		
7.?		ix.?		<Apoc.>?			

Schéma 7: architecture du Pariathonensis (environ une ligne pour 3 cahiers)

7. *Biblia Leonis patricii*<sup>147</sup>

La dernière Bible encore à survoler a été l'objet de l'un des derniers grand-œuvres de l'infatigable Paul Canart qui, en 2011<sup>148</sup>, a réalisé un projet qui lui tenait à cœur depuis la préparation du facsimile de 1989: publier, avec d'autres spécialistes et amis, un volume d'étude complet sur la Bible du Patrice Léon, à laquelle il avait déjà consacré, avec Susanne Dufrenne, deux études partielles.

Cette Bible a été copiée dans la première moitié du X<sup>e</sup> siècle pour Léon, «protospathaire patrice, et préposite», ministre des finances de l'empereur, probablement Léon VI, pour être offert à un monastère non identifié de saint Nicolas. Le donateur est nommé dans l'épigramme dédicatoire du manuscrit (f. 1r-v) et dans la miniature du f. 2v, où il est représenté avec la Théotokos. Après un article de Cyril Mango en 1969, on pensait pouvoir l'identifier avec un sakellarios actif vers 940, mais les travaux d'Irmgard Hutter, qui le situe plutôt vers 910<sup>149</sup>, ont profondément ébranlé ce consensus.

Il s'agit d'une Bible illustrée en 2 volumes, dont les images ont été retirées au XIX<sup>e</sup> siècle pour être conservées à part. Il est ici impossible de douter qu'on ait affaire à une pandecte de la Bible chrétienne<sup>150</sup>:

<sup>147</sup> CITTÀ DEL VATICANO, Biblioteca Apostolica Vaticana, Reg. Gr. 1 (= diktyon 66171); les miniatures sont conservées séparément.

• Rahlfs 55; pas de numéro GA.

Pour une analyse globale du codex (codicologie, paléographie, peintures, décoration, édition des épigrammes) voir les contributions de Canart, Dufrenne, Hutter et Mango dans *La Bible du Patrice Léon* 2011, avec bibliographie complète, pp. 275-310; voir en outre MANGO 1969; WEIZMANN 1996, pp. 7-8, 43-44; IACOBINI 2007, pp. 164-168, et les autres travaux de Canart sur ce codex: DUFRENNE - CANART 1988; CANART - DUFRENNE 1991; CANART 1998; bibliographie et ressources électronique sur Pinakes, diktyon 66171; reproduction électronique séparée des textes et des miniatures sur le site web de la Vaticane. Je remercie vivement les responsables de la bibliothèque, en particulier Claudia Montuschi, de m'avoir laissé étudier ce codex en avril et en juillet 2019, ainsi qu'Irmgard Hutter pour une discussion à propos de ses miniatures.

<sup>148</sup> CANART 2011.

<sup>149</sup> MANGO 1969; HUTTER 2011, pp. 271-272; voir aussi CANART 2011, pp. 44-45.

<sup>150</sup> Sur ce thème, voir CANART 2011, pp. 14-20. Les miniatures sont reproduites au début de *La Bible du Patrice Léon* 2011; le f. 4r est reproduit à la p. 5.

- une des miniatures introductives représente une croix composée de 61 médaillons, dans 60 desquels sont nommés les livres de la Bible; le dernier, au centre, représente le buste du Christ; si la reconstruction de Canart est exacte, cette miniature ouvrait le volume;
- une autre miniature introductive représente Léon présentant à la Théotokos l'«hexekontabiblon», le corpus des 60, qui fait référence, entre autre, aux vignettes de l'image précédente; il s'agit clairement d'un chiffre programmatique;
- un épigramme dédicatoire égrène tous les livres de la Bible; elle est accompagnée d'une note contemporaine qui mentionne explicitement les deux volumes<sup>151</sup>;
- enfin, au f. 4v, la Table des matières du codex conservé le désigne deux fois comme le 'premier' volume<sup>152</sup>.

Comme Canart l'a rappelé, malgré les diverses hypothèses avancées par la recherche, cette Bible est le résultat d'une production unique réalisée à Constantinople, en plusieurs phases, et sa «réalisation est entachée d'inégalités, de maladresses et de défauts de programmation qui étonnent»<sup>153</sup>. Elle a été copiée sur 2 colonnes, par 3 scribes, dont l'écriture peut présenter diverses «réalisations»<sup>154</sup>. Les pages mesurent environ 410-415 × 275 mm.

### *Contenu*

Le volume conservé contient l'Octateuque, les Historiens, y compris les III Hist. et les 4 Mach., puis Job et les Ps. Sur la base des vignettes<sup>155</sup>, on sait que le second volume contenait les Évangiles, puis les Actes suivi des Epist. cath., de l'Apoc. et du Corpus paulien (voir les Tableaux 8a et 8b ci-dessous).

Parmi les manuscrits discutés ici, c'est la seule Bible qui entoure le texte biblique d'un ensemble luxueux de paratextes, avec un début de livre éblouissant (y compris 5 miniatures et une épigramme dédicatoire), des

<sup>151</sup> Ed. et trad. in MANGO 2011, pp. 59-64.

<sup>152</sup> CANART 2011, pp. 1-11; voir aussi KARRER à paraître, § II.8.

<sup>153</sup> CANART † à paraître; HUTTER 2011, pp. 198-199, 201; CANART 2011, pp. 33, 50-52.

<sup>154</sup> CANART 2011, pp. 27-45; ici désignées comme (mains) 1, 1a, 2, 2a, et 3; voir aussi CANART † à paraître.

<sup>155</sup> CANART 2011, p. 4.

peintures au début de plusieurs œuvres bibliques (13 frontispices conservés!<sup>156</sup>) et une riche décoration<sup>157</sup>. La mise en scène opulente du don et du texte biblique contraste cependant avec la pauvreté de l'appareil paratextuel 'utilitaire', comme des pièces explicatives ou des informations liturgiques telles qu'on les trouve, par exemple, dans le *Basilianus*. Mais il faut être prudent, puisque d'une part les textes néotestamentaires, qui sont plus importants pour la liturgie et souvent plus riches en paratextes, se trouvaient dans le volume perdu, et que, d'autre part, les Ps., qui sont entourés par une série de paratextes initiaux et finaux, y compris des explications à caractère liturgique, font justement exception. En outre, si cette pauvreté des informations liturgiques peut surprendre dans une Bible offerte à un monastère, on n'imagine guère non plus qu'un tel objet de dévotion ait été destiné à servir dans les offices religieux. En outre, on peut aussi se demander si ce pragmatisme paratextuel ne doit pas être mis en relation avec la précipitation apparente et le manque d'organisation avec lesquels ce codex a été préparé, comme déjà mentionné ci-dessus.

Somme toute, si on fait abstraction de l'absence des indications liturgiques et de l'effort esthétique évident, cette Bible n'apparaît, sur ce point, pas très différente du codex *Basilianus* et, pour autant qu'on puisse en juger, de l'*Ephraemi rescriptus* et du *Pariathonensis*.

<sup>156</sup> Comme le précise Hutter dans un courrier, il n'est cependant pas certain que les autres frontispices, qui n'auraient laissé aucune trace dans le manuscrit, aient existé. D'un autre côté, on imagine mal une absence de miniature au début de certains textes comme Josué, ou comme 1 Reg. alors qu'il y en a chaque fois une au début de 2, 3 et 4 Reg. Dans tous les cas, l'ajout de miniatures semble bien être une idée tardive dans le processus de production, cfr. HUTTER 2011, p. 199 n. 20.

<sup>157</sup> DUFRENNE 2011; HUTTER 2011; MANGO 2011.

<i>Contenu selon les médaillons</i>	<i>Contenu selon la Table des matière du premier volume</i>	<i>Contenu effectif du manuscrit (livres bibliques et paratextes liminaires)<sup>158</sup></i>
	εἰσιν ἐν τῷ πρώτῳ βιβλίῳ ταῦτα	9 paratextes préliminaires dans le périmètre de la Bible complète ou du premier volume
	τοῦ μωσεως	–
γένεσις	α' γένεσις	imag.; f. 5ra; 45va
ἐξοδος	β' ἐξοδος	imag.; f. 45vb; 86ra
λευιτικόν	γ' λευιτικόν	imag.; f. 86rb; – (115va)
ἀριθμοί	δ' ἀριθμοί	imag.; f. 115vb; 156ra
δευτερονόμιον	ε' δευτερονόμιον	imag.; f. 156rb; 182va
	ὁμοῦ ε'	–
ἰησοῦς	ς' ἰησοῦς	<imag.??>; f. 182vb; 205rb
κριται	ζ' κριται	imag.; f. 205va; 229ra
ρουθ	η' ρούθ	<imag.??>; f. 229rb; 232va
	ἡ ὀκτάτευχος	
βασιλειῶν α'	θ' βασιλειῶν α'	<imag.??>; f. 232vb; 262rb
βασιλειῶν β'	ι' βασιλειῶν β'	imag.; f. 262va; – (280vb)
βασιλειῶν γ'	ια' βασιλειῶν γ'	imag.; f. 282ra; – (301vb)
βασιλειῶν δ'	ιβ' βασιλειῶν δ'	imag.; f. 303ra; – (321ra)
παραλειπομενων α'	ιγ' παραλειπομένων α'	<imag.??>; f. 321rb; 337ra
παραλειπομενων β'	ιδ' παραλειπομένων β'	<imag.??>; f. 337rb; 359ra

<sup>158</sup> Les deux numéros de folios indiquent la position des titres initiaux et finaux ou, entre parenthèses précédées d'un tiret, le lieu où elles auraient dû se trouver. Les titres des périmètres complexes sont transcrits. Les images se trouvaient en regard du début du texte; donc, si celui-ci commençait sur un verso, l'image était sur le recto adjacent, c'est-à-dire après le début du texte. Les crochets pointus marquent les images potentiellement perdues (cfr. n. 156 ci-dessus).



ἐζδρας α'	ιε' ἔζρας α'	<imag.??>; f. 359rb; 368rb
ἐζδρας β'	ις' ἔζρας β'	<imag.??>; f. 369ra; 382va
ἰουδείθ	ιζ' ἰουδείθ	imag.; f. 382rb; 393rb
ἐσθήρ	ιη' ἐσθήρ	<imag.??>; f. 394ra; 400vb
Ἐωβητ	ιθ' ἔωβίτ	<imag.??>; f. 401ra; 406va
μακκαβαίων α'	κ' μακκαβαίων α'	<imag.??>; f. 406rb; 427vb
μακκαβαίων β'	κα' μακκαβαίων β'	<imag.??>; f. 428ra; 443rb
μακκαβαίων γ'	κβ' μακκαβαίων γ'	<imag.??>; f. 443va; 450rb
μακκαβαίων δ'	κγ' μακκαβαίων δ'	imag.; f. 451ra; 460va
ἰώβ	κδ' ἰώβ	imag.; f. 462ra; 486vb
Ψαλτηριον	κε' ψαλτήριον	imag., prol., tables etc.; Ps.: f. 490va ψαλτήριον; – (559ra, avec déco. finale) Od. (sans titres englobants): – (f. 559rb); – (565vb);
	περιέχει συν θεω ἡ πρώτη βιβλος βιβλια κε'	–

Tableau 8a: Bible de Léon: contenu du premier volume selon les médaillons initiaux; selon la Table des matières du premier volume; selon les livres bibliques copiés dans le volume

παροιμια εκκλησιαστης ἄσματα σοφία σιράχ προφηται ιβ' ησαΐας ἱερεμιας ἰεζεκιήλ δανιήλ ματθαιος μαρκος λουκας	ἰωαννης πραξεις ἰακωβου επιστολη πετρου εττιστολη α' πετρου επιστολη β' ἰωαννου επιστολη α' ἰωαννου επιστολη β' ἰωαννου επιστολη γ' ἰουδα επιστολη ἀποκαλυψις ἰωαννου παυλου επιστολη προς ρωμ (!) προς κορινθιους α'	προς κορινθιους β' προς γαλατας προς εφεσιους προς φιλιππισιους (!) προς κολοσσαις προς θεσσαλονικης α' προς θεσσαλονικης β' προς τιμοθεον α' και β' [προς τιτον] προς φιλημονα [προς εβραιους]
---	--	---

Tableau 8b: Bible de Léon: contenu du second volume selon les médaillons initiaux

### *Structure*

Pour le volume conservé, la délimitation des cahiers, des quaternions sauf situation spéciale, ne pose pas de grave problème, dans la mesure où ils sont pour la plupart toujours intacts, et que l'on a également conservé un grand nombre de signatures<sup>159</sup>. La structure du codex a déjà été discutée en profondeur par Canart<sup>160</sup>; on en trouvera ici un survol, avec quelques remarques complémentaires.

De façon très intéressante, nous trouvons 4 UniMod et autant de SI. Cela ne signifie pas qu'il n'y a pas d'irrégularités dans les transitions entre les œuvres, mais que, lorsqu'on en trouve, elles correspondent à la limite des UniMod, ou sont des conséquences inévitables liées à l'insertion des miniatures.

UniMod 1 (ff. I-II, 1-4): il n'est pas surprenant que l'ensemble des paratextes initiaux, peintures, autres pièces « de luxe » et Tables des matières, soient indépendantes de la partie consacrée au texte.

L'UniMod 2 (ff. 5-460; = partie I et II' chez Canart) est un ensemble vaste, qui embrasse l'Octateuque et les Historiens anciens et récents.

Le Pentateuque et l'Octateuque qui, dans la Table des matières du premier volume sont mis en évidence par un sous-titre introductif et un sous-titre final, n'ont pas été, lors de la copie, délimités de façon particulière.

Comme dans le Sinaiticus, les III Hist. occupent une position peu fréquente mais pas illogique, entre B Esdr. et 1 Mach. Dans le Sinaiticus cependant A Esdr. et 2-3 Mach. sont absents, et les III Hist. sont dans l'ordre Esth., Tob., Idth.

La disposition particulière des Mach. après les III Hist. est soulignée dans une note du f. 406 $\nu$ , qui n'est apparemment pas due à l'un des copistes mais à un responsable du volume. Celui-ci précise que, dans certaines Bibles, les Mach. suivent immédiatement Esdr. alors que, dans d'autres, ils suivent Tob., et qu'il a adopté cette dernière solution. Cette note très intéressante montre les hésitations du responsable et témoigne aussi, indirectement, d'autres traditions<sup>161</sup>.

<sup>159</sup> Composition donnée par CANART 2011, pp. 14-20; les 4 quaternions mentionnés à la p. 15 occupent en réalité les ff. 421-452, et sont précédés par un ternion (ff. 415-420).

<sup>160</sup> CANART 2011, pp. 49-52; CANART † à paraître.

<sup>161</sup> CANART 2011, pp. 7-8, avec une reproduction de la note.

Un changement de main intervient au milieu d'une pièce biblique (2 Reg. 6,11, au début du f. 269<sup>r</sup>), au début d'un cahier, sans espace particulier ou signe qui dénoterait une attention particulière à cette transition; on remarque cependant le passage d'une mise en page à 34 lignes par le copiste 1, à 51 ou 50 lignes par le copiste 2, jusqu'à la fin de l'UniMod. Il ne s'agit cependant pas d'une discontinuité modulaire ou inter-sérielle.

L'UniMod 3 (ff. 461-486; = partie II<sup>o</sup> de Canart) ne contient que Job, qui, contrairement aux autres exemples discutés ci-dessus, se trouve avant les Ps., séparé des autres livres sapientiaux. La structure modulaire de Job et des Ps. permet de se demander s'il a été déplacé avant les Ps. en cours de réalisation du projet, pour mieux équilibrer l'épaisseur des deux volumes. Job est copié avec la seule réalisation «2a» de la main 2 attestée dans ce volume, mais sur 33 lignes. Cette UniMod est particulièrement mince par rapport aux UniMod 2 et 4 qui l'entourent. Nous avons ici un premier témoignage dans les pandectes d'une tradition, assez répandue par ailleurs dans la fabrication des Bibles grecques, de copier Job de façon 'isolée'<sup>162</sup>.

Dans l'UniMod 4 (ff. 487-565; = partie III chez Canart), copiée sur 33 ou 34 lignes, le premier changement de mains ne correspond pas à des changements de pièces ou de cahiers mais intervient au milieu du f. 492<sup>r</sup>; juste après le titre du Ps. 7. Pour des raisons qui nous échappent, l'écriture change après l'introduction d'Eusèbe aux Ps., mais, selon Canart il s'agit dans les deux cas du copiste 1, qui modifie à cet endroit «la réalisation de son écriture». Le copiste 3 reprend la main au milieu du Ps. 131,2, au début du f. 552<sup>v</sup>; et achève son travail peu après, au f. 565<sup>v</sup>; à la fin des Odes, qui est aussi la fin du volume.

De façon générale, nous remarquons que la structure du contenu se superpose imparfaitement à la structure matérielle.

Dans l'ensemble, dans ce premier volume le copiste 1 s'est taillé la part du lion, alors que le copiste 3 semble avoir été appelé à la rescousse pour finir l'UniMod 4. De façon intéressante, les changements de main se recoupent eux aussi mal avec les changements d'UniMod.

Grâce aux vignettes, nous pouvons nous faire une idée des contenus du second volume et de leur ordre. Pour l'AT, on ne remarque guère que les particularités suivantes:

<sup>162</sup> Par exemple, à nouveau, dans les Bibles atlantique, cfr. MANIACI 2000, pp. 55-56.

- Sap. n'est pas mentionnée. Il faut cependant se souvenir que les producteurs, pour atteindre le chiffre de 60, devaient faire preuve d'astuce et il se peut qu'ils l'aient rattaché implicitement à Sir.<sup>163</sup>;
- comme dans le Vaticanus, les Prophètes précèdent directement le NT.

Il n'y a pas non plus grand-chose à dire du NT. Les livres bibliques sont dans l'ordre byzantin habituel, si ce n'est l'Apoc., située entre les Epist. cath. et les Epist. Paul.

Somme toute, pour ce qui est de l'ordre des livres bibliques en général, ce volume présente une grande cohérence thématique.

UMod	Cahiers	SI	Folios	Contenu	Mains	!	2 vol.
1.	Cah. i	i.	(f. I-II, 1r-4v)*	Paratextes introductifs			v.1
2.	Cah. 1-59	ii.	(f. 5r-182ra)	Pentateuchus cum imag.	1		
			(f. 182rb-232ra) (f. 232rb-268v)	Ios., Iud. cum imag., Ruth 1-2 Reg. (ad 6,11), cum imag.			
	(cah. 36-59)		(f. 269r-321ra) (f. 321rb-382ra) (f. 382rb-406ra) (f. 406rb-460v)	2 Reg. (ab 6,11)-4 Reg., cum imag. 1-2 Par., A-B Esdr. Idth cum imag., Esth., Tob. 1-4 Mach., cum imag.	2		
3.	Cah. 60-62	iii.	(f. 461r-486v)*	Iob, cum imag.	2a		
4.	Cah. 63-72	iv.	(f. 487r-565v)	Ps., Odae, cum imag. et prtx. init.	1, 1a, 3		
Volume 2, perdu, NT <Prov., Eccle., Cant., Sir.> <XII Proph.> <Proph. maior.> <Evang.> <Acta> <Ep. Cath.> <Apoc.> <Ep. Paul.>							v.2

Schéma 9: architecture de la Bible de Léon (environ une ligne pour 50 folios)

<sup>163</sup> CANART 2011, p. 7.

## 9. Comparaisons

### *Des architectures très diverses*

Comme l'illustre bien le Tableau 10 ci-dessous, ces pandectes présentent une très grande diversité architecturale<sup>164</sup>. Les quelques rares constantes concernent:

- l'Octateuque, suivi des Historiens anciens, toujours placés au début;
- les Poètes (avec les para-contenus des Ps. lorsqu'il y en a), toujours codicologiquement démarqués des autres livres bibliques. Mais la façon de réaliser cette démarcation varie;
- pour autant qu'on puisse raisonnablement le supposer, l'AT était toujours séparé codicologiquement du NT, mais pas toujours de façon modulaire; tel est aussi le cas de Matth.;
- le NT commence toujours avec les 4 Évangiles, qui sont toujours dans l'ordre traditionnel;
- les Epist. cath. sont toujours toutes dans la même UniMod<sup>165</sup>;
- dans tous les cas où il est possible de le vérifier, les pandectes contiennent l'Apoc.

Le bilan des constantes est maigre, d'autant plus qu'on ne voit pas apparaître de traditions ou de filiations. Au niveau macroscopique, cependant, la constatation la plus intéressante est que, dans l'état actuel de nos connaissances, toutes ces Bibles ont été conçues de façon à pouvoir être reliées en 2 voire davantage de volumes.

Incidentement, pour ce qui est de l'ordre des livres bibliques dans des séries particulières on constate:

- comme l'avait déjà remarqué Pierre-Maurice Bogaert, l'ordre et la position des III Hist. n'est pas stable<sup>166</sup>: Esth.-Idth-Tob. dans le Vaticanus; Esth.-Tob.-Idth dans le Sinaiticus et l'Alexandrinus; Idth-Esth.-Tob. dans la Biblia Leonis; sans parler de la situation anormale du Basilianus, où ils sont séparés: Tob.-Idth dans le bloc de l'AT, Esth. à la fin (cfr. *supra*, p. 53);
- incidentement, dans les Epist. Paul, Hebr. ne se trouve jamais à la fin.

<sup>164</sup> Pour une analyse détaillée des trois pandectes les plus anciennes, voir ANDRIST 2015, pp. 34-37.

<sup>165</sup> La division modulaire de l'Ephraemi rescriptus entre 2 Petr. et 1 Ioh. est accidentelle, cfr. *supra*, p. 42.

<sup>166</sup> BOGAERT 2009b, p. 144.



Tableau 10 (voir la page précédente): comparatif des pandectes conservées<sup>167</sup>

### *Esquisse d'une évolution historique*

Une comparaison des usages que reflètent ces Bibles, de l'organisation modulaire et de la paratextualité soulève rapidement la question de leur évolution historique.

Si la modularité pouvait être interprétée, pour l'époque, comme un signe de progrès linéaire, le Vaticanus serait la pandecte la plus archaïque. En effet, puisque la discontinuité modulaire qui divise les livres des Règles est accidentelle, de même que celle qui sépare les Épîtres catholiques du Corpus paulien (mais moins clairement), le codex ne présente que deux UniMod, qui le divise vers le milieu, juste après Tobie. Ces deux parties, écrites chacune de façon monolithique, pouvaient donc facilement être reliées séparément. L'absence de paratextes liminaires facultatifs renforce le sentiment d'ancienneté.

Le Sinaiticus, copié sur des quaternions et déjà riche d'une série de paratextes, paraît refléter des pratiques qui, un jour, deviendront standard. L'organisation modulaire de cette pandecte est très révélatrice, même si, pour la première partie, les pertes ne permettent pas d'en juger correctement. Ailleurs, on constate que les grandes parties traditionnelles sont divisibles en autant d'UniMod: une pour les Prophètes, une pour les Poètes, trois pour les Évangiles, une pour le reste du NT, y compris l'Épître de Barnabé, puis une pour le Pasteur d'Herma, qui se présente comme un addendum.

Ces remarques ne tranchent bien-sûr pas la *vexata quaestio* de l'antériorité chronologique, même en admettant que la modularité et/ou la paratextualité soient des signes de progrès. En effet, si ces deux codex proviennent

<sup>167</sup> Signification des traits et symboles: traits simples: les discontinuités entre UniMod; signe «//» les discontinuités modulaires accidentelles; traitillés: les discontinuités entre SI; triples traits horizontaux: les lieux, connus ou supposés, prévus pour une séparation en 2 volumes, sauf pour l'Alexandrinus, où ils correspondent aux 4 volumes actuels.

Les textes aujourd'hui entièrement perdus sont entre crochets.

Les principales pertes (au moins un cahier et au moins un texte entièrement perdu, sauf exception) sont en gris.

d'ateliers différentes, comme du reste le laissent penser la différence dans la composition normale des cahiers et le traitement des Eusebiana, il n'est pas impossible que l'un soit plus conservateur et l'autre plus novateur, donc que le codex le plus archaïque ne soit pas le plus ancien, même si le contraire est plus probable. De même, on pourrait imaginer que le Vaticanus, pour des raisons en partie esthétique, soit, sous forme d'une Bible épurée, une réaction à des pratiques encore imparfaitement en place d'ajouter des paratextes.

L'Alexandrinus et l'Ephraemi rescriptus frappent, tout d'abord, par leur 'hypermodularité'.

Pour le premier, elle concerne surtout l'AT: une UniMod pour le Pentateuque; une autre pour la fin de l'Octateuque; pas moins de trois UniMod pour les Historiens anciens; une UniMod pour les Prophètes; à nouveau trois UniMod pour les Historiens récents, y compris les Historiettes, sur leur propre UniMod; deux UniMod pour le Psautier et une autre pour les Sapientiaux. Par contre le gros du NT est d'un seul tenant, malgré les discontinuités modulaires qui séparent l'une Matthieu de ses Capit., copiés sur la même UniMod que les Can. Euseb., et l'autre, Luc. de Marc. La surprise vient des trois UniMod finales, si ma reconstruction est correcte, qui ne sont certainement pas conçues au hasard: une pour l'Apocalypse, une pour les deux livres attribués à Clément, et une dernière pour les Ps. Salom.

Par contraste, le second volume de l'Ephraemi rescriptus, qui seul a été conservé, est divisible en sept UniMod, correspondant surtout à des grandes sections traditionnelles de la Bible: une pour les Sapientiaux, et six pour le NT, détaillées ci-dessus.

Nous avons considéré plusieurs explications pour cette hypermodularité. L'idée que ces Bibles aient pu avoir été conçues pour servir de modèles à d'autres Bibles devient plus réaliste si on la met en rapport avec les observations d'Irmgard Hutter pour qui l'Alexandrinus a probablement eu une influence directe sur le premier copiste de la Bible de Léon<sup>168</sup>; mais il peut aussi s'agir d'un cas isolé, et cela ne constitue, naturellement, une démonstration ni pour le but que s'étaient fixés les producteurs, ni pour l'usage effectif qui en a été fait. De façon générale, le peu de témoins conservés ne permet malheureusement pas de vérifier la plausibilité de ce genre d'hypothèse.

<sup>168</sup> HUTTER 2011, p. 270.



On remarque en outre que ces deux Bibles concentrent, dans une certaine mesure et de manière non exclusive, leurs paratextes autour des Psaumes et des Évangiles, les livres liturgiques par excellence.

Ces Bibles semblent refléter une certaine stabilisation du canon de l'AT, dans la mesure où la question de l'appartenance des quatre livres des Machabées et des Odes dans les pandectes paraît acquise; il faut cependant rester prudent et ne pas généraliser ces observations, vu le peu de témoins conservés, les pertes qui affectent ces livres et la complexité de la question<sup>169</sup>. De même, à partir de l'Alexandrinus, les XII Prophètes précèdent toujours les Grands prophètes.

Pour le NT, on constate également une certaine stabilisation, même si les caractéristiques énoncées ici se trouvent déjà en partie dans le Vaticanus ou dans le Sinaiticus: Matthieu commence désormais toujours au début d'une UniMod; les Évangiles sont suivis par les Actes, dont ils sont également séparés codicologiquement; les Épîtres catholiques précèdent toujours le Corpus paulien. La présence et la position de l'Apocalypse ne semble par contre pas encore résolus.

Les trois dernières pandectes représentent peut-être une large période où la modularité est mise en œuvre de façon très libre, mais très réelle: six UniMod pour le Basilianus, dont une, très ample, englobait au moins les Prophètes, une partie des Historiens anciens et les Eusebiana. Au moins cinq pour le second volume du Pariathonensis, et quatre pour le premier volume de la Biblia Leonis, dont une, elle aussi très ample, englobait l'Octateuque et les Historiens. La position relative des Poètes et des Prophètes, situés juste avant le NT dans le Basilianus et la Biblia Leonis, contrairement au Pariathonensis, n'est pas stable.

Quant à la paratextualité, le Basilianus et le Pariathonensis, mais à sa façon, en font un usage plus large, mais également variable, sans normes ou systématiques apparentes. Notamment, dans le Basilianus, la présence d'une série de paratextes inhabituels autour des Prophètes et avant le Cantique

<sup>169</sup> Sur la question de l'intégration progressive des Mach. au canon, voir JUNOD 1984 p. 127, en particulier la note 50; DORIVAL 2003, pp. 88-89 n. 6, 103, 105 ANDRIST 2009, pp. 236-237; FEDER à paraître §§ 1.1.6.2.1, 1.1.6.2.2.1, 1.1.6.3.2.1, 1.1.6.4.1.1 et 1.1.6.5.1. Sur les Odes, voir KARRER à paraître, § III.2.

surprend, de même que, dans le *Pariathonensis*, l'absence des paratextes habituels des Évangiles, alors que s'y trouvent divers paratextes pour les Épîtres. La Bible de Léon semble se rattacher à une tradition où les paratextes étaient concentrés autour des livres liturgiques, mis à part les épigrammes et les tables des matières initiales. Nous n'avons cependant, pour en juger ici, que les Psaumes. Par contre, l'AT est embelli par une riche collection de para-contenus visuels, y compris treize frontispices conservées, dans le périmètre simple des pièces, et cinq miniatures au début du volume.

Pour l'organisation générale, on perçoit une certaine similitude entre le *Basilianus* et la *Biblia Leonis*.

Il est enfin difficile de dire à partir de quand la fin du canon du NT est stable, étant donné que les fins de l'*Ephraemi rescriptus* et du *Pariathonensis* sont perdues, de même que tout le NT du *Basilianus*. Pour ce qui est des pandectes plus anciennes, j'y reviens dans la conclusion.

La prise en compte des pandectes du premier millénaire produites dans d'autres aires culturelles permettra peut-être de mieux cerner les contours de cette évolution historique présentée ici trop rapidement.

### *Conclusion*

Au-delà des nombreuses informations et propositions nouvelles à propos de chaque manuscrit (par exemple la composition originelle des cahiers de l'*Ephraemi rescriptus* et du *Pariathonensis*, les folios perdus de l'*Alexandrinus*, la conception du *Basilianus*, etc.), l'étude comparative de ces sept Bibles permet de faire quelques brèves remarques plus générales sur la fabrication et les particularités des pandectes bibliques byzantines les plus anciennes.

- **Rareté**

Tout d'abord, comme il est bien connu, au cours du premier millénaire la production de pandectes est rare, mais apparemment un peu moins rare au IV<sup>e</sup> siècle, qui est cependant une époque encore très ancienne, et vers la fin du IX<sup>e</sup> et le début du X<sup>e</sup> siècle. Le *Vaticanus* et le *Sinaiticus* sont, chacune à leur manière, des Bibles expérimentales, produites à une époque où le canon biblique chrétien n'est pas encore tout à fait fixé. Comme je

le soutiens ailleurs, elles ont probablement joué un rôle normatif, voire politique, dans le contexte religieux de l'époque<sup>170</sup>.

De la fin du IV<sup>e</sup> à la moitié du IX<sup>e</sup> siècle, la fabrication de tels livres est visiblement exceptionnelle. Il y a certainement eu de nombreuses pertes, mais elles concernent tous les types de codex bibliques; or, parmi les témoins conservés, les pandectes sont beaucoup moins fréquentes que, par exemple, les Tétraévangiles. On pourrait même argumenter que ces Bibles devaient faire l'objet d'un soin d'autant plus grand qu'elles étaient rares, et auraient donc dû être mieux préservées; le peu de restes conservés n'en serait que plus significatif. De façon très instructive aussi, lorsqu'enfin nous trouvons trois exemples chronologiquement rapprochés vers la fin du millénaire, nous constatons qu'il s'agit de livres assez différents, aussi bien quant à leur contenu (leurs paratextes notamment), leur structure et la finalité de leur production, évaluée sur l'ambition esthétique dont elles témoignent et leur appareil paratextuel.

Le caractère très inhabituel de ces productions ne rend, justement, que plus intéressante la question du contexte de production. Nous en sommes cependant réduits, au mieux, à des hypothèses, si ce n'est pour la Bible de Léon: en l'occurrence, offrir à un monastère un objet aussi rare qu'une pandecte devait constituer un don particulièrement précieux.

- Modularité

Un point commun de ces Bibles est leur modularité, qui n'est pas un biais de l'observateur. Les discontinuités modulaires, souvent soulignées par des espaces vides et des compositions de cahiers inhabituelles en fin d'UniMod, sont une pratique largement répandue dans la fabrication des manuscrits bibliques byzantins et, au-delà, des livres grecs en général, comme je le discuterai ailleurs; à cet égard, le Vaticanus fait figure d'exception. Mais cet 'outil' des producteurs est mis en œuvre de façon très différente, et a permis d'envisager ci-dessus la question d'une évolution des pratiques.

Se peut-il que, dans certains cas, l'ordre des UniMod ait été modifié au cours du temps lors d'une réfection du codex? Cela dépend naturellement,

<sup>170</sup> ANDRIST 2009, pp. 230-231.

sous l'angle de l'histoire des Bibles, de la 'viabilité' des ensembles alternatifs possibles. Concrètement, la question ne se pose ni pour le Vaticanus, trop peu modulaire, ni pour la Bible de Léon, dont on connaît par ailleurs l'ordre originel, alors que le déplacement probable des derniers folios du Basilianus ne peut pas être mis en lien avec une discontinuité modulaire. Pour l'Ephraemi rescriptus, nous avons considéré les différentes possibilités, alors que, pour le Sinaiticus, l'étude reste à faire; comme pour les autres Bibles, la question centrale est celle de savoir si les numéros de cahiers conservés sont originels et, dans le cas contraire, s'il y a des raisons de soupçonner qu'ils pourraient ne pas refléter partout la disposition originelle.

- Reliure en plusieurs volumes

Sur la question de la division potentielle en plusieurs volumes, l'analyse de la modularité a donné davantage de résultats. On peut notamment soutenir que toutes ces Bibles ont été consciemment conçues pour pouvoir être facilement reliées en plusieurs volumes. C'est avéré pour l'Alexandrinus et la Bible de Léon, et passablement clair pour le Vaticanus et le Sinaiticus. C'est aussi ce qui, à mon avis, explique au mieux l'absence de la majorité des livres de l'AT dans l'Ephraemi rescriptus et le Pariathonensis, ainsi que les pertes du premier tiers du Sinaiticus, la perte du NT dans le Basilianus et, pour ce dernier comme pour le Pariathonensis, la dispersion des restes dans plusieurs bibliothèques actuelles.

- Modularité et clôture du canon

Cependant, c'est probablement sur la question de la fin des pandectes et celle, liée, de la fermeture du canon du NT que l'analyse de la modularité apporte sa contribution la plus originale. En effet, le Sinaiticus et l'Alexandrinus sont célèbres aussi pour les livres extracanoniques qui se trouvent après l'Apoc. Or, que constate-t-on sur le plan matériel?

Dans le Sinaiticus, l'Epist. Barnab. est codicologiquement liée à l'Apoc., qui est elle-même liée au reste du Praxapostolos. Les responsables ont donc complètement banalisé les transitions entre les Epist. cath. et l'Apoc. d'une part, et l'Apoc. et Barn. d'autre part, qui forment un ensemble indissociable. Par contre, de façon contrastée, Herm. se trouvait sur une UniMod propre; quel que soit l'endroit où cette UniMod aurait dû originellement se trouver, il est clair qu'elle a été conçue de façon modulaire.

Les responsables de l'Alexandrinus ont procédé différemment. De fait, ils ont lié entre eux tous les livres incontestés du NT dans une suite figée mais, si ma reconstruction est correcte, y ajoutent les livres contestés dans des unités amovibles propres: Apoc., 1-2 Clem. et les Ps. Salom.

Notons aussi que, dans l'Ephraemi rescriptus, l'Apoc. suit directement Philem., dans le même cahier.

Lorsque les livres sont physiquement liés à ce qui précède, il est clair que, du point de vue des producteurs, ils appartenaient au même ensemble. À mon avis, dans un contexte où le canon du NT n'était pas encore totalement fermé, il s'agit d'une prise de position très claire en faveur de l'appartenance de l'Apoc. et, dans le Sinaiticus, de Barn., à la Bible. Comment faut-il alors interpréter les cas où ces livres sont détachables? Il est possible que la cause relève des méthodes de production plusieurs fois évoquées ci-dessus, surtout lorsque ce n'est pas la même main qui a copié la pièce précédente. Mais on ne peut pas non plus s'empêcher de constater, une fois de plus, que nous nous trouvons devant des livres contestés, produits sur des unités propres et amovibles. Vu le contexte à nouveau, il est difficile ici aussi de ne pas y voir une position théologique particulière, à la fois prudente et ouverte.

Dans tous les cas, le fait que ces œuvres soient copiées de façon amovible ou non ne résout pas entièrement la question du statut qu'elles possédaient aux yeux des producteurs. Pouvait-il s'agir pour eux, à l'image de l'Epist. ad Marcel. de l'Alexandrinus, de paratextes? L'idée est intéressante, mais quel serait alors le pro-texte? L'ensemble du NT ou de la Bible? Ce ne serait déjà plus la même dynamique que pour l'Epist. ad Marcel.

Une autre option serait d'y voir des «livres pour débutants», selon la catégorie créée par Athanase dans sa fameuse lettre festale pour 367, où ces livres sont mentionnés après le NT<sup>171</sup>; ce seraient alors des livres qui servaient à la catéchèse mais qu'on ne lisait pas à l'Église. Ce n'est pas impossible, mais il n'y a, dans les manuscrits, aucune indication matérielle qu'elles avaient un statut différent des autres œuvres... sauf justement, dans certains cas, les discontinuités modulaires. Nous retrouvons la problématique des paragraphes précédents.

<sup>171</sup> Pour un point d'entrée sur cette question largement débattue, voir JUNOD 2003; voir aussi BOGAERT 2009b, p. 146.

Somme toute, au moins pour les œuvres non détachables, l'option qu'elles appartenaient de plein droit au canon de la Bible reste très forte, d'autant plus lorsqu'elles sont parfois citées, ailleurs, comme Écritures.

Ce n'est pas ici le lieu de poursuivre cette discussion, ni de l'étendre aux livres des Mac., qui soulèvent des questions semblables, mais seulement de souligner que la façon dont ces pièces ont été copiées et rattachées au codex peut apporter une contribution non négligeable à ce débat.

- Diversité

Finalement, outre la rareté et la modularité de ces Bibles, c'est leur diversité qui frappe.

Diversité de la finalité et de l'architecture, comme nous l'avons vu. Mais diversité aussi du canon pour les témoins les plus anciens, avec des hésitations sur la présence de certaines œuvres comme les Machabées ou à la fin du NT. Même en faisant abstraction des deux pandectes les plus anciennes et les plus expérimentales, on est frappé par la diversité des solutions adoptées pour l'ordre des textes, qui se manifeste aussi bien pour les ensembles macroscopiques (par exemple la position relative des Psaumes, des Prophètes, des Poètes...) que pour les ensembles microscopiques (par exemple l'ordre des III Hist.). Le choix des pièces bibliques était déterminé par les conciles, mais pas leur ordre, de sorte que les Byzantins restaient, dans une grande mesure, flexibles sur ce point, comme en témoignent encore les trois dernières pandectes.

Le contenu paratextuel est très divers également, entre le dépouillement du Vaticanus, la parcimonie du Pariathonensis, et l'ostentation de la Biblia Leonis; cette diversité est d'autant plus frappante que les paratextes ne sont jamais abondants, évidemment pour des raisons pratiques liées à la quantité du contenu à insérer dans ces volumes.

La présente étude n'a traité que d'une partie des questions relatives aux pandectes, et sur une base aussi étroite de témoins, il est naturellement impossible de tirer des conclusions assurées sur les pratiques de production ou leurs évolutions. Une étude systématique des Bibles partielles anciennes à contenu étendu, et un élargissement à d'autres aires culturelles anciennes, notamment latine et syriaque, promet d'apporter, sinon des réponses assurées, du moins davantage de lumière ainsi que, sans doute, de nouvelles questions.

## Abbréviations

Pour des raisons pratiques, il arrive que, dans les schémas et tableaux, les abréviations soient encore plus succinctes ou concernent d'autres œuvres / ensembles d'œuvres que celles qui sont présentées ici.

### *Livres bibliques*

Les abréviations pour les livres bibliques suivent les recommandations du Corpus Christianorum Series Latina, sauf à propos des livres suivants:

- Sir. = Ecclesiasticus, au lieu de Eccli., pour éviter les confusions avec Eccle., conservé tel quel;
- Lam., au lieu de Thren.
- A Esdr. (= III Esdr. dans la Vulgate), inc. selon l'ed. Rahlfs: *Καὶ ἡγαγεν Ἰωσίας τὸ πασχα ἐν Ἱερουσαλημ*
- B Esdr. (= Esdras-Néhémie), inc. selon l'ed. Rahlfs: *Καὶ ἐν τῷ πρώτῳ ἔτει Κύρου τοῦ βασιλέως*
- Ps. Salom. = Psaumes de Salomon

Abréviations particulières pour des groupes de livres bibliques:

- AT = Ancien Testament
- NT = Nouveau Testament
- XII Proph. = XII Prophètes, aussi appelés Prophètes mineurs ou Petits prophètes
- Proph. maior. = Prophètes majeurs, aussi appelés Grands prophètes = Is., Ierem. et corpus (Epist., Lam., Bar.), Ez., Dan. et corpus (Suz., Bel.)
- III Hist. = Trois historiettes = Tobie, Esther, Judith
- Historiens anciens = 1-4 Reg., 1-2 Par.
- Historiens récents = A B Esdr., 1-4 Mach., III Hist.
- Poètes = les Psaumes + les Sapientiaux (Prov., Eccl., Cant., Iob, Sap., Sir.)
- Epist. cath. = les Épîtres catholiques
- Epist. Paul. = le corpus des épîtres attribuées à Paul

Abréviations pour les paratextes:

- Can. Euseb.: Tables des canons d'Eusèbe

- 
- Appar. Euseb.: « Apparatus Eusebianus », dans les marges des Évangiles, les renvois aux Tables des canons
  - Capit.: « Capitula », souvent avec l'indication du livre concerné, par exemple Capit. in Ioh.
  - Capit. in marg.: « Capitula in marginibus », les capitula placés dans les marges du texte lui-même.

*Autres abréviations*

- GA: numéro de référence Grégory / Aland, comme référencé sur le site web NTVMR (voir la Bibliographie ci-dessous)
- LDAB: numéro de référence dans la Leuven Database of Ancient Books, <https://www.trismegistos.org/ldab/index.php>
- Rahlfs: numéro d'identification chez RAHLFS 1914
- TM: numéro de référence Trismegistos, <https://www.trismegistos.org/index.php>



## Bibliographie

Tous les liens électroniques du présent article ont été contrôlés en février 2020.

ALAND et al. 1994 = Kurt ALAND - Michael WELTE - Beate KOSTER - Klaus JUNACK, *Kurzgefasste Liste der griechischen Handschriften des Neuen Testaments*, Berlin - New York, 1994<sup>2</sup> (Arbeiten zur neutestamentlichen Textforschung, 1).

ANDRIST 2009 = Patrick ANDRIST, *Le milieu de production du Vaticanus graecus 1209 et son histoire postérieure: le canon d'Eusèbe, les listes du IV<sup>e</sup> siècle, les distigmai et les manuscrits connexes*, in *Le manuscrit B 2009*, pp. 227-256.

ANDRIST 2015 = Patrick ANDRIST, *La structure des Codex Vaticanus, Alexandrinus et Sinaiticus: questions ouvertes sur le canon, la fabrication et la circulation de ces bibles*, in *Comment le Livre s'est fait livre 2015*, pp. 11-37.

ANDRIST 2018 = Patrick ANDRIST, *Toward a definition of paratexts and paratextuality: the case of ancient Greek manuscripts*, in *Bible as Notepad. Tracing Annotations and Annotation Practices*, ed. Liv Ingeborg LIED, Marilena MANIACI, Berlin 2018 (Manuscripta Biblica, 3), pp. 130-149.

ANDRIST à paraître = Patrick ANDRIST, *La disposition énigmatique des livres bibliques du codex Basilianus (Vat. gr. 2106 + Marc. gr. 1)*, à paraître dans les Actes du colloque international *Manuscrits bibliques médiévaux de la Tamise à l'Euphrate. Textes, paratextes, formes et usages* (Université de Aix Marseille, 8 - 9 novembre 2018), ed. Elodie ATTIA, Patrick ANDRIST, Marilena MANIACI (Manuscripta biblica).

ANDRIST - CANART - MANIACI 2013 = Patrick ANDRIST - Paul CANART - Marilena MANIACI, *La syntaxe du codex: essai de codicologie structurale*, Turnhout 2013 (Bibliologia, 34).

ANDRIST - CANART † - MANIACI à paraître = Patrick ANDRIST - Paul CANART - Marilena MANIACI, *The Syntaxe of the Codex*, revised and expanded second edition, à paraître chez Brepols.

ANDRIST - MANIACI à paraître, = Patrick ANDRIST - Marilena MANIACI, *La «Syntaxe du codex» cinq ans après: mises à jour terminologiques*, pour les *Mélanges Paul Canart* publiés par la Bibliothèque Vaticane.

ANDRIST - WALLRAFF 2016 = Patrick ANDRIST - Martin WALLRAFF, *ParaTexBib: an ERC Project Dedicated to Paratexts in Greek Manuscripts of the Bible*, «COMST Bulletin», 2 (2016), pp. 63-68.

BATOVICI 2015 = Dan BATOVICI, *The Appearance of Hermas's Text in Codex Sinaiticus*, in *Codex Sinaiticus 2015*, pp. 149-159.

- BATOVICI 2015b = Dan BATOVICI, *The Less-expected Books in Codex Sinaiticus and Alexandrinus. Codicological and Palaeographical Considerations*, in *Comment le Livre s'est fait livre* 2015, pp. 39-50.
- BOGAERT 2009a = Pierre-Maurice BOGAERT, *Le Vaticanus graecus 1209 témoin du texte grec de l'Ancien Testament*, in *Le manuscrit B* 2009, pp. 47-76, réédition légèrement actualisée de la version parue dans *Codex Vaticanus B* 1999, II, pp. 7-26.
- BOGAERT 2009b = Pierre-Maurice BOGAERT, *Le Vaticanus, Athanase et Alexandrie*, in *Le manuscrit B* 2009, pp. 136-155.
- CANART 1998 = Paul CANART, *La « Bibbia di Leone »*, in *Oriente cristiano e santità. Figure e storie di santi tra Bisanzio e l'Occidente*. Catalogo della mostra (Biblioteca Nazionale Marciana, 2 luglio - 14 novembre 1998), ed. Sebastiano Gentile, Milano 1998, n. 3, pp. 140-146.
- CANART 2009 = Paul CANART, *Le Vaticanus gr. 1209: notice paléographique et codicologique*, in *Le manuscrit B* 2009, pp. 17-45, réédition augmentée de la version parue dans *Codex Vaticanus B* 1999, II, pp. 1-6.
- CANART 2011 = Paul CANART, *Notice codicologique et paléographique*, in *La Bible du Patrice Léon* 2011, pp. 3-57.
- CANART † à paraître = Paul CANART †, *Contenu, ordre et structure des Bibles byzantines. IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècles (notes inédites)*, ed. Patrick ANDRIST, à paraître dans les Actes du colloque international *Manuscrits bibliques médiévaux de la Tamise à l'Euphrate. Textes, paratextes, formes et usages* (Université de Aix Marseille, 8 - 9 novembre 2018), ed. Elodie Attia, Patrick Andrist, Marilena Maniaci (Manuscripta biblica).
- CANART - DUFRENNE 1988 = Paul CANART - Suzy DUFRENNE, *Le Vaticanus Reginensis Graecus 1 ou la province à Constantinople*, in *Scrittura, libri et testi nelle aree provinciali di Bisanzio*. Atti del seminario di Erice (18-25 settembre 1988), ed. Guglielmo Cavallo, Giuseppe De Gregorio, Marilena Maniaci, Spoleto 1991 (Biblioteca del Centro per il collegamento degli studi medievali e umanistici nell'Università di Perugia, 5), pp. 901-906.
- CAVALLO 1967 = Guglielmo CAVALLO, *Ricerche sulla mainscola biblica*, Firenze 1967.
- CAVALLO - MAEHLER 1987 = Guglielmo CAVALLO - Herwig MAEHLER, *Greek Bookhands of the Early Byzantine Period A.D. 300-800*, London 1987.
- Codex Sinaiticus* 2010 = *Codex Sinaiticus. Reference guide*, London 2010.
- Codex Sinaiticus* 2015 = *Codex Sinaiticus: New Perspectives on the Ancient Biblical Manuscript*, ed. Scot MCKENDRICK, David C. PARKER, Amy MYSHRALL, Cillian O'HOGAN, London 2015.

- Codex Vaticanus B* 1999 = *Codex Vaticanus B. Bibliothecae Apostolicae Vaticanae Codex Vaticanus graecus 1209*, 2 vol., Roma 1999, [I], *Bibliorum Sacrorum graecorum*, facsimilé de B; [II] Paul CANART - Pierre-Maurice BOGAERT - Stephen PISANO, *Prolegomena*, réédités avec suppléments dans *Le manuscrit B* 2009, pp. 17-97.
- Comment le Livre s'est fait livre* 2015 = *Comment le Livre s'est fait livre. La fabrication des manuscrits bibliques (IV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle): bilan, résultats, perspectives de recherche*. Actes du colloque international organisé à l'Université de Namur du 23 au 25 mai 2012, ed. Chiara Ruzzier, Xavier Hermand, Turnhout 2015 (*Bibliologia*, 40).
- DUFRENNE - CANART 1988 = Suzy DUFRENNE - Paul CANART, *Die Bibel des Patricius Leo. Codex Reginensis graecus I B. Einfubrung*, Zürich 1988 (Einführungsband zu der Faksimileausgabe des Cod. Reg. Gr. 1 B. *Codices e Vaticanis selecti...*, 75).
- DORIVAL 2003 = Gilles DORIVAL, *L'apport des Pères de l'Église à la question de la clôture du canon de l'Ancien Testament*, in *The Biblical Canons*, ed. Jean-Marie Auwers, Henk Jan de Jonge, Leuven 2003 (*Bibliotheca Ephemeridum Theologicarum Lovaniensium*, 163), pp. 81-110.
- DUFRENNE 2011 = Suzy DUFRENNE, *Les miniatures*, in *La Bible du Patrice Léon* 2011, pp. 81-183.
- ELLIOTT 2015 = James Keith ELLIOTT, *A Bibliography of Greek New Testament Manuscripts*, Leiden, Boston 2015<sup>3</sup> (*Supplements to Novum Testamentum*, 160).
- FEDER à paraître = Frank FEDER, *The Coptic Canon*, à paraître dans *The Deuterocanonical Scriptures*, ed. Matthias HENZE, Frank FEDER, Leiden - Boston 2020 (*Textual History of the Bible* 2A). Je remercie chaleureusement l'auteur de m'avoir communiqué son texte à l'avance.
- FRAENKEL 2004 = Dietlef FRAENKEL, *Verzeichnis der griechischen Handschriften des Alten Testaments von Alfred Rahlf's, II/1, Die Überlieferung bis zum VIII. Jahrhundert*, Göttingen 2004.
- FURLAN 1978 = Italo FURLAN, *Codici Greci Illustrati della Biblioteca Marciana*, I, Milano 1978.
- GASPARRINI LEPORACE - MIONI 1968 = Tullia GASPARRINI LEPORACE - Elpidio MIONI, *Cento codici Bessarionei*. Catalogo della mostra (Biblioteca azionale Marciana, Venezia, V. centenario della fondazione, 1468-1968), Venezia 1968.
- GATHERCOLE 2013 = Simon J. GATHERCOLE, *The Titles of the Gospels in the Earliest New Testament Manuscripts*, «*Zeitschrift für die neutestamentliche Wissenschaft*», 104 (2013), pp. 33-76.

- GOSWELL 2009 = Greg GOSWELL, *Early Readers of the Gospels: The Kephalaia and Titloi of Codex Alexandrinus*, «Journal of Greco-Roman Christianity and Judaism», 66 (2009), pp. 134-174.
- GRENZ 2018 = Jesse R. GRENZ, *Textual Divisions in Codex Vaticanus. A Layered Approach to the Delimiters in B(03)*, «TC: A Journal of Biblical Textual Criticism», 23 (2018), pp. 1-22.
- GUMBERT 1989 = J. Peter GUMBERT, *L'unité codicologique ou: à quoi bon les cahiers?*, «Gazette du livre médiéval», 14 (1989), pp. 4-8.
- GUMBERT 2004a = J. Peter GUMBERT, *Codicological Units: Towards a Terminology for the Stratigraphy of the Non-Homogeneous Codex*, in *Il codice miscellaneo, tipologia e funzioni*. Atti del convegno internazionale (Cassino, 14-17 maggio 2003), ed. Edoardo Crisci, Oronzo Pecere, Cassino 2004 (Segno e testo 2), pp. 17-42.
- GUMBERT 2004b = J. Peter GUMBERT, *Fifty Years of Codicology*, «Archiv für Diplomatik», 50 (2004), pp. 505-526.
- HUTTER 2002 = Irmgard HUTTER, *Eine verspätete Bibelhandschrift (Paris, Bibl. Nat. gr. 14)*, «Paleoslavica», 10 (2002), pp. 159-174.
- HUTTER 2011 = Irmgard HUTTER, *The Decoration*, in *La Bible du Patrice Léon* 2011, pp. 195-272.
- IACOBINI 2007 = Antonio IACOBINI, *Il segno del possesso: committenti, destinatari, donatori nei manoscritti bizantini dell'età macedone*, in *Bisanzio nell'età dei Macedoni. Forme della produzione letteraria e artistica*, ed. Fabrizio Conca, Gianfranco Fiaccadori, Milano 2007 (Quaderni di Acme, 87), pp. 151-194.
- JELlicoe 1993 = Sidney JELlicoe, *The Septuagint and Modern Study*, Winona Lake (IND) 1993.
- JONGKIND 2007 = Dirk JONGKIND, *Scribal habits of Codex Sinaiticus*, Piscataway (NJ) 2007 (Text and Studies, 5).
- JONGKIND 2019 = Dirk JONGKIND, *Manuscripts of the Greek Bible*, in *The New Testament in Antiquity and Byzantium: Traditional and Digital Approaches to its Texts and Editing*, ed. Hugh A. G. HOUGHTON et al., Berlin 2019 (Arbeiten zur Neutestamentlichen Textforschung, 52), pp. 189-201.
- JUNOD 1984 = Eric JUNOD, *La formation et la composition de l'Ancien Testament dans l'Église grecque des quatre premiers siècles*, in *Le canon de l'Ancien Testament. Sa formation et son histoire*, ed. Jean-Daniel Kaestli, Otto Wermelinger, Genève 1984 (Le monde de la Bible), pp. 105-134, dossier, pp. 135-151.
- JUNOD 2003 = Eric JUNOD, *Quand l'évêque Athanase se prend pour l'évangéliste Luc*

- (*Lettre festale XXXIX sur le canon des Écritures*), in *Early Christian voices in texts, traditions, and symbols. Essays in honor of François Bovon*, ed. David H. Warren, Ann Graham Brock, David W. Pao, Boston 2003, pp. 197-208.
- KARRER à paraître = Martin KARRER, *Septuagint and New Testament in Papyri and Pandecks – Texts, Intertextuality and Criteria of Edition*, à paraître dans *New Avenues in the Exegesis of the Bible in the Light of the LXX. The Septuagint in Its Ancient Context*, ed. Leonardo Pessoa, Daniela Scialabba, Peter Dubovsky, Benedetta Rossi, Turnhout 2021 (?). Je remercie chaleureusement l'auteur de m'avoir communiqué son texte à l'avance.
- La Bible du Patrice Léon 2011 = *La Bible du Patrice Léon: Codex Reginensis Graecus 1: commentaire codicologique, paléographique, philologique et artistique*, dir. Paul CANART, Roma, Città del Vaticano 2011 (Studi e Testi, 463).
- Le manuscrit B 2009 = *Le manuscrit B de la Bible (Vaticanus graecus 1209). Introduction au fac-similé*. Actes du Colloque de Genève (11 juin 2001). Contributions supplémentaires, ed. Patrick ANDRIST, Lausanne 2009 (Histoire du texte biblique, 7).
- LEROY 1977-1979 = Julien LEROY, *L'or dans les manuscrits grecs d'Italie*, «Rivista di studi bizantini e neoellenici», n.s., 14-16 (1977-1979), pp. 115-123.
- LIVADARAS (?) = Nicolaos A. LIVADARAS, notice sur le codex Stavronikita 29, non datée, publiée sur Pinakes diktyon 30090.
- LYON 1959 = Robert W. LYON, *A Re-examination of Codex Ephraemi Rescriptus*, «New Testament Studies», 5 (1959), pp. 260-272.
- MANGO 1969 = Cyril MANGO, *The Date of Cod. Vat. Regin. Gr. 1 and the "Macedonian Renaissance"*, «Institutum Romanun Norvegiae. Acta ad archaeologiam et artium historiam pertinentia», 4 (1969), pp. 121-126.
- MANGO 2011 = Cyril MANGO, *The Epigrams*, in *La Bible du Patrice Léon 2011*, pp. 59-79.
- MANIACI 2000 = Marilena MANIACI, *La struttura delle Bibbie Atlantiche*, in *Le Bibbie Atlantiche. Il Libro delle Scritture tra monumentalità e rappresentazione*, ed. Marilena Maniaci, Giulia Orofino, Milano 2000, pp. 47-60.
- MANIACI 2004 = Marilena MANIACI, *Il codice greco 'non unitario'. Tipologia e terminologia*, in *Il codice miscelaneo, tipologia e funzioni*. Atti del convegno internazionale (Cassino, 14-17 maggio 2003), ed. Edoardo Crisci, Oronzo Pecere, Cassino 2004 (Segno e testo, 2), pp. 75-107.
- MARCON 2013 = Susy MARCON, *Restauri bessarionei nei manoscritti marciiani*, in *Vie per Bisanzio*. VIII Congresso Nazionale dell'Associazione Italiana di Studi Bizantini (Venezia, 25-28 novembre 2009), ed. Antonio Rigo, Bari 2013, pp. 549-570.

- MARZO 2009 = Flavio MARZO, *Codicology: the history of the structural features of the Codex Sinaiticus*, publié online en 2009, [http://www.codex-sinaiticus.net/en/project/conservation\\_codicology.aspx](http://www.codex-sinaiticus.net/en/project/conservation_codicology.aspx).
- METZGER 1991 = Bruce Manning METZGER, *Manuscripts of the Greek Bible. An Introduction to Greek Palaeography*, New York - Oxford 1991<sup>2</sup>.
- METZGER - EHRMAN 2005 = Bruce Manning METZGER - Bart D. EHRMAN, *The Text of the New Testament: Its Transmission, Corruption and Restoration*, New York - Oxford 2005<sup>4</sup>.
- MIONI 1981 = Elpidio MIONI, *Bibliothecae divi Marci Venetiarum codices Graeci manuscripti, I, Thesaurus antiquus, codices 1-299*, Roma 1981 (Indici e cataloghi, n. s., 6).
- MILNE - SKEAT 1938 = Herbert John Mansfield MILNE - Theodore SKEAT, *Scribes and Correctors of the Codex Sinaiticus*, London 1938.
- MYSHRALL 2015 = Amy MYSHRALL, *The Presence of a Fourth Scribe?*, in *Codex Sinaiticus* 2015, pp. 139-148.
- N'TVMR = «New Testament Virtual Manuscript Room», site web géré par l'Institut für neutestamentliche Textforschung, de l'Université de Münster, <https://ntvmr.uni-muenster.de/liste>.
- ORSINI 2005 = Pasquale ORSINI, *Manoscritti in minuscola biblica. Materiali per un aggiornamento*, Cassino 2005.
- ORSINI 2013 = Pasquale ORSINI, *Scrittura come immagine. Morfologia e storia della minuscola liturgica bizantina*, Roma 2013.
- ORSINI 2019 = Pasquale ORSINI, *Studies on Greek and Coptic Majuscule Scripts and Books*, Hamburg 2019 (Studies in Manuscript Cultures, 15).
- PARKER 1992 = David C. PARKER, *Codex Bezae. An Early Christian Manuscript and its Text*, Cambridge 1992.
- PARKER 2008 = David C. PARKER, *An introduction to the new testament manuscripts and their texts*, Cambridge 2008 (repr. 2010).
- PARKER 2010 = David C. PARKER, *Codex Sinaiticus. The Story of the World's Oldest Bible*, London 2010.
- PARKER 2015 = David C. PARKER, *The Transcription and Reconstruction of Codex Sinaiticus*, in *Codex Sinaiticus* 2015, pp. 279-293.
- PARPULOV 2014 = Georgi PARPULOV, *Toward a History of Byzantine Psalters (ca. 850–1350 AD)*, Plovdiv 2014.
- PERRIA 1991 = Lidia PERRIA, *La minuscola "tipo Anastasio"*, in *Scritture, libri e testi*

- nelle aree provinciali di Bisanzio. Atti del Seminario di Erice (18-25 settembre 1988), ed. Guglielmo Cavallo, Giuseppe De Gregorio, Marilena Maniaci, Spoleto 1991 (Biblioteca del Centro per il collegamento degli studi medievali e umanistici nell'Università di Perugia, 5), pp. 271-318.
- Pinakes: site web du CNRS, géré par la Section grecque de l'IRHT, <https://pinakes.irht.cnrs.fr/>.
- PISANO 2009 = Stephen PISANO, *The Vaticanus graecus 1209: A Witness to the Text of the New Testament*, in *Le manuscrit B 2009*, pp. 77-97, réédition augmentée de la version parue dans *Codex Vaticanus B 1999*, II, pp. 27-41.
- PRATO 1986 = Giancarlo PRATO, *Attività scrittoria in Calabria nei secoli IX-X. Qualche riflessione*, «Jahrbuch der Österreichischen Byzantinistik», 36 (1986), pp. 219-228 + 12 Tavv.; repr. in ID., *Studi di paleografia greca*, Spoleto 1994, pp. 1-11 + 12 Tav.
- PRATO 2000 = Giancarlo PRATO, *Una questione di metodo*, in *I manoscritti greci tra riflessione e dibattito*. Atti del V Colloquio internazionale di Paleografia greca (Cremona, 4-10 ottobre 1998), ed. Giancarlo Prato, Firenze 2000 (Papyrologica Florentina, 31), pp. 701-707.
- RAHLFS 1914 = Alfred RAHLFS, *Verzeichnis der griechischen Handschriften des Alten Testaments*, Berlin 1914 (Nachrichten von der Königlichen Akademie der Wissenschaften zu Göttingen. Philologisch-historische Klasse, 3; = Mitteilungen des Septuaginta-Unternehmens, 2); nouv. ed. partielle, FRAENKEL 2004.
- RONCONI 2005 = Filippo RONCONI, *La miscellanea che non divenne mai silloge: il caso del Bodl. Barocci 50*, in *Selecta colligere*, II, *Beiträge zur Methodik der Kompilation und Wiederverwertung von Texten von der Antike bis in byzantinische Zeit*, ed. Rosa Maria PICCIONE, Matthias PERKAMS, Alessandria 2005 (Hellenika. Testi e strumenti di letteratura greca antica, medievale e umanistica, 18), pp. 295-353.
- RONCONI 2007 = Filippo RONCONI, *I manoscritti greci miscellanei. Ricerche su esemplari dei secoli IX-XII*, Spoleto 2007 (Testi, studi, strumenti, 21).
- RONCONI 2012 = Filippo RONCONI, *Le corpus aristotélicien du Paris. gr. 1853 et les cercles érudits à Byzance. Un cas controversé*, «Studia graeco-arabica», 2 (2012), pp. 201-225.
- SKEAT 1999 = Theodore Cressy SKEAT, *The Codex Sinaiticus, the Codex Vaticanus and Constantine*, «The Journal of Theological Studies», 50 (1999), pp. 583-625.
- SMITH 2014 = Andrew SMITH, *A Study of the Gospels in Codex Alexandrinus. Codicology, Palaeography and Scribal Hands*, Leiden - Boston 2014 (New Testament Tools, Studies and Documents, 48).

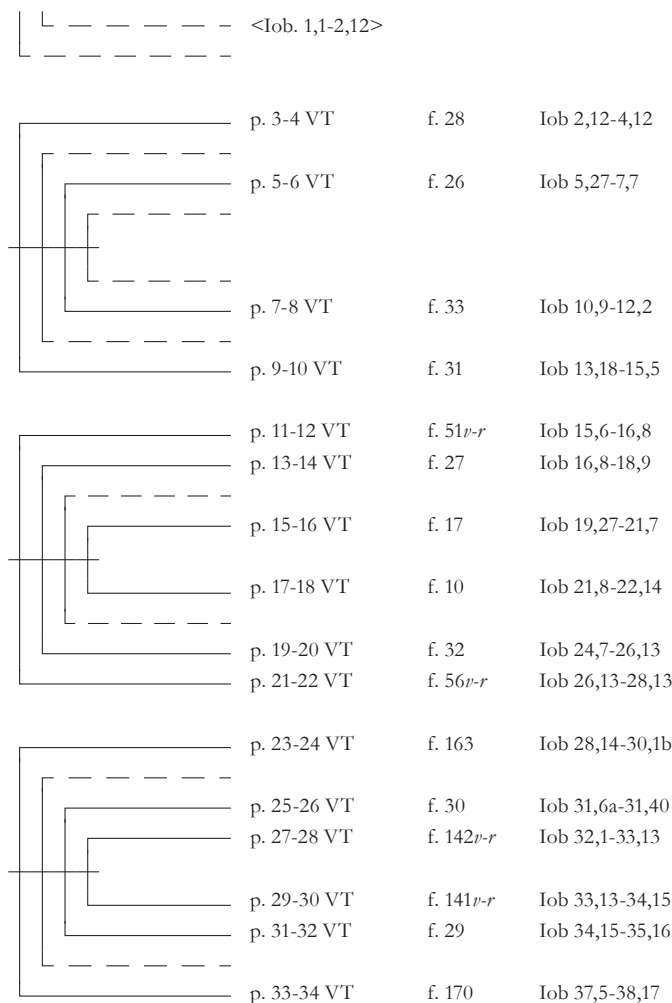
- TISCHENDORF 1843 = Constantin TISCHENDORF, *Codex Ephraemi Syri rescriptus, sive fragmenta Novi Testamenti e codice graeco Parisiensi celeberrimo...*, Leipzig 1843.
- TISCHENDORF 1845 = Constantin TISCHENDORF, *Codex Ephraemi Syri rescriptus, sive fragmenta Veteris Testamenti e codice graeco Parisiensi celeberrimo...*, Leipzig 1845.
- TISCHENDORF 1855 = Constantin Tischendorf, *Anecdota sacra et profana*, Leipzig 1855.
- TOV 2015 = Emanuel Tov, *The Septuagint in Codex Sinaiticus Compared with Other Sources*, in *Codex Sinaiticus* 2015, pp. 21-29.
- TREAT 1996 = Jay Curry TREAT, *Lost Keys. Text and Interpretation in Old Greek Song of Songs and Its Earliest Manuscript Witnesses*. Diss., Univ. of Pennsylvania, Philadelphia (PA) 1996.
- TREAT 1999 = Jay Curry TREAT, *A Fiery Dove. The Song of Songs in Codex Venetus 1*, in *A Multiform Heritage: Studies on Early Judaism and Christianity in Honor of Robert A. Kraft*, ed. Benjamin G. WRIGHT, Atlanta (GA) 1999 (SBL Homage Series, 24), pp. 275-301
- VERSACE 2018 = Pietro VERSACE, *I marginalia del Codex Vaticanus*, Città del Vaticano 2018 (Studi e Testi, 528).
- WALLRAFF - ANDRIST 2015 = Martin WALLRAFF - Patrick ANDRIST, *Paratexts of the Bible: A New Research Project on Greek Textual Transmission*, «Early Christianity», 6 (2015), pp. 237-243.
- WALLRAFF à paraître = Martin WALLRAFF, *Die Kanontafeln des Euseb von Kaisareia. The Canon Tables of Eusebius of Caesarea. Critical Edition and Analysis. Untersuchung und kritische Edition*, à paraître, Berlin (Manuscripta Biblica). Je remercie chaleureusement l'auteur de m'avoir communiqué son texte à l'avance.
- WEITZMANN 1935 = Kurt WEITZMANN, *Die byzantinische Buchmalerei des 9. und 10. Jahrhunderts*, Berlin 1935 (repr. 1996, avec suppl.).
- WEITZMANN 1996 = cfr. WEITZMANN 1935.



*Appendice A: Reconstruction des cahiers conservés du codex Ephraemi rescriptus*

Le schéma ci-dessous présente la composition des cahiers reconstruc-  
tibles du codex biblique réutilisé dans l'Ephraemi rescriptus. Les numéros  
de pages correspondent à la transcription de Tischendorf (1845); les folios  
sont ceux du codex actuel. La barre oblique indique, suivant sa position, le  
début ou la fin d'un livre biblique.

*Ephraemi rescriptus, UniMod 1 (Sapientes)*

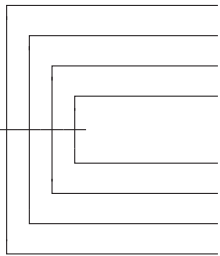
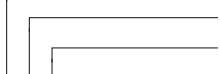


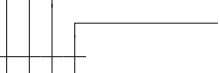
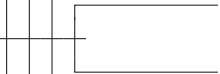

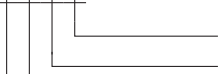


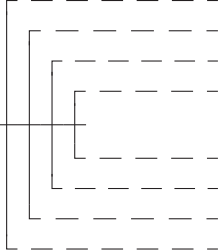
	p. 35-36 VT	f. 4	Iob 40,25-42,7 <sup>172</sup>
	p. 37-38 VT	f. 171 <i>v-r</i>	Iob 42,8-42,17e
	p. 41-42 <sup>173</sup> VT	f. 177 <i>v-r</i>	Prov. 1,1-2,8
	??		
	??		
	p. 43-44 VT	f. 194	Prov. 15,29-17,1
	p. 45-46 VT	f. 12	Prov. 18,11-19,26
	p. 47-48 VT	f. 15	Prov. 22,17-23,25
	p. 49-50 VT	f. 201	Prov. 24,22e, 30,1-14, 24,23-34, 30,15-21 <sup>174</sup>
	p. 51-52 VT	f. 167	Prov. 26,23b-28,2
	p. 53-54 VT	f. 166	Prov. 31,30-31/ (v) Eccle. 1,1-14
	p. 57-58	f. 176 <i>v-r</i>	Eccle. 2,18-3,19

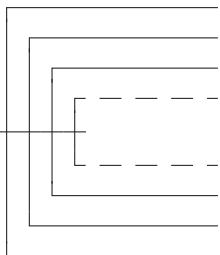

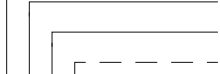
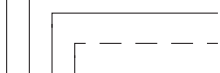
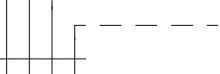

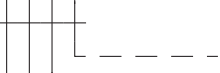
<sup>172</sup> pp. 35-36, TISCHENDORF 1845: Iob 40,20-41,14; 41,14-42,7.

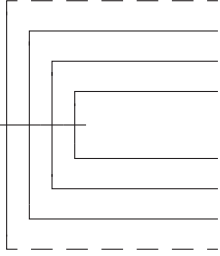

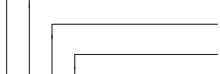
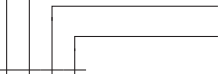
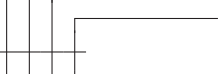


<sup>173</sup> TISCHENDORF 1845, p. 5, indique à tort les pp. 39-40.

<sup>174</sup> pp. 49-50, TISCHENDORF 1845: Prov. 29, 27-24,24; 24,25-30,21.

	p. 59-60 VT	f. 14	Eccle. 3,19-5,5
	p. 61-62 VT	f. 138 <sup>v-r</sup>	Eccle. 5,5-6,10 <sup>175</sup>
	p. 63-64 VT	f. 44	Eccle. 6,10-7,29
	p. 65-66 VT	f. 168	Eccle. 7,30-9,2
	p. 67-68 VT	f. 165	Eccle. 9,2-10,7
	p. 69-70 VT	f. 47	Eccle. 10,8-12,4
	p. 71-72 VT	f. 145 <sup>v-r</sup>	Eccle. 12,4-14/ (v) Cant. 1,1-15
	p. 75-76 VT	f. 13	Cant. 1,16-3,9

			<Cant. 3,9-8,14/>
			</Sap. (ab 1,1)>

	p. 79-80 VT	f. 153	Sap. 8,5-9,13
	p. 81-82 VT	f. 11	Sap. 9,13-11,4
	p. 83-84 VT	f. 130	Sap. 11,4-12,10
			
	p. 85-86 VT	f. 137 <sup>176</sup>	Sap. 14,19-15,15
	p. 87-88 VT	f. 16	Sap. 15,15-16,21
	p. 89-90 VT	f. 154	Sap. 16,22-17,18

	p. 91-92 VT	f. 54	Sap. 18,24-19,22/
	p. 95-96 VT	f. 94	/Sir. Prol./ Sir. 1,1-1,22
	p. 97-98 VT	f. 83	Sir. 1,23-3,13
			
	p. 99-100 VT	f. 88	Sir. 3,14-4,20
	p. 101-102 VT	f. 93	Sir. 4,20-6,12
	p. 103-104 VT	f. 53	Sir. 6,12-7,14

<sup>175</sup> Feuillet publié comme planche dans TISCHENDORF 1845 (fin du volume); aujourd'hui perdu.

<sup>176</sup> Aujourd'hui numéroté «137-138», suite à la disparition du f. 138, publié comme planche par TISCHENDORF 1845; cfr. *supra*.

	p. 105-106 VT	f. 150	Sir. 8,15-10,9
	p. 107-108 VT	f. 121	Sir. 10,10-11,17
	p. 109-110 VT	f. 173 $\nu$ - $r$	Sir. 12,16-14,8
	p. 111-112 VT	f. 174 $\nu$ - $r$	Sir. 14,9-16,1
	p. 113-114 VT	f. 114	Sir. 17,12-18,23
	p. 115-116 VT	f. 149	Sir. 18,24-20,5
	p. 117-118 VT	f. 95	Sir. 21,12-22,19
	p. 119-120 VT	f. 92	Sir. 27,19-28,25
	p. 121-122 VT	f. 196	Sir. 30,8-24, 33,16-34,5 <sup>177</sup>
	p. 123-124 VT	f. 180	Sir. 35,19-36,10, 30,25-31,22 <sup>178</sup>
	p. 125-126 VT	f. 183	Sir. 37,11-38,15
	p. 127-128 VT	f. 199	Sir. 39,7-40,4
	p. 129-130 VT	f. 78	Sir. 40,5-41,10
	p. 131-132 VT	f. 81	Sir. 41,10-42,17
	p. 133-134 VT	f. 6	Sir. 42,17-43,27
	p. 135-136 VT	f. 9	Sir. 45,24b-47,4
	p. 137-138 VT	f. 74	Sir. 47,4-48,9
	p. 139-140 VT	f. 77	Sir. 48,9-49,12a

<sup>177</sup> pp. 121-122, Tischendorf 1845: Sir. 30,8-18; 30,18-31,5.

<sup>178</sup> pp. 123-124, Tischendorf 1845: Sir. 32,18-33,6; 33,6-22.

----- <Sir. (ab 49,12b)>  
 -----  
 ----- <Sir. (ad 51,30?)/>

*Ephraemi rescriptus, UniMod 2-4 (Evangelia)*

UniMod 2 (?) -----

L ----- <?/Ep. ad Carp.  
 Can. Euseb. >  
 <Capit. in Matth.>

UniMod 3 -----

	p. 3-4 NT	f. 106	/Matth. 1,1-2,9
	p. 5-6 NT	f. 107	Matth. 2,9-3,17
	p. 7-8 NT	f. 204	Matth. 3,17-5,15
	p. 9-10 NT	f. 207	Matth. 7,5-8,11
	p. 11-12 NT	f. 112	Matth. 8,11-9,11
	p. 13-14 NT	f. 113	Matth. 9,11-10,6
	p. 15-16 NT	f. 65 <sup>v-r</sup>	Matth 10,6-41
	p. 17-18 NT	f. 162	Matth. 10,41-12,4
	p. 19-20 NT	f. 122	Matth. 12,4-39
	p. 21-22 NT	f. 205	Matth. 12,39-13,21
	p. 23-24 NT	f. 206	Matth. 13,21-51
	p. 25-26 NT	f. 129	Matth. 13,51-14,28
p. 27-28 NT	f. 155	Matth. 14,28-15,30	
p. 29-30 NT	f. 58 <sup>v-r</sup>	Matth. 15,30-16,23	

	p. 31-32 NT	f. 152	Matth. 16,23-17,26
	p. 33-34 NT	f. 59 <i>v-r</i>	Matth. 18,28-19,28
	p. 35-36 NT	f. 60 <i>v-r</i>	Matth. 19,28-20,34
	p. 37-38 NT	f. 63 <i>v-r</i>	Matth. 20,34-21,32
	p. 39-40 NT	f. 64 <i>v-r</i>	Matth. 21,32-22,20
	p. 41-42 NT	f. 147	Matth. 23,17-24,10
	p. 43-44 NT	f. 156	Matth. 24,45-25,30
	p. 45-46 NT	f. 62 <i>v-r</i>	Matth. 26,22-52
	p. 47-48 NT	f. 61 <i>v-r</i>	Matth. 26,52-27,11
	p. 49-50 NT	f. 161	Matth. 27,47-28,14 < Matth. 28,15-19/ ( <i>v</i> ) Capit. in Marc.>
	p. 53-54 NT	f. 160	< Capit. in Marc./ ( <i>v</i> ) Marc. 1.1-17 > Marc. 1,17-2,8
	p. 55-56 NT	f. 108	Marc. 2,8-3,10
	p. 57-58 NT	f. 158	Marc. 3,10-4,12
	p. 59-60 NT	f. 159	Marc. 4,13-5,8
	p. 61-62 NT	f. 111	Marc. 5,9-6,1
	p. 63-64 NT	f. 157	Marc. 6,2-31
	p. 65-66 NT	f. 36 <i>v-r</i>	Marc. 8,5-38
	p. 67-68 NT	f. 24	Marc. 9,1-32
	p. 69-70 NT	f. 79	Marc. 9,33-10,19
	p. 71-72 NT	f. 76	Marc. 10,19-49
	p. 73-74 NT	f. 19	Marc. 10,50-11,30
	p. 75-76 NT	f. 39 <i>v-r</i>	Marc. 11,31-12,13

	p. 77-78 NT	f. 186	Marc. 13,19-14,18
	p. 79-80 NT	f. 75 <sup>179</sup>	Marc. 14,18-54
	p. 81-82 NT	f. 2	Marc. 14,55-15,21
	p. 83-84 NT	f. 151	Marc. 15,21-16,13
	p. 85-86 NT	f. 148	Marc. 16,14-20/ (v) Capit. in Luc.
	p. 87-88 NT	f. 3	Capit. in Luc./
	p. 91-92 NT	f. 80	/Luc. 1,1-38
	p. 93-94 NT	f. 193	Luc. 1,38-2,5
	p. 95-96 NT	f. 5	Luc. 2,42-3,21
	p. 97-98 NT	f. 172 <sup>v-r</sup>	Luc. 4,25-5,13
	p. 99-100 NT	f. 175 <sup>v-r</sup>	Luc. 5,13-6,4
	p. 101-102 NT	f. 1	Luc. 6,37-7,16
	p. 103-104 NT	f. 117	Luc. 8,28-9,3
	p. 105-106 NT	f. 178	Luc. 9,3-9,34
	p. 107-108 NT	f. 133	Luc. 9,34-10,4
	p. 109-110 NT	f. 134	Luc. 10,5-37
	p. 111-112 NT	f. 185	Luc. 10,38-11,28
	p. 113-114 NT	f. 118	Luc. 11,28-12,3

<sup>179</sup> Permutation des ff. 2 et 75 par rapport à TISCHENDORF 1843, p. 12.

	p. 115-116 NT	f. 57 $v-r$	Luc. 19,42-20,27
	p. 117-118 NT	f. 90	Luc. 21,21-22,19
	p. 119-120 NT	f. 97	Luc. 23,25-24,7
	p. 121-122 NT	f. 50 $v-r$	Luc. 24,46-53/ (v) Capit. in Ioh./

## UniMod 4 -----

	p. 125-126 NT	f. 188	/Ioh. 1,1-40
	p. 127-128 NT	f. 203	Ioh. 3,33-4,35
	p. 129-130 NT	f. 208	Ioh. 4,35-5,16
	p. 131-132 NT	f. 191	Ioh. 6,38-7,3

	p. 133-134 NT	f. 35 $v-r$	Ioh. 8,34-9,11
	p. 135-136 NT	f. 40 $v-r$	Ioh. 11,8-46

	p. 137-138 NT	f. 86	Ioh. 13,8-14,7
	p. 139-140 NT	f. 125	Ioh. 16,21-17,24
	p. 141-142 NT	f. 126	Ioh. 17,24-18,36
	p. 143-144 NT	f. 85	Ioh. 20,26-21,25



*Ephraemi rescriptus, UniMod 5-7 (Praxapostolos)*

UniMod 5 -----

	p. 147-148 NT	f. 67v-r	Act. 1,1-2,8
	p. 149-150 NT	f. 164	Act. 2,8-42
	p. 151-152 NT	f. 143v-r	Act. 2,43-4,3
	p. 153-154 NT	f. 140v-r	Act. 5,35-7,9
	p. 155-156 NT	f. 169	Act. 7,9-44
	p. 157-158 NT	f. 72v-r	Act. 7,44-8,24
	p. 159-160 NT	f. 182	Act. 8,24-9,20
	p. 161-162 NT	f. 103	Act. 9,21-10,9
	p. 163-164 NT	f. 96	Act. 10,10-42
	p. 165-166 NT	f. 91	Act. 13,1-32
	p. 167-168 NT	f. 100	Act. 13,32-14,14
	p. 169-170 NT	f. 181	Act. 14,14-15,12
	p. 171-172 NT	f. 48	Act. 15,13-16,7
	p. 173-174 NT	f. 179	Act. 16,7-36
	p. 175-176 NT	f. 184	Act. 20,10-21,3
	p. 177-178 NT	f. 43	Act. 21,3-30
	p. 179-180 NT	f. 20v-r	Act. 22,21-23,18
	p. 181-182 NT	f. 52v-r	Act. 24,15-25,17
	p. 183-184 NT	f. 55v-r	Act. 25,18-26,19
	p. 185-186 NT	f. 23v-r	Act. 27,16-28,4

## UniMod 6 -----

	p. 189-190 NT	f. 71 <sup>v-r</sup>	/Iacob. 1,1-2,8
	p. 191-192 NT	f. 89	Iacob. 2,9-4,2
	p. 193-194 NT	f. 135	/1 Petr. 1,1-2,14
	p. 195-196 NT	f. 132	1 Petr. 2,14-4,5
	p. 197-198 NT	f. 82	/2 Petr. 1,1-2,10
	p. 199-200 NT	f. 68 <sup>v-r</sup>	2 Petr. 2,10-3,18/

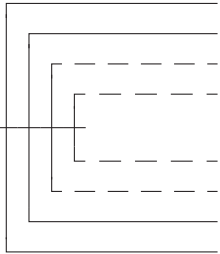

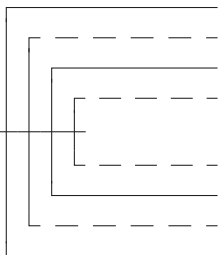
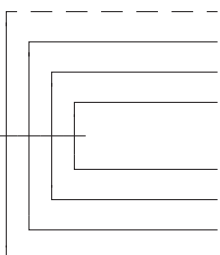
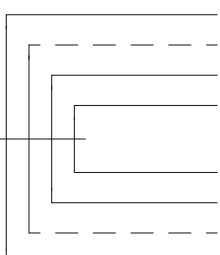


## (EIMod -----)

	p. 201-202 NT	f. 110	/1 Ioh. 1,1-2,23
	p. 203-204 NT	f. 189	1 Ioh. 2,23-4,2
	p. 205-206 NT	f. 190	( <i>ϕ</i> ) /3 Ioh. / ( <i>ϕ</i> ) Iudae 1,1-13
	p. 207-208 NT	f. 109	( <i>ϕ</i> ) Iudae 1,14-25 / ( <i>ϕ</i> ) vide

## UniMod 7 -----

	p. 211-212 NT	f. 124	/Rom. 1,1-2,5
	p. 213-214 NT	f. 69 <sup>v-r</sup>	Rom. 3,21-5,5
	p. 215-216 NT	f. 209	Rom. 5,6-6,19
	p. 217-218 NT	f. 202	Rom. 6,19-8,8
	p. 219-220 NT	f. 70 <sup>v-r</sup>	Rom. 8,8-9,5
	p. 221-222 NT	f. 127	Rom. 10,15-11,31

	p. 223-224 NT	f. 22 <sup>p-r</sup>	Rom. 13,10-15,11
	p. 225-226 NT	f. 8	Rom. 15,11-16,13
	p. 227-228 NT	f. 87	Rom. 16,14-27/ ( <i>p</i> ) 1 Cor. 1,1-22
	p. 229-230 NT	f. 84	1 Cor. 1,23-3,15
	p. 231-232 NT	f. 7	1 Cor. 3,15-5,11
	p. 233-234 NT	f. 21 <sup>p-r</sup>	1 Cor. 5,11-7,18
	p. 235-236 NT	f. 18	1 Cor. 9,6-10,16
	p. 237-238 NT	f. 105	1 Cor. 10,16-11,27
	p. 239-240 NT	f. 42	1 Cor. 11,28-13,8
	p. 241-242 NT	f. 49	1 Cor. 15,40-16,24/
	p. 243-244 NT	f. 98	/2 Cor. 1,1-2,13
	p. 245-246 NT	f. 25	2 Cor. 2,14-4,16
	p. 247-248 NT	f. 104	2 Cor. 4,16-6,16
	p. 249-250 NT	f. 34 <sup>p-r</sup>	2 Cor. 6,16-8,14
	p. 251-252 NT	f. 146	2 Cor. 8,14-10,8
	p. 253-254 NT	f. 41 <sup>p-r</sup>	<2 Cor. ad 13,13>/( <i>p</i> ?) <Gal. 1.1-20> Gal. 1,21-3,14
	p. 255-256 NT	f. 99	Gal. 3,14-4,31
	p. 257-258 NT	f. 200	Gal. 4,31-6,18
	p. 259-260 NT	f. 102	Eph. 2,18-4,16
	p. 261-262 NT	f. 101	Phil. 1,22-3,5
	p. 263-264 NT	f. 195	/Col. 1,1-2,8

	p. 265-266 NT	f. 46	Col. 2,8-4,3
	p. 267-268 NT	f. 38 $\nu$ - $r$	Col. 4,3-13/( $\nu$ ) 1 Thes. 1,1-2,8
	p. 269-270 NT	f. 37 $\nu$ - $r$	Hebr. 2,4-4,3
	p. 271-272 NT	f. 45	Hebr. 4,3-6,7
	p. 273-274 NT	f. 116	Hebr. 6,8-7,26
	p. 275-276 NT	f. 136	Hebr. 9,15-10,24
	p. 277-278 NT	f. 131	Hebr. 12,16-13,25/
	p. 279-280 NT	f. 119	1 Tim. 3,9-5,19
	p. 281-282 NT	f. 115	/2 Tim. 1,1-2,24
	p. 283-284 NT	f. 198	2 Tim. 2,24-4,22/
	p. 285-286 NT	f. 144 $\nu$ - $r$	/Tit. 1,1-3,5
	p. 287-288 NT	f. 139 $\nu$ - $r$	Tit. 3,5-15/ ( $\nu$ ) Phlm. 1-25/
	p. 291-292 NT	f. 197	/Apoc. 1,1-2,13
	p. 293-294 NT	f. 120	Apoc. 2,13-3,19
	p. 295-296 NT	f. 128	Apoc. 5,14-7,14
	p. 297-298 NT	f. 73 $\nu$ - $r$	Apoc. 9,17-? - 11,12
	p. 299-300 NT	f. 187	Apoc. 11,12-13,3
	p. 301-302 NT	f. 192	Apoc. 13,3-14,13
	p. 303-304 NT	f. 66 $\nu$ - $r$	Apoc. 14,14-16,13
	p. 305-306 NT	f. 123	Apoc. 18,2-19,5a
	??		<Apoc. ab 19,5b>
			<Apoc. ad 22,21>/

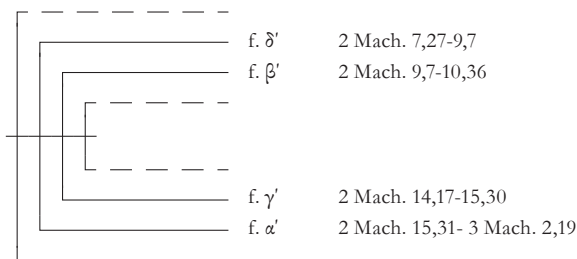
Appendice B: Reconstruction des cahiers conservés du Pariathonensis

Grâce à la solidarité de nombreux bifolios et la présence de nombreuses signatures de cahiers, il est possible de reconstruire en grande partie les cahiers de la partie conservée dans le Paris. gr. 14. Dans les schémas ci-dessous, les numéros de cahiers sont indiqués devant le folio sur lequel ils se trouvent; il faut entendre que la signature se trouve sur le recto s’il s’agit du premier folio du cahier, ou sur le verso s’il s’agit du dernier folio. La barre oblique indique, suivant sa position, le début ou la fin d’un livre biblique.

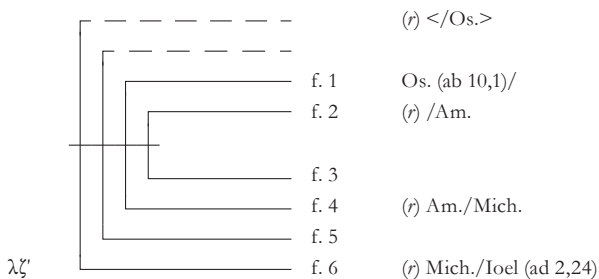
Série a. (Stavr. 29, f. 379-382)

— — — — —	f. 379	3 Reg. 1,45-2,35f
— — — — —	f. 380	3 Reg. 2,35g-4,4
— — — — —	f. 381	3 Reg. 4,7-6,27
— — — — —	f. 382	(r) 3 Reg. 6-29-7,18
		(v) collé sur le c.-plat

Série b. (Stavr. 29, f. δ', β', γ', α') composition hypothétique:

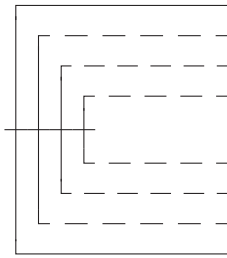


UniMod 2 (série c.)



$\lambda\eta'$  IV f. 7-14 Ioel/Abd./Ion./Nah./Hab./Soph. /Agg./ Zach. (ad 13,4)

$\lambda\theta'$  f. 15 (*r*) Za./(*r*) Mal. (ad 2,12)



$\lambda\theta'$  f. 16 Is. 19,9-23,3

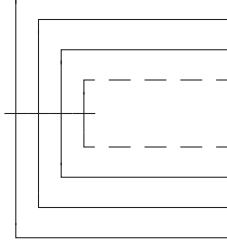
$\mu'$  IV-1 pos. 8 f. 17-23,x Is. 23,4-45,9

$\mu\alpha'$  IV f. 24-31 Is. (ab 49,5) (f. 28*r*) Is./Ier.

$\mu\beta'$  IV f. 32-39 Ier. 9,10-31,13 Hebr.!

< $\mu\gamma'$ > deest

$\mu\delta'$  f. 40 Ier. (ab 50,8 Hebr. !)



f. 41  
f. 42 (*r*) Ier./Bar. (ad 2,19)

f. 43 Lam. (ab 2,14)

f. 44 (*r*) Lam./Orat./Ep. Ier.

$\mu\delta'$  f. 45 (*r*) Ep. Ier./Ez. (ad 2,8)

< $\mu\epsilon'$ > - < $\mu\zeta'$ > composition hypothétique  
2 IV<sup>180</sup>

<Ez. 2,8-38,8>

< $\mu\zeta'$ > composition hypothétique

5 f. (f. 46-50)

Ez. 38,8-48,2

moins de 1f.

<Ez. 48,2-35/>

2 f.?

</Dan.>

< $\mu\eta'$ > composition hypothétique

ca. 7 f.

<Dan. cum Suz. et Bel.>/

1 f.?

?

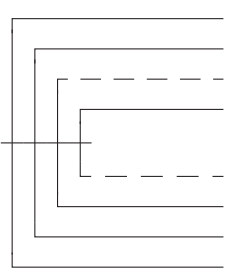
<sup>180</sup> Hutter (2002, p. 164) évalue à 18 ff. la perte avant le f. 46, mais les derniers calculs d'empîement semblent plutôt donner une estimation entre 15 et 16 ff.

UniMod 3?

<μθ'-νε'> desunt

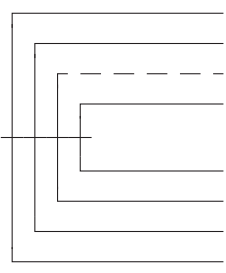
UniMod 4 (série d.)

<νζ'> IV f. 101-108 Matth. 1,1-19,8  
 <νζ''> IV f. 109-116 (f. 114<sup>v</sup>) Matth./  
 (f. 115<sup>r</sup>) /Marc.


 f. 117 (r) Marc. (ab 6,7)  
 f. 118 (v) Marc. (ad 9,31)  
 f. 119 Marc. 11,11-13,11  
 f. 120 Marc. (ab 14,60) /  
 f. 121 (r) /Luc.  
 νη' f. 122 Luc. (ad 4,14)

νθ' IV f. 123-130 Luc. 4,15-17,33

<ξ'> composition hypothétique:


 f. 131 Luc. (ab 17,33)  
 f. 132 Luc. (ad 21,38)  
 f. 133 Luc. (ab 23,26)/  
 f. 134 (r) /Ioh.  
 f. 135  
 f. 136  
 f. 137 Ioh. (ad 8,33)

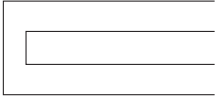
<ξα'> composition hypothétique:

III f. 138-143 Ioh. 8,33-21,25/vac.

*UniMod 5 (séries e.)*

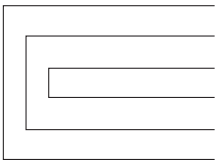
<ξβ'>IV	f. 73-80	/Prol. in Ep. cath. et Ep. Paul. (f. 76 <sup>v</sup> ) Prol. /Act.
<ξγ'>IV	f. 81-88	Act. 9,40-26,19
<ξδ'>IV	f. 89-96	Act. (ab 26,19) / (f. 90 <sup>r</sup> ) Act./Iac. (f.90 <sup>v</sup> -95 <sup>r</sup> ) Iac./1-2 Petr./1-3 Ioh./Iudae (f. 95 <sup>v</sup> ) Ioudae/Rom.

<ξε'> composition hypothétique

	f. 97	Rom. (ab 4.17)
	f. 98	
	f. 99	
	f. 100	( <sup>v</sup> ) Rom./vac.

*UniMod 6 (séries f.)*

<ξζ'>IV	f. 51-58	/1-2 Cor./Gal. (ad 2,4)
<ξη'>IV	f. 59-66	Gal. (ab 2,4)/Eph./Phil./Col./1-2 Thes./Hebr. (ad 6,10)
<ξθ'>		

	f. 67	Hebr. (ab 6,10)
	f. 68	
	f. 69	( <sup>v</sup> ) Hebr./1 Tim.
	f. 70	( <sup>v</sup> ) 1 Tim./
	f. 71	/2 Tim./
	f. 72	( <sup>r</sup> ) /Tit. ( <sup>v</sup> ) Tit./Philem./vac.

*UniMod 7?*

<ξθ'> ...?